

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ÉTUDE DU DÉVELOPPEMENT DU POUVOIR D'AGIR (EMPOWERMENT)
À TRAVERS DES PARCOURS D'INTÉGRATION DE FEMMES NOUVELLES
ARRIVANTES À MONTRÉAL

MÉMOIRE PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉDUCATION

PAR
MANON CHAMBERLAND

AOÛT 2007

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Cette recherche résulte de la collaboration de plusieurs personnes. En premier lieu, je tiens à remercier vivement les femmes nouvelles arrivantes qui ont accepté de partager leur vie avec une générosité et un engagement exceptionnels. Également, je remercie les intervenants oeuvrant au sein des différents organismes qui m'ont si gentiment permis d'entrer en contact avec les participantes.

En deuxième lieu, je désire exprimer ma sincère reconnaissance à ma directrice, Cynthia Martiny, professeure au département d'éducation et pédagogie de l'UQAM, ainsi qu'à mon codirecteur, Yann Le Bossé, professeur au département des fondements et pratiques en éducation de l'Université Laval. Leur enthousiasme, leurs encouragements, leurs réflexions et leurs précieux commentaires m'ont guidée pendant l'ensemble du processus menant à la rédaction de ce mémoire.

En troisième lieu, je remercie chaleureusement ma famille, pour le soutien obtenu et plus spécialement ma mère, Michelle, pour son aide précieuse notamment pour la relecture attentive du manuscrit. Merci également à Marc, pour sa patience et son soutien au cours des deux dernières années, ainsi qu'à mes amis et collègues d'études et de travail pour leur intérêt.

Finalement, je tiens à manifester ma reconnaissance envers le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et la Fondation de l'UQAM pour l'octroi de bourses d'études qui ont grandement facilité la réalisation de cette recherche.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	vii
LISTE DES TABLEAUX	viii
RÉSUMÉ	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE	5
1.1 L'immigration au Québec : un aperçu des défis pour les personnes nouvelles arrivantes	5
1.2 Les femmes nouvelles arrivantes et l'emploi	9
1.3 La santé des femmes nouvelles arrivantes	10
1.4 Les relations sociales et interpersonnelles	11
1.5 Des parcours diversifiés en interdépendance avec l'environnement	13
1.6 Pertinence de la recherche	15
CHAPITRE II	
CADRE CONCEPTUEL	17
2.1 Une perspective écologique	19
2.2 Éléments de définition du développement du pouvoir d'agir	23
2.2.1 Le développement de caractéristiques individuelles	25
2.2.2 L'action et la conscience critique	26
2.3 Les recherches portant sur le développement du pouvoir d'agir des femmes en situation d'immigration et d'intégration	27
2.3.1 La recherche de Lisboa et les femmes leaders d'organismes au Brésil	27
2.3.2 La recherche de Zentgraf et les femmes d'origine Salvadorienne à Los Angeles	29

2.3.3 La recherche d'Abrahams, l'implication communautaire de femmes latino-américaines et anglo-américaines	32
2.4 Les femmes et l'immigration	35
2.5 Adaptation, acculturation et intégration	39
2.6 Le concept de culture et sa relation avec le pouvoir d'agir	43
2.7 Objectifs de la recherche	48
 CHAPITRE III	
MÉTHODOLOGIE	51
3.1 Collecte de données	52
3.2 Guide d'entretien	55
3.3 Échantillon	57
3.4 Modalités de recrutement des participantes	58
3.5 Déroulement de la collecte de données	60
3.6 Analyse des données	62
 CHAPITRE IV	
DESCRIPTION ET ANALYSE DES DONNÉES	65
4.1 Présentation des participantes et déroulement des entrevues	67
4.2 Les obstacles rencontrés par les femmes nouvelles arrivantes	73
4.2.1 Obstacles rencontrés au plan matériel	74
4.2.2 Obstacles au plan des relations	80
4.2.3 Obstacles au plan des sentiments	92
4.3 Les éléments facilitants	99
4.3.1 Les éléments facilitants au plan matériel	100
4.3.2 Les éléments facilitants au plan des relations	101
4.3.3 Les éléments facilitants au plan des sentiments	106
4.4 Prise de conscience	113
4.5 Éléments explicatifs du changement	119

4.6 Impacts concrets	122
4.6.1 Les impacts concrets au plan matériel	122
4.6.2 Les impacts concrets au plan des relations	125
4.6.3 Les impacts concrets au plan des sentiments	134
4.7 Interdépendance de l'individuel et du collectif	144
 CHAPITRE V	
DISCUSSION	148
5.1 Une situation difficile aux contours communs	148
5.2 Point tournant à travers les parcours, la prise de conscience	151
5.3 Les actions posées face aux obstacles	154
5.4 Les impacts des actions posées	156
5.5 Le développement du pouvoir d'agir à travers des parcours d'intégration : une renégociation de l'espace	157
5.6 Le développement du pouvoir d'agir à l'interface du lieu et du lien	158
5.7 Un parcours marqué par la continuité, la rupture et la création	160
 CHAPITRE VI	
CONCLUSION	163
 APPENDICE A	
LETTRE ENVOYÉE AUX INFORMATEURS	168
 APPENDICE B	
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	172
 APPENDICE C	
GUIDES D'ENTRETIENS	175

APPENDICE D	
OUTILS COMPLÉMENTAIRES AUX GUIDES D'ENTRETIENS	179
RÉFÉRENCES	182

LISTE DES FIGURES

Figure

2.1	Illustration de la perspective écologique	22
2.2	Illustration du développement du pouvoir d’agir réciproque	46
4.1	Obstacles rencontrés par les femmes nouvelles arrivantes	98
4.2	Interdépendance entre la situation individuelle des femmes nouvelles arrivantes et les conditions collectives au plan des obstacles	145
4.3	Interdépendance entre la situation individuelle des femmes nouvelles arrivantes et les conditions collectives au plan des éléments facilitants	146
4.4	Interdépendance entre la situation individuelle des femmes nouvelles arrivantes et les conditions collectives au plan des impacts	147

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
4.1	Présentation des participantes	66
4.2	Contrastes identifiés par les participantes	143

RÉSUMÉ

Ce mémoire fait état d'une recherche exploratoire et qualitative visant à approfondir la compréhension du développement du pouvoir d'agir à travers les parcours d'intégration de dix femmes nouvelles arrivantes à Montréal. L'originalité de cette démarche réside dans la clarification au plan conceptuel du phénomène du développement du pouvoir d'agir en regard de trois aspects principaux. Ces aspects concernent la conscience critique, les impacts concrets perçus par les femmes nouvelles arrivantes des actions qu'elles posent au quotidien, ainsi que la mise en évidence de l'interdépendance entre les conditions sociales et individuelles qui influencent la vie de ces femmes. En effet, ces trois aspects n'ont pas fait l'objet d'un effort de compréhension systématique dans la foulée des recherches antérieures sur le sujet, malgré un engouement considérable dans la littérature pour le développement du pouvoir d'agir. L'interdépendance des aspects individuels et collectifs incite à adopter une lecture de leurs situations selon une perspective écologique, considérant les femmes en transaction avec leur environnement.

Les parcours d'intégration des femmes nouvelles arrivantes sont très diversifiés. Cependant, il se dégage des éléments communs en ce qui a trait aux obstacles et aux éléments facilitants permettant d'en élargir la compréhension et d'identifier le contraste perçu par les femmes ayant développé un pouvoir d'agir. Ce contraste illustre le passage entre une situation qui s'apparente à une forme d'impuissance à une amélioration de leurs conditions. Dix participantes, provenant d'horizons diversifiés et ayant immigré depuis moins de six ans, qui ont remarqué un changement dans leur vie, ont pris part à deux entretiens semi-structurés. Ces entretiens ont porté sur le récit de leur parcours d'intégration en s'attardant au contraste perçu en regard des obstacles rencontrés aux plans matériel, des relations et des sentiments, ainsi que les impacts identifiés suite aux changements survenus. Ces changements sont liés à des éléments facilitants et au processus de prise de conscience à différents niveaux : individuel, collectif, politique et culturel, ce dernier niveau transcendant l'ensemble des aspects mentionnés par les participantes.

Il se dégage des résultats une renégociation de l'espace occupé par les femmes aux plans réels et symboliques qui invite à envisager le développement du pouvoir d'agir à l'interface du lieu et du lien. Un «lieu en soi» désignant l'approfondissement de son expérience par la réflexion et un processus continu fait d'aller-retour visant une compréhension de sa situation. Cette réflexion est nourrie par la quête d'informations,

la participation à des groupes, l'implication sociale et la mise en place de repères. Ce processus implique aussi la conquête du «lieu partagé» avec les autres par l'établissement de relations permettant l'entraide, l'échange, le développement de compétences et de connaissances ainsi que la reconnaissance mutuelle.

La compréhension du développement du pouvoir d'agir invite donc à revoir les pratiques en counseling, de manière à reconnaître les stratégies déployées par les femmes nouvelles arrivantes pour s'affranchir de situations difficiles, en dépassant une conception strictement individuelle.

DÉVELOPPEMENT DU POUVOIR D'AGIR – FEMMES NOUVELLES
ARRIVANTES – INTÉGRATION – FEMMES IMMIGRANTES -
EMPOWERMENT

INTRODUCTION

Dès le début du XVII^e siècle, l'immigration a contribué à façonner le Canada et le Québec, les nouveaux venus s'ajoutant à la présence des Amérindiens. Différents événements sociaux et politiques ont influencé les vagues d'immigration au Québec. Pendant les années 60, les politiques d'immigration changent et s'assouplissent permettant l'entrée au pays de personnes provenant d'horizons de plus en plus diversifiés. Ainsi, l'immigration au Canada et au Québec semble toujours avoir été axée prioritairement en fonction des besoins de main-d'œuvre mais également pour l'accueil de personnes vivant dans des conditions hostiles (Linteau, Durocher, Robert et Ricard, 1989). Chaque année, de nombreuses personnes provenant de différents pays viennent s'établir au Québec, plus précisément à Montréal. L'intégration dans un nouveau contexte provoque un lot d'incertitudes et d'instabilité. Cependant, les personnes immigrantes présentent des parcours très différents. La manière dont elles vivent les premières années est influencée, entre autres, par les conditions sociales environnantes.

Plusieurs recherches ont documenté les obstacles rencontrés par les nouveaux arrivants lors de leur intégration au Québec. Plus spécifiquement, l'intégration en terre d'accueil représente un défi pour les femmes nouvelles arrivantes puisqu'elles peuvent être confrontées à une double discrimination en étant femme et immigrante, en plus de composer avec la conciliation travail-famille (Pierre, 2005). Ainsi, pour les intervenants désireux d'accompagner les femmes nouvelles arrivantes dans leurs

démarches, une meilleure compréhension de la manière dont elles composent avec leur réalité s'avère pertinente.

L'étude des actions posées par les femmes nouvelles arrivantes dont la situation d'intégration comporte des défis incite à approfondir le concept du développement du pouvoir d'agir (*empowerment*). La prolifération des écrits à ce sujet laisse croire que l'intérêt pour le développement du pouvoir d'agir a pris une ampleur considérable (Riger, 1993; Le Bossé, 2004). Cependant, l'engouement marqué pour ce phénomène dans les pratiques sociales a quelque peu dépassé sa clarification conceptuelle et l'état des connaissances concernant ce processus. De plus, comme il prend différentes formes selon les contextes, il s'avère nécessaire de saisir comment se manifeste le développement du pouvoir d'agir dans un contexte d'intégration, plus spécifiquement pour les femmes nouvelles arrivantes et ce, pour deux raisons principales. D'une part, la clarification du concept du développement du pouvoir d'agir permettra d'approfondir la compréhension de son développement et de ses répercussions aux plans individuel et collectif. D'autre part, une meilleure compréhension de ce phénomène permettra de travailler de concert à mettre en place des conditions facilitantes permettant de soutenir les initiatives déployées par les principales personnes concernées, les femmes nouvelles arrivantes. Cette recherche repose sur la question suivante : comment comprendre le développement du pouvoir d'agir à travers des parcours de femmes nouvelles arrivantes afin de reconnaître les moyens qu'elles déploient et de saisir comment elles composent au quotidien avec les éléments facilitants et les obstacles reliés à leurs parcours d'intégration?

Le développement du pouvoir d'agir implique le passage entre une situation difficile à son amélioration en considérant la personne en transaction avec l'environnement. Le premier objectif de cette recherche s'attarde donc à dégager des éléments qui constituent des obstacles et des facteurs facilitants pour les femmes nouvelles arrivantes. Le deuxième objectif implique de comprendre comment les femmes

nouvelles arrivantes prennent conscience des conditions liées à leur situation permettant de dégager les pistes d'action en vue de les résoudre. Le troisième objectif vise à décrire les impacts concrets perçus par ces femmes permettant de mieux comprendre le passage d'une situation difficile à son amélioration et qui se rapproche de leurs objectifs. En effet, le développement du pouvoir d'agir implique l'action orientée vers un but qui a des retombées concrètes au quotidien occasionnant une modification de l'expérience vécue (Kieffer, 1984; Zentgraf, 2002). Puis, le quatrième objectif visé permet d'illustrer l'interdépendance entre la situation individuelle des femmes et les conditions associées à l'environnement afin d'élargir la compréhension de leur situation en la liant aux conditions sociales. La compréhension du développement du pouvoir d'agir permet de dégager des pistes de réflexion en counseling pour l'accompagnement des femmes nouvelles arrivantes.

Il s'agit d'une recherche exploratoire et qualitative dans laquelle dix femmes nouvelles arrivantes, ayant vécu un changement positif qui a une influence sur leur réalité quotidienne, ont été invitées à prendre part à deux entretiens semi-structurés. Cette recherche ne tente pas de dresser un portrait précis des parcours des femmes nouvelles arrivantes, ceux-ci étant très diversifiés. Cependant, cette diversité se veut propice pour dégager les éléments communs aux parcours des femmes et approfondir le phénomène étudié.

Ce document se divise en six chapitres. Le premier chapitre dresse la problématique à la base de cette recherche et s'attarde à la réalité des personnes immigrantes, plus spécifiquement des femmes nouvelles arrivantes, en faisant ressortir la pertinence de comprendre le phénomène du développement du pouvoir d'agir à travers leur parcours d'intégration. Le deuxième chapitre concerne le cadre conceptuel de cette recherche. Il permet de situer la perspective adoptée, de clarifier les notions liées au développement du pouvoir d'agir, à l'immigration et à l'intégration des femmes, à la culture, en exposant les recherches pertinentes sur le sujet. Ce chapitre se termine par

les objectifs poursuivis. Le troisième chapitre explique la méthodologie de la recherche et décrit de manière précise la méthode de collecte de données et le guide d'entretien, l'échantillon et les modalités de recrutement des participantes, le déroulement de la recherche ainsi que l'analyse des données. Le quatrième chapitre expose les résultats qui se dégagent de l'analyse en lien avec les quatre objectifs. Puis, le cinquième chapitre permet de décrire le développement du pouvoir d'agir à la lumière des résultats obtenus. Finalement, le sixième chapitre dresse la conclusion de la recherche.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Ce chapitre présente la problématique à la base de cette recherche. La première section est consacrée à un aperçu des défis rencontrés par les personnes nouvelles arrivantes. Les deuxième, troisième et quatrième sections permettent de s'attarder de manière plus précise à la situation des femmes nouvelles arrivantes aux plans de l'emploi, de la santé et des relations interpersonnelles en faisant ressortir les difficultés auxquelles elles peuvent faire face. Puis, la cinquième section aborde la diversité des parcours d'intégration en faisant ressortir l'interdépendance entre les aspects individuels et collectifs ainsi que l'importance d'approfondir le phénomène du développement du pouvoir d'agir.

1.1 L'immigration au Québec : un aperçu des défis pour les personnes nouvelles arrivantes

Selon les données publiées par Statistique Canada en 2001, le Québec comptait 706 965 personnes immigrantes. À leur arrivée, celles-ci rencontrent de multiples défis reliés à leur intégration, tant au plan de l'emploi que des conditions de vie et des relations sociales. Plusieurs recherches ont permis de se pencher sur les modalités d'établissement des personnes immigrantes en s'attardant plus précisément aux

questions de l'emploi, des relations interpersonnelles, à la santé et aux conditions de vie (Courcy-Legros, 2004; Labelle, 1989; Legault et Fortin, 1996; Piché, Renaud, Gingras, 2002). Les résultats de ces recherches font ressortir la multiplicité des parcours et la disparité à l'intérieur d'une même culture notamment en raison des classes sociales (Labelle, 1989). Les auteurs soulignent une polarisation des situations des personnes immigrantes, notamment aux plans de l'emploi et de la situation socioéconomique (Labelle, 1989; Piché, Renaud et Gingras, 2002). Alors que certaines personnes immigrantes vivront une insertion relativement rapide sur le marché du travail, d'autres se buteront à des difficultés.

Pour les nouveaux arrivants, l'emploi occupe une position importante dans le projet migratoire puisqu'il constitue un moyen pour favoriser l'intégration sociale et assurer les besoins de la famille (Fortin et Renaud, 2004). Cependant, parmi ceux optant pour l'emploi à l'extérieur de la maison, plusieurs rencontrent des obstacles au cours de leur insertion sur le marché du travail. Il s'agit d'un aspect sur lequel ils semblent avoir moins d'emprise (Courcy-Legros, 2004) et qui peut constituer une difficulté importante pour les nouveaux arrivants (Legault et Fortin, 1996). D'après une étude longitudinale portant sur l'insertion en emploi, il semble que pour certains immigrants, l'origine nationale semble avoir un impact sur l'insertion et le maintien en emploi lors des premiers mois (Piché, Renaud, Gingras, 2002, Renaud et Cayn, 2005). Des dimensions semblent avoir une influence sur l'insertion telles que l'expérience professionnelle antérieure à la migration, la catégorie d'immigration, l'âge, la scolarité ainsi que le genre (Piché, Renaud, Gingras, 2002 ; Renaud et Cayn, 2005). Bien que pour certaines personnes récemment arrivées l'entrée en emploi soit relativement rapide, il importe de considérer la précarité et la déqualification professionnelle auxquelles les nouveaux arrivants font face. (Piché, Renaud, Gingras, 2002).

Ces inconvénients peuvent avoir des conséquences importantes sur les trajectoires professionnelles ainsi que sur le revenu d'emploi des personnes nouvelles arrivantes

affectant par le fait même leurs conditions de vie et d'intégration à plus long terme. En effet, plusieurs recherches ont permis de démontrer les différences dans les trajectoires professionnelles des personnes immigrantes et l'écart de revenus important entre les nouveaux arrivants et les membres de la population d'accueil (Accueil Liaison pour Arrivants [ALPA] et Québec Multi-Plus, 2002). Les difficultés d'insertion en emploi s'expliquent en partie par la difficile reconnaissance des acquis et des diplômes par les ordres professionnels et les employeurs. Cette situation fait en sorte que plusieurs personnes nouvelles arrivantes détentrices de diplômes d'études supérieures sont confrontées à une déqualification professionnelle (Accueil Liaison pour Arrivants [ALPA] et Québec Multi-Plus, 2002; Labelle, 1989). De plus, parmi les obstacles cités figure la discrimination subtile dont les personnes d'origines diverses ainsi que les nouveaux arrivants peuvent faire l'objet (Accueil Liaison pour Arrivants [ALPA] et Québec Multi-Plus, 2002; Potvin, 2004). Ils se voient ainsi contraints à occuper des emplois non-relés à leur formation et à leur expérience. Cette perte de statut entraîne des conséquences économiques, puisque les nouveaux arrivants se retrouvent dans des conditions peu avantageuses. Cette situation occasionne également des répercussions sociales et psychologiques.

En plus des répercussions financières restreintes liées aux difficultés d'insertion en emploi, les personnes nouvelles arrivantes vivent un stress important lié à leur établissement dans un nouveau pays et à leur nouvel environnement, ce qui peut se répercuter sur leur santé physique mais aussi mentale. Selon Fryer (1998), les difficultés d'insertion en emploi constituent une cause sociale directement associée aux problèmes de santé mentale. Également, des conditions de vie difficiles reliées à un accès limité aux ressources telles que le logement, les prêts bancaires, les programmes de formation et de francisation, ouvrent la porte à la marginalisation voire à l'exclusion (Legault, 1987; Nelson et Prilleltensky, 2005; Taboada-Leonetti, 1975). Au plan des relations sociales, le réseau des connaissances et la famille ne sont plus toujours à proximité accentuant l'isolement des personnes nouvellement arrivées (Abou, 1988,

Bertot et Jabob, 1991; Duval, 1992). Pour l'ensemble des recherches consultées relatives à l'intégration des nouveaux arrivants, il semble que les obstacles rencontrés soient vécus différemment selon le genre (Duval, 1992; Giovanna, 2000; Labelle, 1989; Labelle, Turcotte, Kempeneers et Meintel, 1987; Lisboa, 2002; Mainardi, 2001; Piché, Renaud et Gingras, 2002).

Pour Lisboa (2002) qui s'est intéressée à l'intégration de femmes brésiliennes ayant migré de la campagne à la ville, et Mainardi (2001) qui s'est attardée à l'expérience d'adaptation des femmes immigrées en Suisse, il apparaît particulièrement important de s'intéresser aux histoires de migration des femmes. Selon ces deux auteures, les modèles théoriques concernant la migration internationale se sont plus souvent basés sur les expériences masculines en expliquant les motifs de migration en regard des aspects liés à l'emploi alors que les motifs et les raisons des femmes peuvent différer en regard de leurs responsabilités familiales et de la situation particulière des femmes dans le monde. En effet, plusieurs vivent dans des conditions particulièrement difficiles liées à la violence, la pauvreté et la discrimination ainsi qu'au non-respect des droits fondamentaux de la personne (Lewis, Guttiérrez et Sakamoto, 2001). Des chercheuses soulignent également que les théories portant sur la migration économique masculine ont pu avoir sous-estimé la participation des femmes au travail formel et informel, en négligeant de considérer les impacts de leurs actions au sein de la collectivité et de leurs familles (Abrahams, 1996; Mainardi, 2001).

D'ailleurs, au cours des dernières années, certaines recherches indiquent une intensification de la migration internationale féminine (Giovanna, 2000; Labelle et al. 1987; Lisboa, 2002; Mainardi, 2001; Piché, Renaud et Gingras, 2002) trouvant son origine dans l'augmentation des clauses de réunification familiale ainsi que dans l'augmentation des emplois dans le secteur des services au sein des pays industrialisés, sans compter les conflits qui ont amené plusieurs personnes à demander asile à titre de réfugiées (Giovanna, 2000). Ainsi, au Canada, en 2001, près de la moitié des personnes

immigrantes étaient des femmes (Statistique Canada, 2001) dont plusieurs sont venues au Québec en s'installant dans une large proportion à Montréal (Conseil du statut de la femme, 2005). Cette augmentation de l'immigration féminine est teintée par la diversité des parcours influençant l'expérience des femmes nouvelles arrivantes en regard de l'emploi, de la santé et des relations sociales. Plusieurs recherches se sont attardées aux difficultés rencontrées par les femmes nouvelles arrivantes dont ces aspects sont interreliés. En effet, la précarité et la discrimination au plan de l'emploi ne sont pas sans effet sur la santé des femmes et se conjuguent à des changements importants aux plans des relations interpersonnelles et sociales.

1.2 Les femmes nouvelles arrivantes et l'emploi

Les résultats d'une recherche effectuée dans un quartier à forte densité de population d'origines diverses à Montréal (Côté, Berteau, Durand, Thibaut et Tapia, 2002) révèlent que la maîtrise de la langue et l'accès à un emploi figurent en tête de liste des besoins prioritaires identifiés par les femmes immigrantes. Cependant, les emplois décrochés par les femmes nouvelles arrivantes se retrouvent majoritairement dans le secteur des services aux conditions de travail précaires (Comité sectoriel d'adaptation de la main-d'œuvre, CAMO-PI, 2003; Giovanna, 2000; Labelle et al. 1987; Piché et al. 2002; Pierre, 2005). En effet, l'écart de revenus entre les membres de la population d'accueil et les personnes immigrantes s'observe de manière plus marquée pour les femmes (CAMO-PI, 2003; Conseil du statut de la femme, 2005; Labelle, 1989). Piché, Renaud et Gingras (2002) rappellent que selon Boyd, (1996): « [...] il est généralement reconnu que les parcours féminins sont différents de ceux des hommes car ils sont fortement liés à leur trajectoire familiale et que les femmes font face à des mécanismes d'exclusion et de discrimination.» (p. 86). Les femmes nouvelles arrivantes n'échappent pas à la déqualification professionnelle rencontrée par plusieurs personnes immigrantes et font face à davantage d'obstacles. Ainsi, une recherche

menée par le Comité sectoriel d'adaptation de la main-d'œuvre (2003) révèle que les femmes immigrantes cumulent les problèmes d'équité en emploi propres aux femmes ainsi que les problèmes reliés à la reconnaissance des acquis propres aux immigrants. Elles font donc face à une double discrimination due au genre et au fait d'être nouvelle arrivante. Cette situation serait accentuée lorsqu'il s'agit de femmes appartenant à des minorités visibles (Lewis, Guttiérrez et Sakamoto, 2001; Pierre, 2005). La diversité des parcours au plan de l'emploi s'observe également en regard de la santé et des relations entretenues avec l'entourage par les femmes nouvelles arrivantes.

1.3 La santé des femmes nouvelles arrivantes

L'occupation d'un emploi parfois même deux, tout en étant mère de famille, confronte les femmes nouvelles arrivantes aux difficultés habituellement vécues par les femmes en ce qui a trait à la conciliation des responsabilités familiales et de la carrière. En effet, plusieurs recherches révèlent que les femmes ont à assumer davantage de tâches liées à la vie domestique et à l'éducation des enfants (Cohenen-Huther, 2004; Descarries et Corbeil, 1994; Farmer, 1997; Moisan, 2000). Elles se retrouvent ainsi bien souvent à assumer une double journée de travail que l'on dit accentuée pour les femmes nouvelles arrivantes, ouvrant la porte à l'épuisement (Cardu et Bouchamma, 2000; Labelle et al. 1987; Legault, 1993; Vatz Laaroussi, Lessard, Montejo, Viana, 1996). Les conditions de travail précaires et le chômage se répercutent directement sur la santé mentale, surtout en situation d'isolement, d'autant plus que le réseau social demeuré au pays d'origine rend plus difficile l'accès au support au Québec, privant les femmes de ressources importantes pour l'entraide au quotidien et l'écoute (Aumont, Guindon et Legault, 2002; Cossette, 1998; Labelle et al. 1987; Legault, 1993; Skodra, 1989).

Les recherches portant sur la santé des personnes immigrantes, notamment des femmes, s'attardent davantage à la dimension de la santé mentale reliée au contexte de

l'immigration et de l'intégration (Skodra, 1989). Les femmes immigrantes perçoivent leur état de santé comme étant plus faible que celle des hommes immigrés, cette perception étant en relation avec la scolarité, l'emploi, certains comportements individuels, le degré de satisfaction face à la vie, l'usage ou non de médicaments, le statut d'immigration et le recours à un professionnel de la santé (Conseil du statut de la femme, 2005). Skodra (1989) souligne que la double journée de travail, le contexte d'incertitude, les inquiétudes qui accompagnent les aléas liés à l'intégration dans un nouveau contexte peuvent amener les femmes à ressentir des maux physiques. Auteure d'une thèse portant sur la réalité vécue par des femmes immigrantes du sud de l'Europe, Skodra (1989) explique la relation étroite entre les conditions de vie et les symptômes physiques et psychologiques ressentis par les femmes immigrantes. Comme elles sont souvent isolées et qu'elles fréquentent peu les ressources extérieures à leur réseau social (Skodra, 1989), les frontières entre le domaine privé et le domaine public n'étant pas nécessairement les mêmes selon les cultures, les femmes demeurent aux prises seules avec leurs inquiétudes (Skodra, 1989). Quand elles vont consulter un médecin, selon les conseils d'une connaissance, elles se voient prescrire une médication ce qui accentue leur sentiment de culpabilité lié à leur situation d'intégration. Ainsi, en bénéficiant de services essentiellement orientés vers leur situation personnelle, elles peuvent alors se blâmer d'avoir immigré, de ne pas pouvoir tout faire, de ne pas maîtriser la langue, d'être incapable d'avoir de meilleures conditions de travail, etc. (Skodra, 1989). L'isolement des femmes nouvelles arrivantes accentue les risques d'éprouver une détresse psychologique (Duval, 1992).

1.4 Les relations sociales et interpersonnelles

Plusieurs auteures féministes qualifient l'expérience d'intégration comme un processus multiforme (Aumont, Guindon et Legault, 2002; Cossette, 1998; Labelle et al. 1987; Legault, 1993) se traduisant par des pertes et des gains. Certes, le travail peut pour

certaines femmes immigrantes apporter une sécurité financière et des répercussions positives au plan de l'estime de soi et de la confiance (Labelle et al. 1987; Zentgraf, 2002), il n'en demeure pas moins que le nouveau contexte apporte des changements au sein du couple dont les négociations ne se font pas toujours sans heurt (Aumont, Guindon et Legault, 2002; Bertot et Jabob, 1991; Cardu et Bouchamma, 2000; Labelle et al. 1987; Zentgraf, 2002). En effet, les attentes culturelles relatives aux rôles sociaux (parent, travailleur...) peuvent changer au contact d'une réalité sociale différente (Aumont, Guindon et Legault, 2002; Zentgraf, 2002).

L'immigration et l'intégration s'accompagnent d'une rupture et d'une transformation des liens familiaux et sociaux (Duval, 1992; Vatz Laaroussi et al., 1996). Pour celles qui se consacrent à l'établissement de la famille en travaillant à domicile, les contacts avec l'extérieur se font plus rares. La maternité pour les femmes nouvelles arrivantes rime alors avec l'isolement à la maison (Duval, 1992). Cet isolement se fait criant également lorsqu'il est impossible de communiquer en français et que les femmes doivent s'en remettre à leurs proches pour obtenir de l'information et s'exprimer. Elles sont alors plus limitées dans leurs contacts sociaux. Manquant souvent d'information sur les services qu'elles pourraient obtenir, les femmes nouvelles arrivantes se retrouvent aussi à perdre le réseau de support pour l'éducation des enfants, dans les sociétés plus traditionnelles, les femmes étant souvent perçues comme les gardiennes des valeurs familiales (Duval, 1992). De plus, changer de pays implique de laisser derrière soi les proches, la famille et les amis, un réseau de soutien dont l'absence se fait plus aiguë lorsque l'entraide qu'il permettait n'y est plus. Selon les différents aspects abordés, les trajectoires migratoires et l'établissement en terre d'accueil s'inscrivent dans un processus complexe parsemé d'obstacles et de transformations, particulièrement pour les femmes nouvelles arrivantes dont les parcours sont diversifiés.

1.5 Des parcours diversifiés en interdépendance avec l'environnement

Une telle description des conditions liées à l'intégration des femmes nouvelles arrivantes peut nourrir une vision misérabiliste et victimisante de celles-ci en étant centrée sur les difficultés, ce qui contribue à renforcer les stéréotypes associés aux personnes récemment immigrées, plus spécifiquement des femmes (French et d'Augelli, 2002; Saillant, Clément et Gaucher, 2004). Décrire l'intégration en se concentrant spécifiquement sur les problèmes ou les besoins des femmes nouvelles arrivantes, néglige de considérer leurs ressources personnelles mais également les éléments de l'environnement constituant des obstacles ou des opportunités pour agir. En effet, l'interdépendance entre les difficultés rencontrées par ces femmes et leurs conditions de vie peut rapidement être oubliée et négligée par des professionnels formés essentiellement pour intervenir auprès des individus en se concentrant sur la sphère individuelle (Cohen-Emerique, 1996; Skodra, 1989). Plusieurs auteurs mentionnent que les pratiques sociales traditionnelles sont surtout axées sur des facteurs internes (manque de confiance en soi, difficultés d'adaptation...) en se concentrant sur les problèmes rencontrés au plan individuel (dépression, choc culturel...) plutôt que sur des facteurs externes (discrimination, déqualification professionnelle...) (Holcomb-McCoy et Mitchell, 2006; Lee et Hipolito-Delgado, 2006; Skodra, 1989). Ce type de pratique peut conduire à négliger les éléments du contexte qui ont des impacts importants dans la vie des personnes immigrantes et plus spécifiquement des femmes (Holcomb-McCoy et Mitchell, 2006; Lee et Hipolito-Delgado, 2006; Lewis et al. 2001; Skodra, 1989). La recherche menée par Skodra (1989) avec des femmes récemment immigrées démontre paradoxalement que les interventions effectuées de manière individuelle pouvaient même induire l'effet contraire que l'objectif souhaité. Elle souligne que plusieurs femmes ayant rencontré des intervenants en face-à-face n'ont pas trouvé l'écoute souhaitée à leur situation, se

voyant proposer des alternatives qui venaient nourrir leur sentiment de culpabilité et d'impuissance face aux difficultés rencontrées dans leur parcours d'intégration (Skodra, 1989).

Ainsi, il se peut que la manière d'intervenir ou d'offrir des services aux femmes nouvelles arrivantes occulte les ressources qu'elles ont développées dans leurs parcours de vie, plus récemment par l'expérience d'immigration et d'intégration, ayant alors des impacts contradictoires à l'intention de départ en plus de négliger le potentiel et le savoir détenus par les femmes elles-mêmes (Vatz Laaroussi et Rachédi, 2004). Une recherche portant sur le développement du pouvoir d'agir¹ (*empowerment*) et les pratiques des intervenantes dans un centre local de services communautaires (CLSC) d'un quartier montréalais à forte densité de population d'origines diverses illustre parfaitement cette situation (Côté et al., 2002). Des différences dans la perception de la situation des femmes immigrantes amenaient les intervenantes à cibler des besoins qui n'étaient pas jugés prioritaires par les femmes immigrantes s'attardant ainsi uniquement aux dimensions individuelles d'un problème, soit la surface, alors que le problème peut être associé à différentes dimensions interreliées aux plans politique, social et individuel.

Les chercheuses soulignent entre autres que la méconnaissance du déroulement du développement du pouvoir d'agir et des moments «propices» pour intervenir rend difficile le développement de la conscience critique, une composante essentielle de ce phénomène (Côté et al., 2002). Également, l'intérêt pour le développement du pouvoir d'agir a vite dépassé sa clarification au plan conceptuel risquant de reléguer ce phénomène comme un slogan à la mode (Le Bossé, 2001) teinté des valeurs propres à l'individualisme (Riger, 1993). En effet, l'attention portée sur les notions de sentiment de contrôle, de la maîtrise de l'environnement et l'acquisition d'un plus grand pouvoir

¹ Le terme *empowerment* sera remplacé dans cette recherche par l'expression développement du pouvoir d'agir proposée par Le Bossé (2004).

peut évacuer l'importance de l'interdépendance en misant sur l'autonomie et la séparation (Prilleltensky et Gonick, 1994; Riger, 1993). Cette situation occulte la dimension collective dans l'appréhension d'une réalité aux plans des obstacles, des éléments facilitants, des actions posées ainsi que des impacts de ces actions. Il y a donc un besoin d'articuler la relation entre le développement du pouvoir d'agir et la communauté, de considérer les liens créés comme étant aussi importants que des impacts tels que le sentiment de contrôle et d'efficacité personnelle (Riger, 1993).

Afin d'éviter de se centrer uniquement sur la dimension individuelle, ce qui contribue à faire porter la responsabilité de l'intégration uniquement sur les femmes nouvelles arrivantes sans égard au contexte social plus large (Livert et Hugues, 2002; Trickett, 2002), il est nécessaire de s'attarder à la compréhension du développement du pouvoir d'agir dans un contexte d'intégration. À cet égard, la clarification au plan conceptuel du phénomène du développement du pouvoir d'agir à travers les parcours d'intégration des femmes nouvelles arrivantes semble souhaitable pour appréhender son développement et ses impacts aux plans individuel et collectif. Une idée plus précise de ce phénomène peut fournir des pistes de réflexion sur les pratiques actuelles dans le domaine du counseling. Pour ce faire, cette recherche qualitative et exploratoire vise à comprendre le développement du pouvoir d'agir à travers les parcours d'intégration des femmes nouvelles arrivantes en s'appuyant sur un paradigme écologique.

1.6 Pertinence de la recherche

La pertinence de cette recherche implique de comprendre comment les femmes nouvelles arrivantes développent un pouvoir d'agir à travers leur parcours d'intégration afin d'en arriver à dégager des pistes pour l'accompagnement et le soutien de leurs actions ce qui pourrait avoir des impacts sur les pratiques et la formation dispensée en counseling. Ainsi, jusqu'à maintenant, aucune recherche ne s'est attardée

spécifiquement à comprendre le développement du pouvoir d'agir des femmes nouvelles arrivantes au Québec et à Montréal à partir de leur point de vue, d'où cette démarche exploratoire et inductive. Pour ce faire, une méthode de collecte de données laissant une large place aux propos des femmes nouvelles arrivantes est privilégiée. Ainsi, la question de départ de cette recherche s'attarde directement aux parcours des femmes nouvelles arrivantes.

Comment comprendre le développement du pouvoir d'agir à travers des parcours de femmes nouvelles arrivantes afin de reconnaître les moyens qu'elles déploient et de saisir comment elles composent au quotidien avec les éléments facilitants et les obstacles reliés à leurs parcours d'intégration?

CHAPITRE II

CADRE CONCEPTUEL

Ce chapitre permet de couvrir les principaux concepts pertinents pour ce projet de recherche. Il se divise en sept sections. Dans la première section, le cadre conceptuel permet d'exposer les prémisses épistémologiques associées aux travaux portant sur le développement du pouvoir d'agir reposant sur la perspective écologique. Dans la deuxième section, les principaux éléments de définition du développement du pouvoir d'agir sont expliqués afin d'avoir une idée plus précise de ce processus. Dans la troisième section, les synthèses des principales recherches sur le sujet sont exposées afin de donner un aperçu des connaissances disponibles. Puis, les quatrième, cinquième et sixième sections permettent de clarifier les concepts associés à l'immigration, l'intégration et la culture afin de les mettre en relation avec le développement du pouvoir d'agir. Finalement, la septième section explique les objectifs poursuivis par cette recherche.

L'intérêt pour le développement du pouvoir d'agir remonte aux années 60 avec les mouvements de revendications sociales des personnes noires aux États-Unis, les revendications des groupes féministes ainsi que pendant les années 70 marquées par un engouement pour les mouvements d'entraide, les aidants naturels et l'apport de la communauté (Damant, Paquet et Bélanger, 2001; Kieffer, 1984). Dans un contexte de remise en question du modèle de l'État providence, le terme *empowerment*, traduit par

l'expression développement du pouvoir d'agir proposée par Le Bossé (2004)², a rapidement émergé des pratiques en santé communautaire, en réaction aux phénomènes de double victimisation. La double victimisation réfère à la manière de rendre une personne responsable des problèmes qu'elle vit sans égards aux causes structurelles. La personne se voit ainsi désignée par des «étiquettes», ce qui a pour effet de souligner davantage les problèmes rencontrés que les initiatives déployées par cette personne pour s'en sortir (Le Bossé et Dufort, 2001a). D'abord très présent au sein des mouvements s'intéressant à la santé mentale, un vif intérêt pour le développement du pouvoir d'agir se démarque dans la littérature à travers une pluralité de disciplines telles que la psychologie communautaire (French et d'Augelli, 2002; Le Bossé, 1995, 2004; Le Bossé et Dufort, 2001a; Maton, 2000; Rappaport, 1984; Trickett, 2002), le counseling (McWhirter, 1991, 1994, 1998), l'éducation (Gruber et Trickett, 1987; Turnbull et Turnbull 2001), le service social (Breton, 1994; Guttierrez, 1990; Ninacs, 1995, 2000), la psychologie organisationnelle et les études féministes (Damant et al., 2001; Darlington et Mulvaney, 2003).

La psychologie communautaire est le champ d'étude qui s'est le plus attardé au développement du pouvoir d'agir, en faisant même son sujet de recherche privilégié (Le Bossé et Dufort, 2001a). Ainsi, plusieurs écrits cités en référence sont issus de cette discipline. Il est vite apparu pertinent de définir les prémisses épistémologiques pour l'étude du développement du pouvoir d'agir, la perspective écologique s'étant révélée la plus pertinente avec les principes adoptés par les psychologues communautaires (French et d'Augelli, 2002; Le Bossé et Dufort, 2001a; Maton, 2000; Trickett, 2002).

² Pour une argumentation plus complète de l'auteur, se référer à l'article Le Bossé, Y. (2004). De «l'habilitation» au «pouvoir d'agir» : vers une appréhension plus circonscrite de la notion d'*empowerment*, *Nouvelles pratiques sociales*, 16 (2), 30-51.

2.1 Une perspective écologique

Les prémisses épistémologiques des recherches portant sur le développement du pouvoir d'agir invitent à privilégier une vision permettant d'envisager la responsabilité du changement social comme relevant à la fois des individus et des structures. Ainsi, plutôt que d'associer les problèmes sociaux du côté strictement individuel ou encore du côté des conditions sociales, c'est plutôt dans l'adéquation entre la personne et son environnement que le chercheur porte son attention. Il s'attarde à la manière (au «comment») dont les personnes sont en interaction avec leur environnement, celui-ci comportant plusieurs niveaux (Maton, 2000). La poursuite de cet effort de compréhension se veut résolument tournée vers le changement social pour favoriser des conditions optimales du développement humain. Dans ce contexte, trois valeurs fondamentales teintent la démarche de recherche : la promotion du bien-être des humains, le respect de la diversité et la contribution à la justice sociale (Le Bossé et Dufort, 2001a).

Le Bossé et Dufort (2001a) situent plus précisément ces trois valeurs. La première valeur, la promotion du bien-être des humains, implique nécessairement celle de la communauté au sein de laquelle sont favorisées la participation, la collaboration, l'entraide et l'interdépendance entre les personnes. La deuxième valeur, le respect de la diversité, réfère à la reconnaissance des personnes et des groupes sociaux. La reconnaissance est liée aux notions de pouvoirs et de privilèges. Lorsqu'il y a un déséquilibre de pouvoir, certaines personnes ou certains groupes imposent une façon de voir à d'autres, ces derniers étant plus susceptibles de se retrouver avec des possibilités restreintes de s'exprimer, limitant par le fait même les possibilités de réfléchir et d'agir. Le respect de la diversité peut donc impliquer une redéfinition des relations de pouvoir dont la répartition dépend de l'accès à l'information. En effet, le partage du pouvoir implique le partage des ressources. De plus, la reconnaissance de la diversité invite à envisager les différences comme une richesse en évitant les étiquetages et les connotations négatives. Puis, la troisième valeur, la contribution à la justice sociale, est liée à la conscientisation, soit la compréhension des interrelations entre les conditions politiques, sociales, économiques et leurs impacts dans la

vie des personnes. Cette valeur amène parfois la remise en question de ce qui est généralement accepté sans regard critique ou sans questionnement. Ces trois valeurs impliquent de considérer les interrelations entre les structures et les personnes en portant un regard sur les transactions entre celles-ci et l'environnement. Ainsi, en cohérence avec ces principes, la perspective écologique est privilégiée pour l'étude du développement du pouvoir d'agir (Le Bossé et Dufort, 2001a).

Bronfenbrenner a été le premier à proposer un modèle du développement humain s'inspirant de la perspective écologique et plusieurs auteurs en exposent les principes (Le Bossé et Dufort, 2001a; Livert et Hugues, 2002; Maton, 2000). Selon les principes proposés par Bronfenbrenner, les personnes perçoivent les opportunités et les contraintes de leur environnement et composent avec ces dernières ou en viennent à les modifier, à mesure qu'elles comprennent l'influence de celles-ci dans leur vie. L'environnement y est compris comme un ensemble de systèmes dont les interrelations exercent une influence dans la vie des individus. La typologie proposée par Bronfenbrenner comprend le microsystème (famille, réseau social), le mésosystème (milieu de travail, organisations de quartier, école, ...), l'exosystème (interrelations entre les systèmes qui affectent directement la vie des personnes) et le macrosystème (contexte sociopolitique, normes sociales, valeurs, idéologies,...). La culture d'un environnement donné teinte ces systèmes. Outre cette typologie, les activités, les rôles et les relations interpersonnelles constituent des composantes importantes de ce modèle pour comprendre le développement des individus (Le Bossé et Dufort, 2001a; Livert et Hugues, 2002; Maton, 2000).

D'abord, les activités réfèrent à l'influence qu'exerce la personne sur l'environnement et impliquent une réciprocité avec celui-ci (Livert et Hugues, 2002). Ces activités, qui s'exercent de manière continue, sont intentionnelles. Ensuite, les rôles sont associés aux attentes culturellement définies des personnes ou des institutions avec lesquelles l'individu est en contact. Puis, les relations interpersonnelles impliquent la participation et la réciprocité, c'est-à-dire qu'une action portée par une personne a des effets sur la réalité d'une autre et sur l'environnement. De même, l'environnement influence également les

actions posées par les individus. Par exemple, Livert et Hugues (2002) rappellent que plusieurs études ont démontré un lien entre le voisinage et le développement du pouvoir d'agir. Le sens de la communauté naît des relations entre les individus dans un territoire donné ce qui a une influence sur la participation, et réciproquement, la participation favorise les relations et le développement du sens de la communauté facilitant le développement du pouvoir d'agir. Ces interrelations résument bien la perspective écologique. Ainsi, l'adoption d'une telle perspective invite à adopter une vision davantage holistique postulant que l'on ne peut considérer la situation d'une personne indépendamment du contexte dans lequel elle se trouve, la communauté étant comprise ici comme un système d'interrelations (Nelson et Prilleltensky, 2005). Considérant le développement de la personne tout au long de la vie, Bronfenbrenner souligne que les interrelations entre les différents systèmes, les transitions et les occasions de relations interpersonnelles sont particulièrement propices au développement (Le Bossé et Dufort, 2001a, Livert et Hugues, 2002; Maton, 2000). Selon ce principe, l'immigration et l'intégration dans un nouvel environnement impliquent des transitions importantes pour les femmes nouvelles arrivantes. Cette période apparaît donc propice pour s'attarder au développement du pouvoir d'agir.

Le schéma proposé par Maton (2000) à la page suivante (figure 2.1) permet de voir les interrelations entre les systèmes dont chaque élément peut influencer les autres.

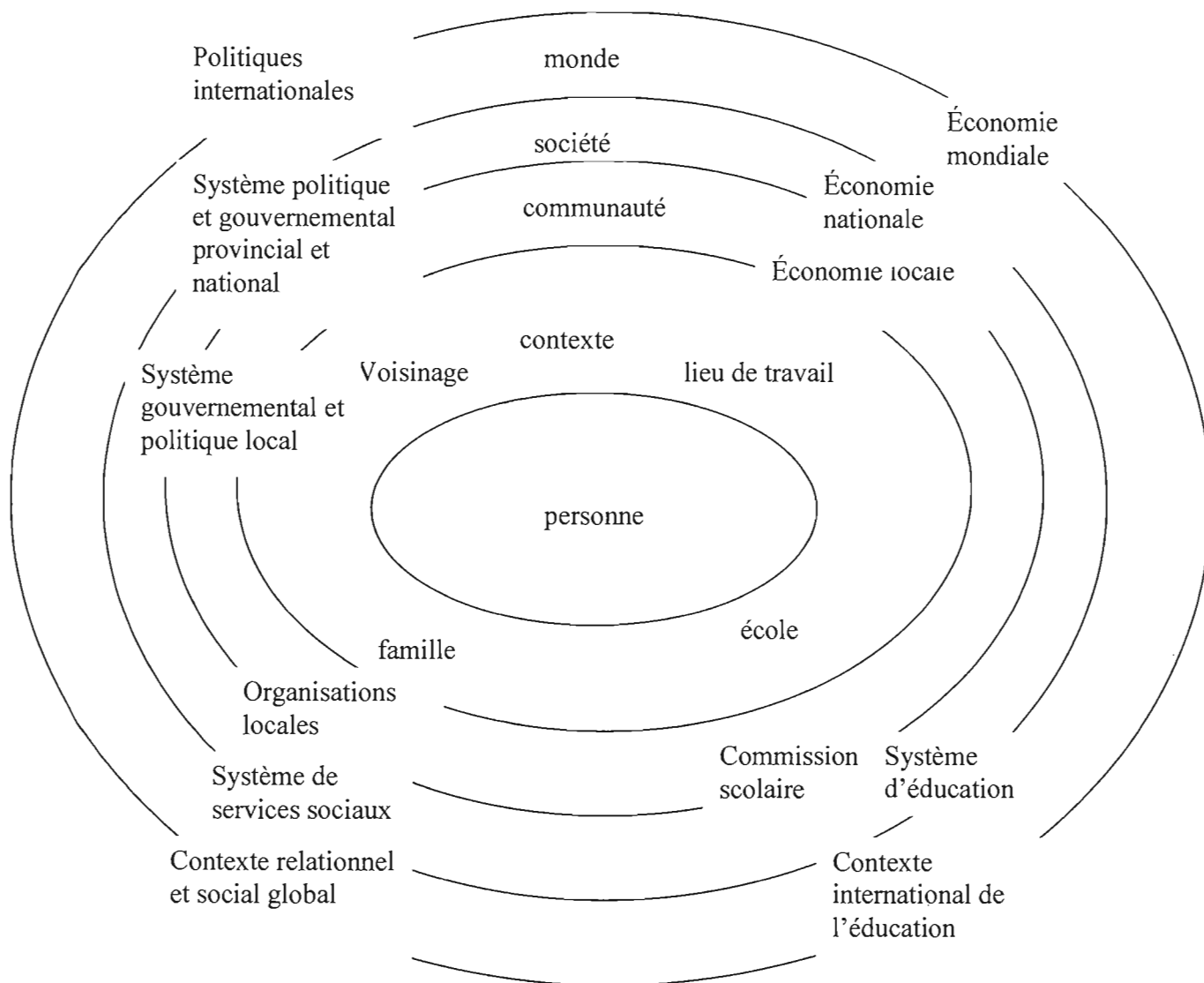


Figure 2.1 Illustration de la perspective écologique

Tirée de: Maton, K.I. (2000). Making a Difference: The Social Ecology of Social Transformation, *American Journal of Community Psychology*, 28 (1), p.28.

Ces prémisses épistémologiques posent les jalons de compréhension pour le développement du pouvoir d'agir permettant de définir de manière un peu plus précise à quoi cela réfère. La littérature sur le sujet comporte des éléments de définition pour le développement du pouvoir d'agir.

2.2 Éléments de définition du développement du pouvoir d'agir

L'intérêt manifeste pour le développement du pouvoir d'agir a donné lieu à de multiples définitions. Il s'agit d'un phénomène complexe à décrire, précisément puisqu'il varie selon les contextes et qu'il est possible de l'appréhender à différents niveaux : auprès des personnes, au sein des groupes ou dans les organisations (Rappaport, 1984 ; Zimmerman, 1990, 1995 ; Le Bossé, Lavallée et Herrera, 1996). La définition de Rappaport (1987) est souvent reprise dans la littérature (Breton, 1994; Damant et al. 2001; Le Bossé, 1995, 2004; Mc Whirter, 1991, 1998). Ainsi, le développement du pouvoir d'agir pourrait être défini comme « [...] la capacité des individus et des communautés à exercer un contrôle sur la définition et la nature des changements qui les concernent » (Traduction de Le Bossé, 2004). L'existence de ce phénomène se remarque par le passage d'un état d'impuissance à un état au cours duquel la personne se sent davantage en mesure d'exercer une influence sur sa situation.

En effet, plusieurs auteurs prennent appui sur le phénomène de l'impuissance ou le sentiment d'impuissance pour définir le développement du pouvoir d'agir (Gutiérrez, 1990; Kieffer, 1984; Rappaport, 1984). Cet état peut prendre différentes formes et se traduire par des difficultés aux plans matériel, des relations et des sentiments. L'impuissance peut correspondre à une impression de manque de contrôle sur sa vie et son environnement nourrie par un sentiment de culpabilité. De plus, le fonctionnement administratif propre à certaines institutions peut insidieusement donner aux personnes l'impression qu'elles deviennent des objets plutôt que des sujets. (Breton, 1994; Kieffer, 1984; Rappaport, 1984). Prilleltensky et Nelson (2002) soulignent que dans un contexte où les relations sociales sont

propices à favoriser des dynamiques d'exclusion, l'impuissance peut se traduire au plan personnel par la perception d'opportunités restreintes dans la vie, et, de sentiments de honte et d'infériorité. L'impuissance ne serait pas seulement reliée à une dimension personnelle comme le sentiment de manquer de contrôle mais peut relever également de l'expérience de rapports asymétriques avec d'autres personnes dans un système donné (Prilleltensky et Gonick, 1996). Ainsi, toutes les démarches administratives à effectuer à l'arrivée dans un nouveau pays sont susceptibles d'amener des femmes nouvelles arrivantes à consulter des intervenants dans différentes institutions (hôpitaux, écoles, services sociaux, services d'emploi, etc.) pouvant entraîner une impression de rapports asymétriques. Par exemple, une femme nouvelle arrivante qui rencontre l'enseignant de son enfant peut ressentir suite à son intervention que sa manière d'éduquer ne concorde pas avec le fonctionnement de l'école. Ou encore, une liste de «compétences parentales» émise par une institution scolaire expliquant ainsi ce qu'est un «bon parent», prenant peu en considération les savoirs détenus par les parents eux-mêmes. L'impuissance est donc un processus relié à des conditions structurelles, faisant en sorte qu'une personne développe le sentiment de ne pas pouvoir exercer une influence sur ces conditions en venant même à s'attribuer la responsabilité des inconvénients qui y sont liés (Kieffer, 1984). Cependant, une absence d'impuissance ne signifie pas nécessairement la présence du développement du pouvoir d'agir, ce phénomène apparaissant comme étant plus complexe (Le Bossé, 1995; Rappaport, 1984).

Rappaport (1984) soutient justement qu'il est difficile de décrire clairement à quoi le développement du pouvoir d'agir fait référence, mais qu'en sa présence, il est possible de le reconnaître. Il y a donc un contraste entre une situation difficile et son amélioration, caractérisée par des changements. Mais comment peut-on décrire le développement du pouvoir d'agir et reconnaître ses indicateurs? Comme il s'agit d'un processus qui varie selon les contextes à l'étude et qu'il est défini par les personnes qui le vivent, il est difficile de faire référence précisément à des indicateurs. Néanmoins, plusieurs recherches ont indiqué le développement de caractéristiques individuelles comme éléments constitutifs, mais non exclusifs, du développement du pouvoir d'agir (Kieffer, 1984 ; Guttiérrez, 1990 ; Ninacs, 2000 ; Zimmerman, 1990).

2.2.1 Le développement de caractéristiques individuelles

Le passage d'une situation difficile à son amélioration implique des changements provoquant une évolution de la situation. Selon le dictionnaire *Petit Robert*, l'évolution fait référence à la transformation, au *développement*, le premier terme de la traduction retenue pour *empowerment* évoquant l'idée de processus. Ce processus est marqué par une série d'expériences permettant de développer ou d'apprécier des caractéristiques individuelles. Parmi les recherches effectuées sur le développement du pouvoir d'agir, il semble que les personnes ressentent une augmentation du sentiment d'efficacité personnelle et de contrôle (Kieffer, 1984; Zimmerman, 1990), que leur estime de soi et leur confiance augmentent (Gutiérrez, 1990; Ninacs, 2000), qu'elles développent une prise de conscience des conditions propres à leur environnement ce qui leur permet de ressentir une baisse de l'auto-culpabilisation liée à leur situation (Gutiérrez, 1990; Ninacs, 2000). Au plan des comportements, les individus participent aux actions permettant d'avoir une influence sur leur vie (Zimmerman, 1990) ou exercent un refus de prendre part à une activité pour laquelle elles se voient contraintes (Ninacs, 2000). Le développement de caractéristiques personnelles et de compétences se fait résolument à travers l'expérience et la pratique. Il a vite été établi que la participation pouvait avoir un lien avec le développement du pouvoir d'agir, ce que des recherches ont tenté de mieux circonscrire (Kieffer, 1984; Le Bossé, Lavallée et Herrera, 1996).

La recherche menée par Le Bossé, Lavallée et Herrera (1996), vise à comprendre de manière plus précise l'articulation entre le sentiment de contrôle et la participation communautaire. Cette recherche permet de comprendre que la dimension collective semble importante puisque la reconnaissance par les autres assure une augmentation du pouvoir personnel. De plus, l'acquisition de connaissances, la communication et le dialogue permettent une plus grande capacité à contrôler les choses importantes pour soi. Les auteurs recommandent de s'attarder à l'aspect du développement de la conscience critique afin de comprendre plus précisément le développement du pouvoir d'agir (Le Bossé, Lavallée et

Herrera, 1996). Cette dimension joue un rôle important pour plusieurs auteurs (Breton, 1994, Kieffer, 1984; Serrano-Garcia, 1984). Kieffer (1984) propose une vision du développement du pouvoir d'agir qui s'inscrit dans un processus à long terme dont les dimensions sont multiples. Le modèle de Kieffer (1984) fait ressortir un processus circulaire de transformations à travers l'action dont la source est l'expérience réflexive. Selon cet auteur, la participation jouerait un rôle central dans le développement du pouvoir d'agir (Kieffer, 1984). Ainsi, même si au départ le développement du pouvoir d'agir prend racine dans une situation vécue au plan individuel, il est nourrit par un effort collectif de compréhension et d'action.

2.2.2 L'action et la conscience critique

La notion de *pouvoir d'agir* implique des actions visant un but précis et ayant un impact concret dans la vie quotidienne des personnes, que ce soit aux plans matériel, des relations et des sentiments. À cet égard, la situation initiale est définie par la personne qui la vit tout comme les actions et les buts visés par celles-ci. L'action est envisagée ici sous l'angle de la *praxis* (Breton, 1994; Freire, 1977; Gutiérrez, 1990). La *praxis*, selon Prilleltensky et Nelson (2002), constitue «l'art d'avancer vers un idéal», impliquant ainsi de distinguer ce qui est désirable de ce qui est réalisable, d'établir un plan et en même temps, tenir compte des circonstances. Pour Freire, la *praxis* réfère à la réflexion et l'action critique permettant de transformer le monde. Pour cet auteur, l'action est indissociable de la conscience critique qui amène à développer une vision de sa situation comprenant une analyse de ses conditions individuelles, des conditions reliées à l'environnement, soit les barrières mais aussi les opportunités pour se rapprocher d'un idéal à travers le dialogue avec d'autres personnes (Freire, 1977; Prilleltensky et Gonick, 1994; Rappaport, 1984; Wallerstein et Bernstein, 1994).

To Freire, Community empowerment starts when people listen to each other, engage in participatory / liberatory dialogue, identify their commonalities, and construct new strategies for change. Through dialogue, we can learn from one another's perspective and discover new ways of looking at problems. Listening to how society's opinion makers define problems and solutions illustrates both the barriers and the possibilities for community empowerment (Wallerstein et Bernstein, 1994, p.143).

Donc, le développement du pouvoir d'agir implique à la fois des caractéristiques individuelles qui se développent à travers un processus d'apprentissage et de réflexion sur sa situation en interaction avec d'autres personnes qui partagent une même réalité ou une même préoccupation. La dimension de la conscience critique y est essentielle. Pour Mustakova-Possardt (2003), la conscience critique réfère à une congruence élevée entre ce qu'une personne sait, ce qu'elle aime et comment elle exerce sa volonté. Selon cette auteure, les personnes ayant une conscience critique développée manifestent un fort sentiment de choix personnels et de responsabilités qui y sont liées. De plus, ces personnes vivent avec un sens élevé de responsabilités pour apporter des changements positifs permettant de répondre aux besoins du monde (Mustakova-Possardt, 2003). Ainsi, avoir une meilleure idée de la manière dont la conscience critique se développe apporterait une compréhension plus complète du développement du pouvoir d'agir. Les recherches portant sur le développement du pouvoir d'agir de femmes ayant immigré et provenant d'origines diverses permettent de donner un aperçu de la compréhension du processus dans un contexte donné.

2.3 Les recherches portant sur le développement du pouvoir d'agir des femmes en situation d'immigration et d'intégration

2.3.1 La recherche de Lisboa et les femmes leaders d'organismes au Brésil

La recherche menée par Lisboa (2002), auprès de femmes impliquées dans différentes organisations au Brésil, permet d'apporter des précisions sur le développement de la conscience critique. Lisboa (2002) a rencontré 14 femmes leaders d'organismes au Brésil

qui ont migré de la campagne à la ville en passant par les *favelas*. Lisboa analyse le processus du développement du pouvoir d'agir selon les dimensions de la classe, du genre et de l'appartenance culturelle. La méthode biographique a ainsi permis de donner la parole aux femmes de certains segments de la société qui ont peu la chance de se faire entendre et de reconstruire leur histoire culturelle et socioéconomique. Les femmes étaient impliquées dans des organisations, des groupes de femmes et elles appartenaient à deux générations. Les grandes lignes de l'entretien se divisaient en quatre composantes : 1) l'origine familiale, le lieu de naissance, les coutumes et les habitudes familiales, les caractéristiques de la culture métisse, etc. 2) la trajectoire occupationnelle des femmes, de leurs parents, de leur mari; 3) la division des rôles dans la famille, les conceptions liées à la masculinité/féminité et l'identité de genre; 4) finalement, le leadership exercé dans leur communauté.

Selon cette recherche, le processus du développement du pouvoir d'agir débute par l'acquisition d'un espace domestique (une maison) où la renégociation des relations leur permet d'augmenter leur estime et leur confiance en elles. Dans cet espace, les femmes ont ainsi pu influencer la structure patriarcale pour en venir à agir sur le plan social et politique en participant à des groupes. Pour plusieurs femmes, une entrée dans la sphère publique signifiait qu'elles avaient à redéfinir leur rôle dans leur sphère privée. Le partage des tâches a ainsi pu changer, ce qui a eu des répercussions sur la répartition du pouvoir dans la communauté et dans les réseaux sociaux. À travers la conscientisation, elles ont été en contact avec d'autres femmes et ont ainsi pu identifier des intérêts communs et exercer un changement de leur réalité. L'auteure postule que le développement du pouvoir d'agir de ces femmes résulte de l'articulation de leurs conditions en tant que migrantes pauvres et de leur propre culture qui valorise la solidarité, la détermination et la résistance à l'oppression. Ainsi, il semble que cette recherche fasse état de l'importance de la dimension associée à la conscience critique dans la conduite du changement. Cependant, comment cette dernière se manifeste-t-elle? Son émergence est-elle conditionnelle au partage d'une situation commune perçue comme étant oppressante ou incapacitante? Concrètement, à quoi la conscience critique est-elle liée? De plus, le processus de la conscientisation passe-t-il nécessairement par la redéfinition des rôles dans la sphère privée pour toutes les femmes mariées qui

migrent d'un endroit à un autre ou est-il plutôt associé au changement des conditions d'un endroit à un autre?

Cet exercice de compréhension allie le développement de connaissances à partir de sa situation vécue concrètement au quotidien. Bien que les impacts du pouvoir d'agir varient en fonction du niveau d'analyse (personne, organisation, communauté) et du contexte dans lequel les actions se déroulent, cela n'exclut pas pour autant la dimension collective. En effet, le développement de la conscience critique implique nécessairement une compréhension du fonctionnement du monde et du lien d'interdépendance avec les autres (Mustakova-Possardt, 2003). Sans cet exercice de compréhension, il y a plus de chances de maintenir un *statu quo* que de favoriser un changement. Le développement du pouvoir d'agir serait une *manière d'interagir avec le monde* (Gutiérrez, 1990; Rappaport, 1984). Ainsi, Rappaport (1984) souligne que ce phénomène transcende la sphère individuelle pour se répercuter à d'autres niveaux :

Empowerment is not only an individual psychological construct, it is also organizational, political, sociological, economic and spiritual. Our interests in racial and economic justice, in legal rights as well as in human needs, in health care and educational justice in competence as well in a sense of community, are all captured by the idea of empowerment. (p.131)

Les impacts concrets du développement du pouvoir d'agir peuvent se manifester au plan individuel mais sans être dépourvu d'une implication au plan collectif. La recherche de Zentgraf (2002) permet de donner un aperçu de cet aspect.

2.3.2 La recherche de Zentgraf et les femmes d'origine salvadorienne à Los Angeles

Dans une recherche menée auprès de 25 femmes salvadoriennes immigrées à Los Angeles, en Californie, Zentgraf (2002) souligne que les expériences des femmes sont diverses et complexes. L'auteure adopte une perspective basée sur le contexte social et culturel, la mobilité spatiale et les facteurs économiques pour expliquer la perception des femmes relative aux impacts de leur immigration. Zentgraf (2002) a employé la technique boule de

neige en sollicitant cinq informatrices activistes dans cinq régions différentes de Los Angeles pour éviter de se retrouver avec un groupe homogène. Ces informatrices lui ont permis de rencontrer 25 femmes salvadoriennes pour un entretien en profondeur ainsi que dix entrevues auprès d'informants familiers avec cette réalité afin d'avoir une vision plus large des changements survenus au sein de la communauté salvadorienne. Selon cette auteure, la vie de ces femmes semble, selon plusieurs indicateurs objectifs, plutôt difficile. Par exemple, elles occupent des emplois précaires, elles ont des opportunités restreintes de mobilité économique et leur statut légal est souvent menacé par un climat politique hostile teintant le quotidien d'incertitude face à l'avenir. En dépit de ces difficultés, la plupart des participantes de cette recherche évaluent leur expérience positivement.

En effet, les femmes immigrantes ont pu exprimer comment elles avaient l'impression d'avoir changé personnellement à travers le processus d'immigration. Ce qui a changé selon elles était relatif au fait d'être une nouvelle immigrante devant faire face à plusieurs défis. Parmi les changements qu'elles remarquent dans leur vie, plusieurs mentionnent qu'elles ont davantage d'autonomie, d'indépendance, de confiance et d'estime de soi qu'avant leur immigration. Ces changements ne sont pas seulement attribuables au fait d'occuper un emploi mais au contexte de survie et aux défis associés à l'immigration et à l'augmentation d'activités à travers les espaces sociaux urbains. Cet espace est renégocié aussi au plan symbolique à travers les rôles sociaux liés au genre, ce qui est fréquemment cité par les femmes. Outre les changements survenus au sein du couple, elles mentionnent également avoir davantage de droits notamment au plan de la violence conjugale. Zentgraf (2002) articule la relation entre la perception des femmes et le développement du pouvoir d'agir résultant de leur expérience d'immigration avec d'autres facteurs tels que la famille, le travail et l'environnement politique, social et culturel ainsi que l'espace qu'elles négocient au quotidien. L'emploi ne constitue pas la totalité des expériences en lien avec le développement du pouvoir d'agir. En effet, les femmes investissent différents lieux publics permettant de nombreuses possibilités. Ainsi, elles fréquentent les organismes dans la communauté et développent des réseaux sociaux ce qui entraîne des impacts positifs pour elles et leur famille.

Zentgraf (2002) souligne qu'il importe d'envisager l'expérience des femmes immigrantes de manière non-linéaire mais plutôt holistique et contextuelle. Ainsi, elle postule que le développement du pouvoir d'agir devrait être analysé comme un processus prenant place en relation avec la famille, la communauté et l'environnement social plus large, non seulement le nouveau contexte mais celui précédant l'immigration. C'est dans cette optique que l'auteure expose la situation entourant le flux migratoire des femmes salvadoriennes aux États-Unis, la plupart ayant immigré en raison d'une vulnérabilité économique et une augmentation de la demande de main-d'œuvre. Plusieurs sont alors venues seules pour ensuite être rejointes par leur famille. Selon l'auteure, il est essentiel de considérer le contexte, la classe sociale et le genre qui influencent l'expérience d'immigration. À cet égard, les femmes rencontrées n'évaluaient pas toutes positivement leur expérience. Certaines auraient souhaité retourner au Salvador, particulièrement celles provenant de classes sociales plus élevées. Ces femmes vivent une déqualification professionnelle importante, une baisse de leur statut social et elles font face à des difficultés pour concilier le travail et la famille. Elles n'ont pas l'aide de domestiques comme dans leur pays d'origine.

Zentgraf (2002) met particulièrement en évidence le processus non-linéaire du développement du pouvoir d'agir en relation avec différents aspects liés à l'environnement faisant ressortir les dimensions individuelles et collectives. D'une part, les conditions de vie et de l'environnement interagissent avec les conditions individuelles ce qui donne lieu à une situation d'impuissance. D'autre part, les femmes rencontrées par Zentgraf (2002), arrivent à percevoir des opportunités dans leur environnement et améliorent leurs conditions d'existence en développant un pouvoir d'agir. De plus, les impacts ne se situent pas seulement au plan de l'emploi et des conditions matérielles mais beaucoup au plan des sentiments et des relations, par le développement de réseaux sociaux et de la renégociation des rôles avec leur mari. Les femmes immigrantes ont l'impression d'avoir davantage de droits et une plus grande mobilité spatiale aux plans réel et symbolique. Le passage d'un contexte à un autre, la perception des changements survenus ainsi que la comparaison entre

la situation liée au pays d'origine et leur nouveau contexte, semblent avoir été particulièrement importants. Peut-on postuler que le développement de la conscience critique découle de ce processus de comparaison? Est-il plutôt lié au développement de réseaux et des contacts avec d'autres femmes vivant une situation similaire? Un approfondissement des conditions liées au développement de la conscience critique pourrait s'avérer pertinent, ce qui a été souligné aussi par plusieurs auteurs (Côté et al. 2002; Le Bossé, et al. 1996). De plus, le rapport avec d'autres femmes et le développement de réseaux sociaux semblent avoir influencé positivement l'expérience des femmes salvadoriennes immigrées à Los Angeles.

Le rapport aux autres a souvent été souligné dans les recherches sur les femmes nouvelles arrivantes (Cardu, 2002; Cossette, 1995; Labelle et al., 1987). Baumeister et Leary (1995), soulignent notamment que le sentiment d'appartenance et la possibilité d'entretenir des relations profondes jouent un rôle particulièrement significatif pour la santé des femmes. Zentgraf (2002) fait mention que les femmes salvadoriennes ayant participé à la recherche ont investi différents lieux publics, des organisations communautaires et des associations. Il en est de même pour Abrahams (1996) qui s'est notamment intéressée à la participation communautaire de femmes latino-américaines et anglo-américaines pour mieux apprécier leur influence sur le tissu social.

2.3.3 La recherche d'Abrahams, l'implication communautaire de femmes latino-américaines et anglo-américaines

Abrahams (1996) a étudié l'implication communautaire de 11 femmes latino-américaines et 39 femmes anglo-américaines en Californie recrutées par la technique de l'échantillonnage en «boule de neige». 11 femmes latino-américaines et 39 femmes anglo-américaines d'une communauté du sud de la Californie ont été contactées par le biais d'une annonce au sein de cinq organisations pour une entrevue structurée par un guide comportant des questions ouvertes. Le codage des données a été effectué selon trois aspects : 1) les motivations et les

coûts que les femmes associent à leur participation communautaire; 2) la relation entre la participation communautaire et les préoccupations sociales plus larges; 3) la négociation entre la famille et la participation communautaire. Les femmes rencontrées avaient un profil varié en termes d'âges (21 à 77 ans), de statuts (mariées, célibataires, veuves, divorcées...), d'expériences familiales (enfants ou non), de catégories d'emplois, de scolarité et de revenus. L'auteure explore la manière dont l'identité des femmes est liée à celle de la communauté dans laquelle elles s'impliquent. Pour cette recherche, l'auteure souhaite explorer une voix parfois négligée du discours social, l'implication des femmes qui ne sont pas directement liées à des mouvements sociaux afin de constater le travail invisible accompli par celles-ci répondant à des besoins non comblés relevant de responsabilités des instances publiques. L'auteure s'appuie sur la littérature portant sur les cycles de vie et de l'identité dans laquelle l'aspect de l'implication communautaire a souvent été négligé.

Cette recherche d'Abrahams (1996) permet de remarquer que toutes les femmes rencontrées visaient à «rendre à la communauté» ce qu'elles ont reçu pour expliquer leur implication communautaire. Par leur implication, les femmes souhaitaient avoir une reconnaissance personnelle et contribuer au changement social. Le type de reconnaissance et d'activités varie selon le cycle de vie de la femme et l'endroit où elle s'implique. L'auteure fait ressortir l'importance de la maternité car pour beaucoup de femmes rencontrées, l'engagement dans la communauté commence lorsqu'elles ont des enfants. L'identité, la communauté et le travail pour une plus grande justice sociale sont construits à travers le processus de l'identité collective. D'ailleurs, le terme «communauté» signifie pour plusieurs femmes interrogées le résultat qui se développe pour aller à travers les frontières de leur propre identité pour rencontrer les besoins des autres. Plusieurs voient ainsi leur implication comme une responsabilité civique et éthique plutôt que politique. Le pouvoir politique en a déçu plusieurs, c'est pourquoi elles s'y associent moins sans pour autant nier son importance. L'implication et les préoccupations des femmes sont marquées par leurs conditions sociales. La plupart des femmes latino-américaines rencontrées avaient un plus faible revenu et leurs préoccupations étaient tournées vers l'amélioration des conditions de vie des autres femmes latino-américaines. Les femmes anglo-américaines rencontrées qui

bénéficiaient de revenus plus élevés visaient plutôt à entretenir une aide déjà en place ce qui contribuait à maintenir un certain *statu quo*. L'auteure souligne ainsi que le type d'implication peut avoir pour effet d'influencer les conditions sociales en tentant d'apporter un changement mais aussi en maintenant un *statu quo*. Abrahams (1996) ajoute que l'implication communautaire révèle une dynamique importante dans les relations de pouvoir à travers des identités collectives. L'implication communautaire était souvent décrite par les participantes comme une importante source de développement du pouvoir d'agir au plan personnel, une avenue pour le développement de la confiance en soi et les habiletés de leadership. Par ailleurs, en ce qui concerne le développement du pouvoir d'agir des femmes, le contact avec d'autres personnes et la reconnaissance semblent faire parties prenantes du processus. De plus, le développement du pouvoir d'agir de chacune semble étroitement lié à celui des autres. Il semble que le lien d'interdépendance entre l'aspect collectif et individuel soit souligné tout comme pour les recherches décrites précédemment, soit celles de Zentgraf (2002) et de Lisboa (2002). Abrahams (1996) s'est intéressée à une diversité de profils de participantes provenant de deux groupes culturels en particulier ce qui a permis de faire des liens entre leurs conditions de vie, leurs préoccupations et leur participation.

Les trois recherches décrites précédemment permettent de s'interroger à propos du développement du pouvoir d'agir des femmes nouvelles arrivantes à Montréal. Les préoccupations des femmes nouvelles arrivantes et les impacts de leurs actions peuvent-ils être envisagés aux plans individuel et collectif? Dans quel type d'activités s'investissent-elles principalement lors de leurs premières années dans un nouvel environnement? Qu'en est-il du développement du pouvoir d'agir des femmes nouvelles arrivantes au Québec, plus spécifiquement à Montréal? Comment s'inscrit ce processus dans le parcours d'intégration des femmes nouvelles arrivantes? Est-il lié à une situation de survie comme le laisse entendre la recherche de Zentgraf (2002)? Comment s'effectue le processus de prise de conscience? Est-il lié au partage d'une situation similaire comme le démontre Lisboa (2002) ou encore par la participation communautaire (Abrahams, 1996)? Tel qu'il a été mentionné précédemment, le développement du pouvoir d'agir peut être appréhendé à plusieurs niveaux d'analyse : auprès des personnes, au sein des groupes ou dans les organisations

(Rappaport, 1984 ; Zimmerman, 1990, 1995 ; Le Bossé, Lavallée et Herrera, 1996). Pour cette recherche, la compréhension du développement du pouvoir d'agir portera sur le niveau personnel. Cependant, l'expérience des femmes nouvelles arrivantes n'est pas dépourvue de références collectives pour autant puisque le paradigme écologique invite à considérer la situation des femmes en interdépendance avec le contexte dans lequel elles se situent. Pour élargir la compréhension du contexte d'immigration, il est utile de s'arrêter brièvement aux politiques d'immigration au Québec puisque ces dernières peuvent influencer le parcours des femmes.

2.4 Les femmes et l'immigration

En 1990, un énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration est formulé autour de quatre axes : le redressement démographique, la prospérité économique, la pérennité du français et l'ouverture sur le monde. Ces quatre axes orientent les prévisions d'accueil des personnes immigrantes au Québec (Barette, Gaudet et Lemay, 1996).

Premièrement, le redressement démographique vise à préserver le poids démographique du Québec à l'intérieur du Canada et ralentir le déclin de la population en plus de compenser pour un taux de fécondité plus faible (Barrette, Gaudet et Lemay, 1996). Deuxièmement, la prospérité économique exprime la préoccupation pour l'intégration socio-économique des immigrants considérant la présence des jeunes travailleurs et des gens d'affaires comme un atout permettant de stimuler et de dynamiser l'économie. Une politique de régionalisation est aussi mise en œuvre. Troisièmement, la pérennité du français vise à sauvegarder ce qui est considéré comme un élément très significatif et distinct du Québec, la langue. Puis, quatrièmement, l'ouverture sur le monde exprime le dynamisme insufflé par l'immigration (Barette, Gaudet et Lemay, 1996). Pour favoriser l'accueil et l'intégration des personnes nouvelles arrivantes, le ministère de l'immigration et des communautés culturelles en partenariat avec des organisations communautaires ont mis sur pied différents programmes portant sur l'emploi, les initiatives de régionalisation ainsi que pour les cours de français. Certes, ces politiques visent à favoriser l'intégration des personnes nouvelles arrivantes

mais ces conditions peuvent également limiter les personnes dans leurs choix en raison des critères qui sont énoncés dans l'application des mesures. Ainsi, comprendre le développement du pouvoir d'agir des femmes nouvelles arrivantes nécessite de s'intéresser à la lecture de leur situation en s'arrêtant aux obstacles et aux opportunités qu'elles ont pu trouver dans leur environnement d'accueil.

Au Québec, l'immigration se divise en trois catégories : les immigrants de la catégorie économique, c'est-à-dire les travailleurs et les gens d'affaires ainsi que les personnes à charge qui les accompagnent, les personnes réfugiées et les personnes admises pour la réunification familiale. Ces deux dernières catégories sont sous la juridiction fédérale alors que les immigrants de la catégorie économique sont sélectionnés en vertu d'une grille prenant en considération certains facteurs susceptibles de favoriser leur intégration (Barette, Gaudet et Lemay, 1996). Les personnes admises en vertu de la réunification familiale sont parrainées par l'époux pendant trois ans. Lorsqu'il s'agit d'un autre parent qui immigré, cette période peut s'étendre jusqu'à dix ans. Dans ce contexte, la personne qui se porte garante, s'engage à rembourser à l'État tous les coûts ou les prestations touchées par la personne parrainée (MRCI, 2000).

Les statistiques publiées par le Ministère des Relations avec les Citoyens et de l'Immigration, désormais le Ministère de l'Immigration et des Communautés Culturelles (MICC), laissent entrevoir que pour l'année 2000, au Québec, 51% des personnes immigrantes admises l'ont été selon la catégorie indépendante, 25% pour la catégorie des personnes réfugiées et de 24% pour la catégorie de la réunification familiale (MRCI, 2000). Généralement, le terme «immigrantes» réfère aux femmes nées hors du Canada. De même, le terme «immigrées» implique les femmes venues de l'étranger par rapport au pays qui les accueille. Il est souvent fait mention de ce terme dans les recherches européennes (Mainardi, 2001; Pierre, 2005). Selon Pierre (2005), l'emploi de ce terme confère aux femmes ayant immigré un statut d'étrangères dont elles ne peuvent se départir même après plusieurs années. Pour cette recherche, il sera question de femmes nouvelles arrivantes. Selon l'emploi de ce terme au sein de documents administratifs, il réfère aux femmes

arrivées entre 0 et 5 ans (Conseil du statut de la femme, 2005). Cependant, puisque les expériences humaines d'immigration et d'intégration dépassent des catégories administratives, le terme femmes nouvelles arrivantes réfère ici aux femmes récemment arrivées qui se définissent comme tel. Autrement dit, une femme désirant participer et qui est au Québec depuis six ans, ne sera pas exclue de la recherche. C'est spécifiquement avec des femmes nouvelles arrivantes que ce projet de recherche tente de circonscrire le développement du pouvoir d'agir en raison des défis qu'elles rencontrent à leur arrivée et lors des premières années d'intégration. La majorité d'entre elles s'installent à Montréal, une ville dont les citoyens proviennent d'horizons diversifiés. Selon les données de Statistique Canada, en 2001, 70% de la population féminine immigrée s'est installée à Montréal. Les politiques d'immigration peuvent influencer les parcours des femmes. Mais qu'en est-il des motifs liés à l'immigration?

Selon les auteurs, une personne qui aura réellement choisi de migrer aura plus de facilité à vivre dans son nouveau contexte (Aumont, Guindon et Legault, 2002; Labelle et al., 1987). Cependant, les conditions liées à l'immigration et à l'intégration ne peuvent pas seulement être appréhendées à un niveau individuel. Les raisons amenant une personne à immigrer peuvent être multiples. Certains fuient leurs pays pour des raisons de survie et d'autres formulent un projet migratoire volontaire (Cohen-Émerique, 1989; Sonn et Fisher, 2005). Selon Cohen-Émerique (1989), il importe de considérer que ce projet porte l'ouverture vers le changement et de se prémunir contre une vision misérabiliste et à un niveau strictement individuel. «Cette décision est à replacer dans un contexte historique, politique et économique et aussi familial, qui met en évidence les puissantes contraintes extérieures qui ont surdéterminé ce choix [...]» (Cohen-Émerique, 1989, p.83). Martell et Martell (2005) rappellent ainsi que des conditions de vie difficiles liées à la fois à l'environnement (catastrophe, tremblements de terre...), au contexte politique (guerres, dictature et oppression...) et économique peuvent amener les personnes à vouloir immigrer ou carrément fuir pour assurer leur survie. Dans ce contexte, on ne peut plus parler de l'immigration en termes strictement individuels puisque le phénomène de l'augmentation des migrations réfère à l'interrelation de différents éléments à l'échelle mondiale dont les

impacts se font sentir dans la vie quotidienne des personnes, notamment des femmes. Bien que les raisons soient multiples et diversifiées ne permettant pas de dresser un portrait unique des motifs d'immigration des femmes immigrantes, il est souvent fait mention d'un désir d'améliorer ses conditions et d'offrir un meilleur avenir aux enfants quand ce n'est pas directement lié aux conditions associées à la sécurité civile.

À propos des motifs d'immigration des femmes, Labelle et ses collègues (1987) ont réalisé une recherche sur les histoires d'immigration de femmes colombiennes, haïtiennes, grecques et portugaises à Montréal. Elles insistent à la fois sur le contexte propre au pays d'origine mais également sur les motivations individuelles des femmes immigrantes (Labelle et al. 1987). Lisboa (2002) qui a mené une étude sur les femmes brésiliennes chassées de leurs terres qui immigreront de la campagne à la ville abonde dans le même sens (Lisboa, 2002). Ainsi, la décision de partir repose sur un ensemble complexe de motifs parmi lesquels dominent les facteurs socio-économiques. Également, il peut s'agir d'un désir de réunification familiale ou encore pour améliorer la qualité de vie, bénéficier d'une plus grande liberté au plan des relations sociales, assurer un meilleur avenir aux enfants, la recherche de meilleures opportunités d'embauche ou encore être motivée par la découverte et l'aventure (Labelle et al. 1987; Lisboa, 2002). Dans le cas d'une femme mariée, l'immigration peut relever d'un projet commun aux deux conjoints. Il peut s'agir aussi uniquement du projet du mari à laquelle la femme se soumet en égard à ses responsabilités familiales. Pour les célibataires, le projet d'immigrer est pris de façon autonome, soit pour parfaire une formation ou se dégager de l'autorité familiale (Labelle et al., 1987). Ainsi, au contexte propre au pays d'origine s'ajoutent des motivations individuelles déterminées de façon autonome, en couple ou pour répondre à des responsabilités (Zentgraf, 2002). Les motifs d'immigration, que celle-ci soit volontaire ou forcée par les conditions de vie, ne peuvent être séparés du contexte historique, politique et économique mondial. Certaines auteures féministes n'hésitent pas à ajouter la dimension du genre dans la diversité des parcours d'immigration et d'intégration, en raison des injustices rencontrées par les femmes dans le monde (Gridley et Turner, 2005).

Les motifs et les trajectoires d'immigration des femmes peuvent être différents de ceux des hommes, ce qui peut se répercuter sur la manière dont elles vivent leur intégration (Lisboa, 2002; Mainardi, 2001). Selon les recherches portant sur les trajectoires des femmes immigrantes, les premières années sont spécialement jalonnées de défis et de difficultés liés à l'intégration à un nouveau milieu (Zentgraf, 2002). Comme l'intégration dans un nouveau pays et un nouveau contexte comporte de multiples changements, il est possible que cette situation place les femmes nouvelles arrivantes dans des situations difficiles, voire injustes. Certaines femmes nouvelles arrivantes réussissent à surmonter les obstacles associés à l'immigration et à l'intégration dans un nouveau contexte pour réaliser leurs projets et s'intégrer à la société en créant une réalité en interrelation avec leur milieu. Selon Labelle (1989), l'immigration a souvent été marquée par un «imaginaire social stéréotypé et globalisant» amenant à considérer les femmes immigrantes comme un groupe homogène sans égard à leur projet migratoire et aux conditions historiques, sociales et politiques influençant les conditions dans leur pays d'origine. Les parcours individuels ne peuvent donc être appréhendés sans se référer à la dimension collective. L'intégration en terre d'accueil implique un processus de changements complexes envisagés différemment selon les auteurs. À cet égard, il importe de distinguer les politiques adoptées dans un pays ou dans une province, du processus de changements vécu par les individus et les collectivités tout en étant conscient de l'influence de celles-ci sur l'expérience des femmes nouvelles arrivantes. Ainsi, quelques clarifications concernant l'intégration et l'acculturation s'avèrent pertinentes.

2.5 Adaptation, acculturation et intégration

Selon Abou (1988), plusieurs chercheurs utilisent les concepts de l'adaptation, de l'acculturation et de l'intégration de manière interchangeable, ce qui contribue à certaines confusions conceptuelles mais qui illustre bien la difficulté que représente l'étude de ces phénomènes étant donné leur caractère dynamique. De plus, selon ce même auteur, ces phénomènes traduisent un paradoxe : «L'insertion des immigrés dans la société réceptrice a

la signification d'un paradoxe apparemment insoluble : il s'agit, en somme, pour les immigrés, de devenir autres tout en restant eux-mêmes.» (Abou, 1988, p.126). L'adaptation, l'acculturation et l'intégration impliquent des changements à la fois chez les femmes nouvelles arrivantes mais également du côté de la population. Abou (1988) décrit l'adaptation comme un processus d'accommodation en termes d'aménagement de l'espace. D'abord, lorsque la femme nouvelle arrivante se situe dans l'espace du souvenir, elle tentera de reconstituer son ancien habitat. Puis, l'espace du projet implique toujours des éléments de référence au passé mais en fonction de l'avenir. Ensuite, Abou (1988) distingue un troisième espace dans lequel existe la possibilité de créer une réalité tout à fait nouvelle, l'espace de création. L'adaptation s'effectue donc selon un processus continu au cours duquel les femmes nouvelles arrivantes négocient leur rapport au temps, à l'espace et à l'environnement. L'adaptation précède en quelque sorte le processus d'acculturation qui s'effectue à plus long terme (Abou, 1988; Taboada-Léonetti, 1975) et qui comporte des dimensions individuelles et collectives.

L'acculturation signifie pour Barrette, Gaudet et Lemay (1996) :

[...] un mécanisme de changement culturel déclenché par le contact continu ou répété, direct ou indirect de cultures différentes. L'acculturation provoque à la fois la perte, l'acquisition, la substitution, la réinterprétation et la transformation de traits culturels des populations mises en présence. (p.33)

L'acculturation revêt un caractère multidimensionnel (Gysbers, Heppner et Johnston, 1998; Berry, 1989), complexe (Barrette, Gaudet et Lemay, 1996), interactif (Bourhis, Moïse, Perreault, Lepicq, 1998) et dynamique (Legault, 2002) qui peut être vécu différemment selon les acteurs en présence. Ce phénomène réfère aux changements entre individus appartenant à des contextes culturels différents et qui ont des contacts répétés. Trickett (2002) souligne l'importance de considérer les différents contextes dans lesquels les individus se rencontrent en plus des dimensions culturelles justement car il peut y avoir une multiplicité de styles d'acculturation. Selon lui, les modèles d'acculturation ne reflètent pas toujours les disparités entre les personnes appartenant à un même groupe culturel. Il en est de même pour l'intégration qui risque d'être teintée à la fois par les caractéristiques

individuelles des personnes en présence mais également les conditions liées aux contextes historique, social, politique et économique. Complexes et intimes, les expériences d'immigration et d'intégration peuvent être vécues différemment selon les femmes rencontrées, tout en étant jalonnées d'obstacles et d'opportunités permettant de développer un pouvoir d'agir.

L'intégration peut être comprise comme désignant l'insertion des nouveaux arrivants dans les structures économiques, sociales et politiques d'une société (Abou, 1988). En philosophie, Lalande (1993) définit l'intégration comme étant: «[l']établissement d'une interdépendance plus étroite entre les parties d'un être vivant ou les membres d'une société ». La mention de l'interdépendance implique la réciprocité et une forme d'échanges dans les rapports sociaux. Nelson et Prilleltensky (2005) définissent l'intégration comme étant « L'adaptation des nouveaux arrivants et la culture hôte impliquant un équilibre entre les caractéristiques de la culture hôte et les nouveaux arrivants – un processus d'accommodation dans lequel les deux parties contribuent au changement.» (traduction libre, p.363). Pour cette recherche, plus qu'une adaptation, l'intégration invite à la création d'une réalité nouvelle. Pour illustrer la dimension du processus, donc du développement, il sera mention de parcours d'intégration. Selon le dictionnaire Petit Robert, le parcours traduit l'idée d'une suite d'événements rencontrés caractérisant la vie d'un individu. Le verbe parcourir a pour synonymes les verbes traverser, franchir. Au sens figuratif, ce terme évoque l'idée de surmonter une difficulté, traverser un espace ou aller au-delà d'une limite. À travers leur parcours, il est possible que les femmes nouvelles arrivantes apportent des changements au sein de la population d'accueil par leur implication quotidienne. En contrepartie, leur parcours d'intégration est aussi influencé par différentes conditions liées au contexte mais aussi par la population d'accueil.

Pour Cohen-Emerique (1996), l'intégration implique la reconnaissance et le sentiment de pouvoir se trouver une place.

Ce que je dis là n'a rien d'ailleurs d'original : à savoir, éviter l'exclusion, intégrer, c'est une meilleure compréhension, un acte de la tolérance ; ce sont là des formules classiques qu'on retrouve dans les principes de base de l'action sociale, principes qui insistent sur l'importance de l'écoute, de la compréhension pour aider les individus et familles à trouver une place dans la société et préparer leurs enfants à s'y insérer dans le développement de leurs potentialités. (p.20)

Cohen-Emerique (1996) résume l'intégration à tout sauf l'exclusion, impliquant une compréhension de ce qu'est l'autre en tenant compte de sa spécificité culturelle et de sa trajectoire migratoire.

Il arrive que les personnes nouvelles arrivantes et la population d'accueil soient appréhendées comme deux blocs monolithiques qui se rencontrent ce qui occulte la diversité des expériences et des parcours. Martell et Martell (2005) soulignent que les interactions entre la population d'accueil et les personnes immigrantes teintent l'expérience de ces dernières. Il arrive notamment que la population d'accueil attribue des rôles aux personnes immigrantes se reflétant par exemple dans les médias. Ainsi, il n'est pas rare que des stéréotypes contribuent à une stigmatisation et une infériorisation comme par exemple, dépeindre les hommes immigrants en chauffeurs de taxi et des femmes immigrantes en auxiliaires familiales (Martell et Martell, 2005). Il en est de même lorsque le concept de la culture est abordé, c'est-à-dire que la réification des aspects liés à la culture peut contribuer à l'adoption de stéréotypes et amener à percevoir une personne sans prendre en considération la diversité vécue au sein même d'un groupe culturel particulier (Cuche, 2004). Ainsi, nier totalement les particularités liées à la culture peut mener à des incompréhensions mais d'un autre côté, tout attribuer à la culture peut faire en sorte de faire porter la responsabilité de conditions injustes aux seules caractéristiques d'une personne immigrante. À cet égard, certaines contraintes sociales peuvent influencer les parcours d'immigration et d'intégration. Vinsonneau (1997) rappelle que dans plusieurs recherches, le statut socioéconomique et l'origine «culturelle» des participants ont été confondus pour expliquer les difficultés rencontrées, d'où l'importance de définir le concept de culture.

2.6 Le concept de culture et sa relation avec le pouvoir d'agir

Plusieurs chercheurs dans une pluralité de disciplines se sont intéressés à la culture. Selon le dictionnaire Petit Robert, la culture réfère à l'éducation, permettant de développer le sens critique, le goût, le jugement. La culture y est également définie comme étant l'ensemble des aspects intellectuels propres à une civilisation ainsi qu'à tout ce qui désigne les formes acquises de comportements, au sein des sociétés humaines. Cuche (2004) s'est intéressé à ce concept de manière un peu plus précise. Dans les années 70, en France émerge le terme de «culture des immigrés» qui trouve vite un écho dans la littérature (Cuche, 2004). Cependant, selon Cuche (2004), cette notion, en plus de celle de «culture d'origine» sont contestables puisqu'elles suggèrent une réification de la culture qui serait figée dans le temps omettant le processus incessant de changements des individus en présence. «La culture n'est pas un bagage qu'on pourrait transporter avec soi quand on se déplace. [...] Ce qui se déplace en réalité ce sont des individus; et ces individus, du fait de leur migration, sont amenés à s'adapter et à évoluer.» (Cuche, 2004, p.103).

Pour Daya (2001), il est possible d'envisager la culture de trois manières. La première réfère au cadre de référence permettant de se situer, de situer sa vie et le monde autour de soi. Cette définition inclut les valeurs, les croyances, les attitudes, les comportements et les traditions qui lient une personne à un ou plusieurs groupes. Une deuxième manière, plus étroite, se limite aux variables de la nationalité ou de l'ethnicité. Puis, une troisième manière propose de s'intéresser aux processus internes de la culture. Ainsi, chaque personne possède sa propre définition de la culture et celle-ci fait référence à ce dont cette personne s'identifie (par exemple, femme, immigrante, femme du monde, mère...) (Daya, 2001). C'est dans cette optique que la culture est envisagée dans cette recherche.

L'histoire et la culture influencent les concepts utilisés pour expliquer l'action humaine (Riger, 1993). À cet égard, Riger (1993) souligne que plusieurs recherches reposent sur la croyance qu'une personne en santé sera celle qui est indépendante, capable de créer des liens avec les autres, de s'efforcer d'agir selon des principes abstraits de justice et d'égalité

et qui peut influencer son environnement en ce sens. Également, les notions souvent associées spontanément au développement du pouvoir d'agir concernent l'autonomie et le sentiment de contrôle. Ces deux notions peuvent signifier autre chose selon la vision du monde dans laquelle une personne se situe en évacuant l'importance de l'interdépendance, ce que soutient Van Uchelen (2000). Cet auteur a effectué une recherche portant sur la santé, le bien-être et les ressources au sein d'une communauté autochtone vivant à l'ouest du Canada. Un de ses articles (Van Uchelen, 2000) vise à souligner de quelle manière les prémisses associées à l'individualisme en psychologie teintent la manière de poser les questions de recherche et de comprendre les phénomènes. Il expose comment la notion de sentiment de contrôle peut être comprise par une vision davantage orientée vers l'individualisme et une autre vers le collectivisme en invitant les chercheurs à entretenir un regard critique face à certains critères implicites compris dans ces visions du monde en apparence opposées mais aussi complémentaires.

Van Uchelen (2000) appuie son propos en référant au travail de Katz (1984) qui a pu observer comment une communauté africaine crée une synergie en vivant en interdépendance, à une recherche portant sur le sens de la communauté ainsi qu'à sa propre expérience de recherche avec une communauté autochtone. Van Uchelen (200) invite donc à revoir le concept du développement du pouvoir d'agir selon une vision qui intègre l'interdépendance entre les individus au sein d'une communauté et avec l'environnement.

L'intégration ne se réalise pas seulement du côté des femmes nouvelles arrivantes et n'est pas un processus exclusivement individuel reposant sur les caractéristiques et les motifs d'immigration des femmes nouvelles arrivantes. Il implique aussi la société «d'accueil». Ainsi, les contextes politique, économique et historique influencent la manière dont peut être vécue l'intégration si nous considérons les femmes nouvelles arrivantes en transaction avec l'environnement dans lequel elles se trouvent. Les écrits de Riger (1993) et de Van Uchelen (2000), ainsi que les résultats de la recherche d'Abrahams (1996), soulignent de quelle manière la notion d'interdépendance est importante pour aborder le développement du pouvoir d'agir. La dimension liée au pouvoir peut être appréhendée de manière différente

selon les parcours des femmes nouvelles arrivantes, la manière dont elles se définissent et les interactions qu'elles vivent qui ont une influence sur le quotidien. En effet, ces interactions peuvent donner lieu à des inégalités qui ne sont pas indépendantes du contexte social dans lequel elles s'inscrivent.

Selon certaines auteures, l'expérience du «pouvoir» se vit différemment selon le genre, l'origine, l'âge et la classe sociale (Darlington et Mulvaney, 2003). Darlington et Mulvaney (2003) ont mené une recherche reposant à la fois sur une démarche quantitative et qualitative en s'intéressant à la perception du pouvoir auprès de femmes d'origines diverses. Les résultats démontrent que les femmes préfèrent nettement se référer à la notion de développement du pouvoir d'agir réciproque, ce qui laisse croire que le rapport aux autres se révèle important dans la lecture d'une situation et les actions à poser. C'est en retraçant les différentes conceptions du développement du pouvoir d'agir au sein de la littérature et dans l'histoire du féminisme, que Darlington et Mulvaney (2003) en sont venues à proposer un schéma en forme de spirale intégrant les différentes dimensions associées au développement du pouvoir d'agir qu'elles qualifient de réciproque. Une première conception envisage le développement du pouvoir d'agir comme favorisant le bénéfice des autres par le soutien, l'attention et la communauté. Une deuxième conception fait davantage référence à l'autorité personnelle, l'autonomie, l'autodétermination par la connaissance, l'action, le choix et l'indépendance. Puis, la troisième conception (figure 2.2), intègre des éléments des précédentes en soulignant que le développement du pouvoir d'agir comporte à la fois des éléments faisant référence à l'autorité personnelle, le contrôle sur sa vie mais également au rapport mutuel permettant à la fois le développement de la personne et de la communauté. Cette dimension intègre le changement social en concomitance avec le développement personnel.

Darlington et Mulvaney (2003) ont proposé un schéma conceptuel en forme de spirale au cours de laquelle la connaissance, l'auto-détermination, l'indépendance, l'action, et la compétence se développent en intégrant des éléments tels que l'égalité, le respect mutuel,

l'engagement, l'empathie et la collectivité. Ces composantes se nourrissent mutuellement pour permettre le développement du pouvoir d'agir réciproque (*reciprocal empowerment*).

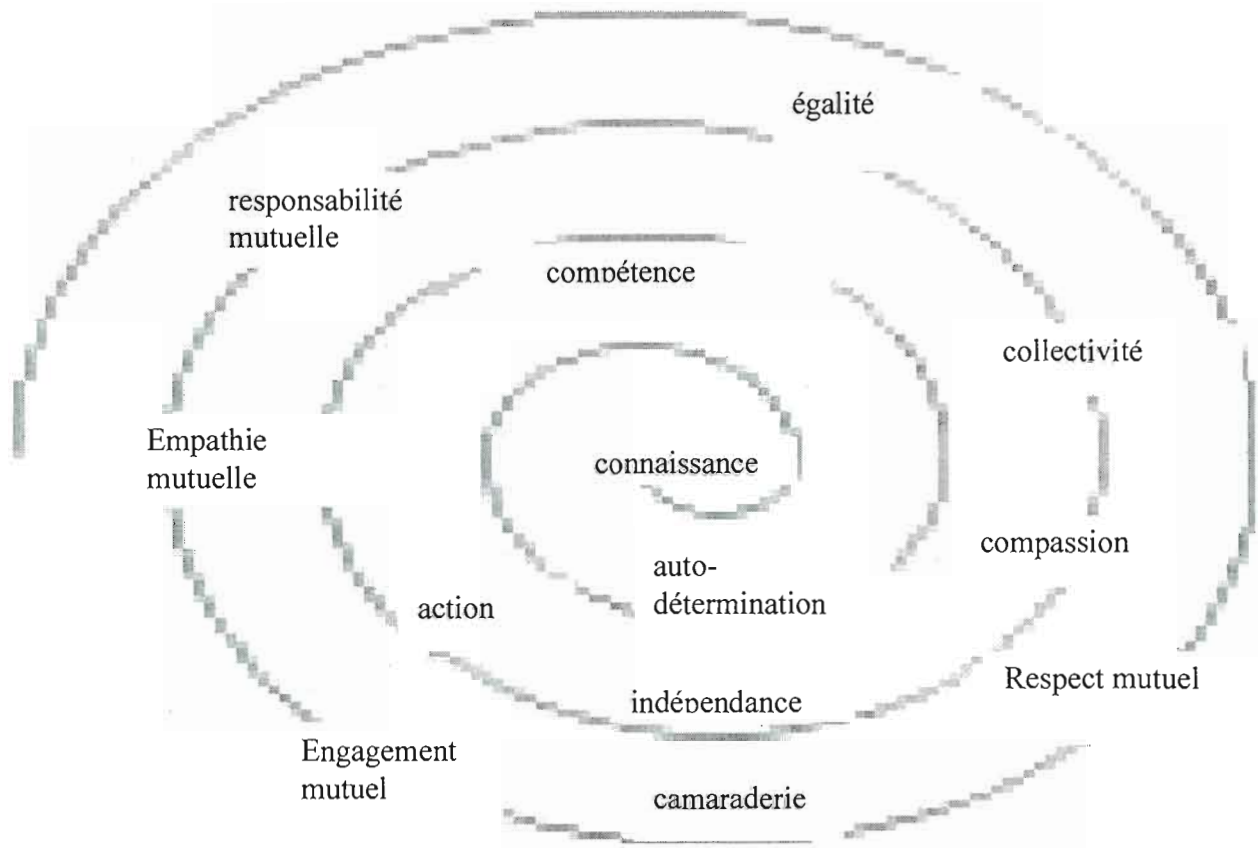


Figure 2.2 Illustration du développement du pouvoir d'agir réciproque

Tirée de : Darlington, P.S.E. et Mulvaney, B.M. (2003). *Women, Power, and Ethnicity : Working Toward Reciprocal Empowerment*. New York: The Hawoth Press. (p.19).

Sans adopter l'appellation proposée par les auteures, le schéma intégrant les différentes dimensions guidera la démarche de compréhension du développement du pouvoir d'agir dans cette recherche. Celui-ci est envisagé comme étant un processus dynamique en interdépendance avec l'environnement. Ce processus se développe en faisant ressortir le contraste entre une situation difficile et son amélioration, remarquable notamment par des changements survenant aux plans matériel, des sentiments et des relations.

Puisque cette recherche porte en premier lieu sur la compréhension du développement du pouvoir d'agir, une diversité de femmes nouvelles arrivantes est recherchée. Ainsi, il sera impossible d'analyser en détails le contexte lié à leur pays de provenance, hormis les explications et les interprétations qu'elles en donnent. En effet, il se peut que des différences ou encore des similitudes et des parallèles soient perçus par les femmes nouvelles arrivantes teintant leur expérience d'intégration tout comme la recherche de Zentgraf (2002) le démontre.

De plus, s'attarder au développement du pouvoir d'agir implique de considérer la manière dont la personne définit sa situation. D'ailleurs, plusieurs auteurs proposent de considérer l'expérience que détiennent les personnes nouvelles arrivantes (Peterson et Nisenholz, 1987; Cohen-Émerique, 1989; Skodra, 1989; Hartog et Dufort, 2001; Vatz Laaroussi, 2002; Hargrove, Creagh et Kelly, 2003). Hartog et Dufort (2001) soulignent que cette façon de faire est bénéfique à la compréhension du cadre de référence de la personne tout en lui permettant de développer un pouvoir d'agir face aux obstacles rencontrés.

Si cette meilleure connaissance du bagage culturel des personnes est utile pour rendre plus constructifs les échanges entre les intervenants et les personnes en demande de services, elle peut aussi servir de base pour permettre aux individus et aux groupes minoritaires de retrouver leur propre identité et un certain pouvoir d'agir sur les difficultés qu'ils doivent affronter. (Hartog et Dufort, 2001, p.334)

Ainsi, il s'agit essentiellement de recueillir la perception des femmes immigrantes de l'évolution de leur situation, soit le passage entre une situation difficile à un état dans lequel elles développent un sentiment qu'elles peuvent agir sur leurs conditions. Ainsi, cette recherche exploratoire, qui emprunte une démarche qualitative, poursuit plusieurs objectifs.

2.7 Objectifs de la recherche

Tel que le mentionne Le Bossé (2001), si le développement du pouvoir d'agir s'avère être une avenue intéressante à explorer dans les pratiques sociales, il importe de pouvoir en étudier les manifestations, soit les impacts concrets perçus par les femmes nouvelles arrivantes. Ces impacts, ne se limitent pas nécessairement à leur situation individuelle permettant de faire ressortir l'aspect de l'interdépendance. Comment comprendre le développement du pouvoir d'agir à travers des parcours de femmes nouvelles arrivantes afin de reconnaître les moyens qu'elles déploient et de comprendre comment elles composent au quotidien avec les éléments facilitants et les obstacles reliés à leurs parcours d'intégration? Au-delà d'une analyse individuelle, est-ce qu'il se dégage des éléments collectifs constituant des obstacles et des facteurs facilitants pour les femmes nouvelles arrivantes permettant de pouvoir exercer un changement de manière à soutenir leurs initiatives d'intégration? De plus, une meilleure compréhension des conditions d'émergence, du déroulement ainsi que du rôle de la conscience critique permettrait de dégager des pistes plus précises concernant les pratiques à adopter pour favoriser le développement du pouvoir d'agir. En effet, la compréhension de la conscience critique, une composante associée au développement du pouvoir d'agir, n'est pas toujours explicitée de manière précise dans les recherches portant sur ce phénomène (Côté et al. 2002; Le Bossé et al., 1996; Le Bossé, 2001). Les recherches de Lisboa (2002), de Zentgraf (2002) et d'Abrahams (1996) fournissent des pistes à cet égard. Concrètement, à quoi la conscience critique est-elle liée? Son émergence est-elle conditionnelle au partage d'une situation commune perçue comme étant oppressante ou incapacitante? Est-elle liée au partage d'une situation similaire comme le démontre Lisboa (2002)? Passe-t-elle nécessairement par la redéfinition des rôles dans la sphère privée pour toutes les femmes mariées qui migrent d'un endroit à un autre ou est-elle plutôt associée au changement des conditions d'un endroit à un autre (Zentgraf, 2002)?

Rappaport (1986) propose deux principes pour saisir le phénomène du développement du pouvoir d'agir. D'abord, cela implique de comprendre comment les personnes prennent leur vie en main, ensuite cette compréhension doit être diffusée afin que les personnes oeuvrant

dans des professions dites «d'aide» puissent reconnaître l'apport de l'implication des individus avec lesquels elles travaillent et dégager des pistes de réflexion sur leur pratique.

Ainsi, cette recherche poursuit quatre objectifs principaux visant une compréhension du développement du pouvoir d'agir à partir du point de vue des principales actrices concernées, les femmes nouvelles arrivantes. Les multiples changements liés à l'intégration dans un nouveau contexte se veulent un moment propice pour approfondir cette compréhension puisqu'ils peuvent donner lieu à des difficultés vécues au plan personnel qui ne peuvent pas toujours être détachées d'une composante structurelle. Cela s'inscrit dans une préoccupation de relier l'expérience individuelle des femmes nouvelles arrivantes à la collectivité afin d'éviter de faire porter uniquement la responsabilité du changement sur celles-ci et de comprendre la dynamique d'interdépendance entre les conditions sociales et politiques influençant la réalité des femmes (Gutiérrez, 1990; Livert et Hugues, 2002). Il importe de souligner que dans la recherche faisant l'objet de ce mémoire, une diversité de contextes et de parcours d'intégration sont recherchés afin de circonscrire le phénomène du développement du pouvoir d'agir. D'ailleurs, une démarche exploratoire permet de s'intéresser à une diversité de parcours puisqu'elle privilégie la description (Pires, 1997; Vatz Laaroussi et al., 1996). Ainsi, l'impact de la culture des participantes sur le développement du pouvoir d'agir peut ressortir selon la signification que chaque participante lui donne.

Les quatre objectifs spécifiques de cette recherche consistent en :

1. Identifier des éléments constituant des obstacles et des facteurs facilitants pour les femmes nouvelles arrivantes.
2. Décrire comment les femmes nouvelles arrivantes prennent conscience des conditions liées à leur situation permettant de dégager les pistes d'action en vue de les résoudre.

3. Décrire les impacts concrets perçus par les participantes permettant de mieux comprendre le passage d'une situation difficile à un état jugé plus positif par les femmes et qui se rapproche de leurs objectifs.
4. Illustrer l'interdépendance entre la situation individuelle des femmes et les conditions associées à l'environnement afin d'élargir la compréhension de leur situation en la liant aux conditions sociales.

Ces quatre objectifs permettront finalement de dégager des pistes d'accompagnement des femmes nouvelles arrivantes en counseling afin d'éviter d'envisager les difficultés rencontrées et leur résolution sous un angle strictement individuel.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre est divisé en six sections. La première section comprend la description de la méthode de collecte de données retenue, l'entretien semi-structuré. Cette méthode implique l'utilisation d'un guide d'entretien, ce qui fait l'objet de la deuxième section. La troisième section clarifie avec qui ont été réalisés les entretiens en s'attardant à la notion d'échantillon. La quatrième section explique les modalités de recrutement des participantes alors que la cinquième section expose le déroulement de la période consacrée à la collecte des données. Puis, la sixième section décrit les étapes permettant l'analyse des données.

La démarche inductive cherche à comprendre un phénomène. Dans cette optique, il s'agit d'explicitier les étapes effectuées en observant un critère de transparence et de démontrer la cohérence des résultats avec la démarche de recherche en retournant constamment à la question de recherche. De plus, la validité, en recherche qualitative, réfère au fil conducteur ayant permis d'en arriver aux résultats (Lessard-Hébert, Goyette et Boutin, 1990). Compte tenu que ces aspects reposent entre autres sur l'explicitation de la démarche, ce chapitre vise à exposer le plus clairement possible le déroulement de la recherche. Les questions à la base de cette recherche exploratoire visent à permettre la prise de parole des femmes nouvelles arrivantes à Montréal et à comprendre le processus du développement du pouvoir d'agir. Comment comprendre le développement du pouvoir d'agir à travers des parcours de femmes nouvelles arrivantes afin de reconnaître les moyens qu'elles déploient? Comment composent-elles au quotidien avec les éléments facilitants et les obstacles reliés à leurs

parcours d'intégration? Au-delà d'une analyse individuelle, est-ce qu'il se dégage des éléments constituant des obstacles et des facteurs facilitants pour les femmes nouvelles arrivantes permettant de pouvoir exercer un changement de manière à soutenir leurs initiatives d'intégration? Cette recherche qualitative et exploratoire vise à approfondir la compréhension du phénomène du développement du pouvoir d'agir s'effectuant au cours du parcours d'intégration des femmes nouvelles arrivantes. En effet, selon Deslauriers et Kérisit (1997), la recherche qualitative se révèle particulièrement appropriée pour la compréhension et «[...] l'approfondissement de processus ou de phénomènes complexes» (p.88). Ainsi, jusqu'à maintenant, aucune recherche ne s'est attardée spécifiquement à comprendre le développement du pouvoir d'agir des femmes nouvelles arrivantes au Québec et à Montréal à partir de leur point de vue, d'où cette démarche exploratoire et inductive. Pour ce faire, une méthode de collecte de données laissant une large place aux propos des femmes nouvelles arrivantes est privilégiée.

3. 1 Collecte de données

L'explicitation des observations permet de rendre compte de la fidélité. Celle-ci correspond à la transparence et à la cohérence des résultats. La transparence renvoie également aux critères d'ordre social, soit de tenir compte des participants et de respecter les principes éthiques assurant l'intégrité des personnes et de la démarche (Lessard-Hébert, Goyette et Boutin, 1990). Pour l'étude du développement du pouvoir d'agir, Rappaport (1994) recommande d'avoir recours à une méthodologie respectueuse des principaux acteurs concernés qui permet de recueillir leur parole dans un rapport de respect réciproque. Dans ce contexte, il semble difficile de s'intéresser au phénomène du développement du pouvoir d'agir sans avoir recours au point de vue des femmes nouvelles arrivantes. D'ailleurs, selon les principes associés au développement du pouvoir d'agir, les personnes détiennent l'expertise expérientielle de leur situation (Le Bossé, 2004; Rappaport, 1994; Zimmerman, 1990). À cet égard, la méthode de l'entretien semi-structuré a été retenue afin de créer un

contexte dans lequel les femmes nouvelles arrivantes peuvent raconter leur parcours d'intégration tout en apportant une compréhension au développement du pouvoir d'agir.

Selon Savoie-Zajc (2003), l'entretien semi-structuré permet de dégager une compréhension d'un phénomène d'intérêt. Puisque cette démarche de recherche exploratoire vise à comprendre le développement du pouvoir d'agir tout en apportant un éclairage particulier sur les impacts perçus par les femmes immigrantes et le lien qu'elles effectuent aux plans individuels et collectifs, la méthode de l'entretien semi-structuré semble tout indiquée. En effet, plus qu'un récit biographique, l'entretien permet de cerner des dimensions particulières pour approfondir la compréhension d'un phénomène complexe. Tout en étant une expérience positive pour la personne, l'entretien semi-structuré permet de s'attarder à des aspects particuliers (Boutin, 1997). En donnant la possibilité aux femmes de se raconter, l'entretien semi-structuré permet de se centrer sur leur expérience en tentant de dégager des éléments de compréhension. Selon Savoie-Zajc (2003), l'entretien consiste en «[...] une interaction verbale entre des personnes qui s'engagent volontairement dans pareille relation afin de partager un savoir d'expertise, et ce, pour mieux dégager conjointement une compréhension d'un phénomène d'intérêt pour les personnes en présence.» (p.295). En effet, ce sont les femmes nouvelles arrivantes qui détiennent l'expertise du sujet en ce sens que le développement du pouvoir d'agir invite à considérer la définition de la personne de sa propre situation. De plus, le caractère oral de l'entrevue semi-dirigée rend cette méthode de collecte de données propice pour établir un contexte d'échanges et de compréhension interactif pour approfondir un phénomène.

Le processus interactif que constitue l'entretien semi-structuré permet aussi la négociation des dimensions pouvant être implicitement liées au pouvoir. En effet, Savoie-Zajc (2003) rappelle que la situation d'entretien implique parfois un pouvoir asymétrique. D'une part, le chercheur veut comprendre un phénomène, l'interviewé a donc un pouvoir puisqu'il détient un savoir particulier, d'autre part, le chercheur peut détenir un pouvoir par son statut mais aussi par le processus de recherche lui-même. Il connaît le déroulement des étapes et leurs implications et souvent, il effectue l'analyse des données sans que les participants aient un

droit de regard sur cet aspect. Dans le contexte de la recherche, les occasions de rencontres que constituent les entretiens avec les participantes sont autant de négociations possibles du pouvoir puisque les étapes et les implications des participantes à la recherche ont été explicitées et que le retour des analyses et des données d'entrevues a été effectué à deux reprises. Ces aspects seront expliqués un peu plus loin.

Cependant, cette question du pouvoir amène une clarification concernant une posture éthique liée à la recherche avec des personnes provenant de différentes cultures (Zane et Sue, 1986). En effet, les chercheurs s'intéressant aux enjeux liés à l'interculturel se positionnent dans une posture éémique ou éthique. Alors que la première permet de tenir compte des particularités de chaque groupe culturel, la deuxième s'inscrit dans une position plus universaliste. Cependant, plusieurs auteurs proposent de voir ces deux postures non pas de manière dichotomique mais plutôt complémentaire (Daya, 2001; Zane et Sue, 1986). Certes, le statut minoritaire associé à certains groupes culturels et l'histoire du racisme ont pu donner lieu à des inégalités de pouvoir. Cependant, centrer les recherches uniquement sur les déficits en négligeant de considérer les forces nourrit une vision victimisante qui n'est pas le reflet de la réalité (Zane et Sue, 1986). De même, occulter les difficultés rencontrées par les femmes nouvelles arrivantes leur laissent porter toutes les responsabilités liées à leur intégration, masquant par le fait même le processus d'interdépendance avec leur environnement. Cependant, le défi consiste à s'attarder à une réalité en considérant les deux positions comme étant interreliées, soit de tenir compte à la fois des particularités, des différences mais aussi de ce qui se ressemble entre les histoires des femmes, tout comme il peut sembler pertinent de s'attarder à la fois aux obstacles rencontrés et aux opportunités présentes, etc. Afin de pouvoir tenir compte de ces deux positions, Vatz Laaroussi et ses collègues (1996), ont inclus dans leur échantillon des femmes d'origines diversifiées tout en s'assurant que plus d'une représentante de chaque pays de provenance des femmes participent à la recherche. Cela représente en quelque sorte une situation idéale mais qui n'est pas toujours applicable.

Ce mémoire tente de comprendre le processus du développement du pouvoir d'agir à travers des parcours d'intégration de femmes provenant d'horizons diversifiés. À cet égard, il est possible que des éléments relatifs à «la culture» soient mentionnés par les participantes. Selon une perspective étiq, chaque personne possède sa propre vision de sa culture et de son influence, la rendant unique et complexe (Daya, 2001). Cela incite à considérer comment la personne définit sa situation sans tenter de la «figer» à l'intérieur de stéréotypes. Ce projet de recherche propose de s'attarder aux éléments du contexte partagé par les femmes nouvelles arrivantes. En effet, il se dégage des caractéristiques communes reliées à la situation d'immigration de femmes provenant d'horizons diversifiés aux plans des obstacles et des défis rencontrés (Bertot et Jacob, 1991; Cossette, 1995; Labelle et al. 1987; Lewis, Guttierrez et Sakamoto, 2001). Il s'agit d'éviter d'associer uniquement la situation d'une personne à l'influence de sa culture (Lewis, Guttierrez et Sakamoto, 2001; Maalouf, 1998; Verbunt, 2001) sans toutefois l'ignorer complètement (Zane et Sue, 1986; Zimmerman, 1990) en tenant compte de l'importance à la lecture que les femmes nouvelles arrivantes accordent à cet aspect.

Plusieurs des recherches consultées portant sur le développement du pouvoir d'agir des femmes provenant d'origines diverses ont été réalisées à partir d'entretiens semi-structurés (Abrahams, 1996; Lisboa, 2002; Zentgraf, 2002). L'entretien semi-structuré implique l'élaboration d'un guide d'entretien au préalable qui donnera certains points de repères pour le déroulement de l'entretien. Toutefois, ce guide reste ouvert et souple afin de permettre d'aborder des éléments faisant du sens pour les participantes.

3.2 Guide d'entretien

Le guide d'entretien, adapté à partir du guide utilisé lors de la recherche *Le pouvoir d'agir des personnes et des collectivités : analyse des processus et des impacts en fonction des contextes à l'étude* par Le Bossé (2001) a permis de couvrir trois thèmes importants : la conscience critique, les impacts associés à la situation d'intégration ainsi que

l'interdépendance entre les aspects individuels et collectifs. Le premier entretien semi-dirigé d'une durée d'une heure concerne le récit biographique de la personne et la description de sa perception de son intégration en faisant ressortir le contraste entre sa situation initiale et la situation présente. En effet, la littérature sur le développement du pouvoir d'agir suggère que les actions posées apportent un changement réel ou perçu dans la situation vécue par la personne (Le Bossé, 1995; Rappaport, 1984; Zimmerman, 1995). Ainsi, dans un premier temps, les participantes ont été invitées à raconter leur processus de migration et d'installation en terre d'accueil en faisant ressortir les conditions facilitantes et les obstacles rencontrés ainsi que la manière dont elles perçoivent leur situation aujourd'hui. Elles ont ainsi pu décrire les principaux inconvénients liés à leur intégration aux plans matériel, émotionnel et relationnel en précisant si ces inconvénients sont toujours présents à ce jour. Le contraste soulevé et la capacité des participantes à identifier les éléments de changements survenus constituent l'indication, en quelque sorte, qu'elles ont pu développer un pouvoir d'agir. À la toute fin, chaque participante était invitée à exprimer comment elle avait vécu l'entretien et une deuxième rencontre a été fixée selon ses disponibilités.

Le deuxième entretien semi-dirigé, d'une durée d'environ une heure, permettait d'approfondir certains thèmes abordés lors du premier entretien et de se concentrer autour de trois aspects principaux pour tenter de saisir comment se manifeste le développement du pouvoir d'agir. Premièrement, l'évolution de la situation et les éléments qui y sont associés visaient à cerner le processus lié à la prise de conscience, c'est-à-dire à la perception du contraste et à l'explication associée à ce changement. Deuxièmement, la description précise des impacts concrets perçus par les participantes, associés à l'évolution de leur situation et issus de la comparaison entre l'état initial à l'état présent, permettait de dégager les impacts du développement du pouvoir d'agir. La description des impacts permettait, en plus d'illustrer le contraste, de faire ressortir l'aspect lié à l'interdépendance de l'individuel et du collectif. Cette interdépendance se présente dans l'articulation entre la situation individuelle des femmes et le contexte dans lequel elles se situent, contexte influencé par les conditions sociales, économiques et politiques, tel que démontré par la perspective écologique. Pour ce faire, les participantes ont identifié les raisons à l'origine des obstacles rencontrés au cours

de leur intégration ainsi que celles expliquant leur disparition. Tout comme lors de la première rencontre, la personne se voyait invitée à faire un retour sur l'entrevue et aborder des points qui lui semblaient importants.

Les thèmes privilégiés lors des deux entretiens visent à comprendre le processus du développement du pouvoir d'agir des femmes nouvelles arrivantes en raison des trois objectifs principaux. Ainsi, le guide couvrait des thèmes identifiés d'avance en lien avec le développement du pouvoir d'agir mais laissait également une large place aux thèmes émergents, ce qui sera exposé davantage dans la section portant sur l'analyse. Tout d'abord, il implique de clarifier qui sont les participantes de la recherche.

3.3 Échantillon

Effectuer une recherche s'inscrivant dans un paradigme compréhensif implique de clarifier pourquoi nous employons le terme «échantillon» pour faire référence aux participantes rencontrées ainsi qu'à la manière dont elles ont été invitées à prendre part à la recherche. Nous référons au terme échantillon au sens où Pires (1997) le définit : «Au sens large, il désigne le résultat de n'importe quelle opération visant à constituer le corpus empirique d'une recherche.» (p.113). Comme nous désirons approfondir la compréhension du développement du pouvoir d'agir lié aux changements vécus dans un contexte d'intégration, nous avons choisi de nous référer à une diversité de parcours, d'une part, pour élargir cette compréhension et d'autre part, pour éviter les généralisations abusives envers des femmes provenant d'un même groupe culturel (Vatz Laaroussi et al. 1996). C'est dans cette optique que l'échantillon typique, parfois appelé échantillon intentionnel, s'est avéré la méthode la plus appropriée pour notre démarche (Ouellet et Saint-Jacques, 2000).

La méthode de l'échantillon typique consiste à repérer des personnes présentant des caractéristiques «idéales» et des profils diversifiés pour accroître la compréhension du phénomène à l'étude (Ouellet et Saint-Jacques, 2000). Pires (1997) propose qu'en recherche

qualitative, l'échantillon par contraste-approfondissement permet d'approfondir un phénomène à la fois en pouvant faire des comparaisons entre plusieurs « cas » mais qu'en même temps, chacun d'eux soit autonome et peut être analysé en profondeur. Sans devoir recourir à la saturation, cela permet de dégager des caractéristiques essentielles de ce phénomène. Selon Pires (1997), le chercheur recourant à l'échantillon par contraste-approfondissement sait d'avance combien de personnes il souhaite rencontrer. Dix participantes a donc été le nombre de femmes souhaité pour effectuer les entrevues de manière à recueillir une diversité de parcours et dégager des éléments communs tout en permettant un certain approfondissement. Avant de décrire le déroulement de la collecte de données, il importe de clarifier de manière plus précise comment les participantes de la recherche ont été rejointes.

3.4 Modalités de recrutement des participantes

Dans un premier temps, des informateurs issus de différents milieux fréquentés par des personnes nouvelles arrivantes (organismes communautaires, établissements de formation et de francisation, etc.) ont été rejoints afin qu'ils puissent référer des participantes potentielles chez qui ils observaient un changement dans le parcours. Un premier contact téléphonique a été établi avec des informateurs potentiels afin de solliciter leur collaboration et leur expliquer les objectifs et les implications de la recherche ainsi que le profil recherché des participantes. Cette conversation téléphonique s'est aussi conjuguée à l'envoi par courrier électronique d'une lettre décrivant la recherche et la nature de la participation attendue (appendice A). Dans un deuxième temps, une fois la permission des femmes intéressées à participer obtenue, un premier contact téléphonique a été établi avec elles afin de clarifier de manière plus précise en quoi consiste la recherche, la nature de la participation et le respect de la confidentialité pour l'utilisation des données des entrevues enregistrées ainsi que la possibilité de pouvoir se retirer de l'étude en tout temps. Dans un troisième temps, une première rencontre a pu être fixée dans un lieu au choix de la participante. Souvent, la première rencontre avait lieu dans un local prêté par l'organisme l'ayant référée. À cette

occasion, les participantes étaient invitées à signer un formulaire de consentement (appendice B) expliquant la démarche de recherche et ses implications dont une copie leur était remise avec les coordonnées de l'auteure de ces lignes ainsi que la directrice de recherche. Par la suite, la deuxième entrevue pouvait avoir lieu au même endroit ou ailleurs selon le choix de la participante.

Cette démarche a permis de rencontrer des femmes nouvelles arrivantes à Montréal depuis quelques mois à six ans qui reflètent une diversité de contextes. Au total, dix organismes ont été ciblés pour obtenir la collaboration d'un informateur susceptible d'établir un contact avec des participantes. Une fois le contact établi avec un intervenant et le document explicatif envoyé, six personnes oeuvrant dans six organisations différentes ont référé de une à quatre participantes potentielles présentant des caractéristiques variées en termes de pays de provenance, d'âge, de statut civil, d'enfants, de parcours scolaire et professionnel. En effet, comme cette recherche porte sur le processus du développement du pouvoir d'agir, une diversité de contextes est recherchée afin de dégager des points communs caractéristiques de ce phénomène (Zane et Sue, 1986) mais aussi pour avoir un portrait de la multiplicité des causes et des facteurs liés à une réalité (Pires, 1987). Ainsi, aucun critère relié à l'appartenance culturelle des femmes était délimité. Cependant, toute interprétation de leur part concernant cet aspect a été considérée dans l'analyse (Zane et Sue, 1986). Les participantes de cette recherche devaient également présenter un aspect important pour l'étude du développement du pouvoir d'agir : avoir vécu ou perçu un changement important lié à leur situation occasionnant une amélioration de leur situation réelle ou perçue. Cette particularité permettait de rencontrer des femmes nouvelles arrivantes ayant vécu un contraste dans leur vie.

Toutes les participantes avaient manifesté un désir de prendre part à la recherche et étaient arrivées au Québec depuis six ans ou moins. La plupart avaient immigré sous la catégorie de l'immigration économique et une femme est arrivée au Québec en tant que réfugiée. Pour deux d'entre elles, le français était la principale langue maîtrisée, trois maîtrisaient le français à leur arrivée alors que cinq participantes ont suivi des cours de français, leur

langue d'usage étant une autre langue. Une dernière condition liée à la participation consistait en une maîtrise suffisante du français afin de pouvoir s'exprimer.

Au total, dix femmes nouvelles arrivantes ont été rencontrées pour deux entretiens d'une durée variable de une à deux heures, totalisant vingt entretiens. Rencontrer dix participantes permettait de s'assurer d'une diversité de situation. Comme il s'agissait de personnes référées par un informateur, il s'est avéré que l'une d'entre elles ne présentait pas la caractéristique principale permettant la compréhension du développement du pouvoir d'agir, soit d'avoir vécu un changement dans sa réalité. Le premier entretien visait à établir le contraste dans la vie des femmes. Lorsqu'il n'y en avait pas, la participante était tout de même rencontrée pour des questions éthiques, d'autant plus que les entrevues permettaient aussi d'approfondir la réalité des femmes nouvelles arrivantes à travers la diversité des contextes.

3.5 Déroulement de la collecte de données

Le guide d'entretien (appendice C) a été expérimenté une première fois auprès d'une femme nouvelle arrivante correspondant aux caractéristiques retenues. Suite à cet entretien, le guide n'a pas subi de transformation majeure. Ce test a permis de constater qu'il s'agissait justement d'un guide et non d'un questionnaire rigide à observer à la lettre. Autrement dit, plus le processus de collecte de données avançait dans le temps, plus il devenait possible de s'approprier le sujet de la recherche ainsi que le guide d'entretien élaboré à cet effet. Beaucoup d'espace de paroles a été accordé aux femmes leur permettant de se raconter. Après ce premier entretien, deux outils complémentaires et visuels ont été élaborés pour faciliter les entretiens (appendice D). Le premier, consistait en une ligne tracée sur une feuille symbolisant le parcours d'intégration. Les participantes étaient appelées à y inscrire des moments particulièrement significatifs qu'elles associaient aux changements survenus. Cet outil a été inspiré de ceux employés par Courcy-Legros (2004) qui s'est intéressée aux trajectoires de familles issues de l'immigration. Le deuxième outil consistait en une feuille

comportant deux colonnes symbolisant un «avant-après» pour organiser visuellement les impacts survenus dans le parcours des femmes nouvelles arrivantes.

Le fait de pouvoir comprendre le vécu d'une personne en particulier concernant un phénomène précis constitue une des forces de l'entretien. Cependant, un débat entourant la validité de la méthode est toujours d'actualité. Certes, l'entretien de type qualitatif fait appel à la subjectivité du chercheur au cours de l'entretien ainsi qu'au cours de l'analyse. Cependant, plutôt que de voir cette subjectivité comme un obstacle, il s'agit de l'envisager comme un apport aux connaissances. Boutin (1997) rappelle cependant de tendre vers son objectivation : «Cette subjectivité est une subjectivité qui se connaît, elle exige une objectivation et un effort soutenus pour ne pas céder à la tentation de la facilité.» (p. 142). Dans cette optique, pour favoriser une compréhension la plus fidèle possible du vécu des femmes rencontrées, certaines précautions ont été prises : transcription la plus exacte possible et partage des données avec les participantes. Ainsi, l'ensemble des entretiens semi-dirigés ont été enregistrés sur cassette audio et retranscrits mot-à-mot. Afin de préserver la confidentialité des femmes, chaque participante était invitée à se choisir un nom fictif. De plus, tous les renseignements personnels permettant d'identifier une participante ont été enlevés du verbatim des entretiens. Une fois le verbatim des deux entretiens terminé, un résumé reprenant les thèmes abordés a été envoyé à chaque participante par courrier électronique ou par la poste accompagné d'une lettre de remerciement. Une lettre a également été envoyée à chaque informateur pour les remercier de leur collaboration.

Suite à l'envoi du résumé, les participantes étaient invitées à formuler des commentaires ou des ajouts aux entretiens. Également, une rencontre en groupe réunissant les dix participantes de la recherche était prévue pour présenter les résultats et en discuter avec elles. L'envoi des résumés ainsi que la rencontre en groupe constituent deux mesures visant à remercier les participantes mais également pour permettre un partage des données suite à l'analyse favorisant la discussion et la négociation de cette analyse et ce, du début à la fin de la recherche. Toutes les étapes étaient conçues de manière à s'adapter le plus possible à la réalité des participantes : partage initial concernant la recherche et ses implications, le temps

et le lieu des entretiens, l'envoi des résumés, la rencontre en groupe et partage des résultats de l'analyse, etc. En effet, procéder à l'analyse de données d'entrevues portant sur la vie de personnes provenant de cultures diverses et vivant des réalités diverses constitue une démarche délicate, surtout lorsque le chercheur se situe dans une perspective étique, soit à l'extérieur d'un phénomène (Camilleri et Vinsonneau, 1996).

Également, la tenue d'un journal de bord tout au long de la recherche a permis de recueillir des notes en rapport avec le déroulement de l'entretien, le climat qui y régnait ainsi que les questionnements qui ont surgit en cours de route. Selon Mucchielli (1991), «[...]ce journal de bord a un rôle de mémoire vive sur l'évolution de la recherche.» (p.114). Baribeau (2005) suggère que le journal de bord ou le journal de pratique du chercheur fasse état du déroulement de la recherche aux plans chronologique, analytique, descriptif, réflexif mais aussi méthodologique puisqu'il fait état de certaines décisions de modifications apportées. Le fait de recourir à un journal de bord, de procéder à la saisie et à l'envoi de résumés aux participantes permettait de progressivement débiter l'analyse des données. Tel que le mentionnent Spencer, Ritchie et O'Connor (2003), même si une étape est réservée à l'analyse des données, la recherche des idées et de thèmes s'effectue tout au long du processus, de l'élaboration de la problématique à la rédaction du rapport final.

3.6 Analyse des données

L'analyse des données recueillies grâce aux entretiens semi-structurés s'appuie sur le contenu manifeste, soit que les énoncés du discours sont complets en eux-mêmes (Van der Maren, 1989), et ce dans un souci de respecter le sens des propos des participantes. Les étapes proposées par plusieurs auteurs (Bardin, 1977; Deslauriers, 1991; Mayer et Deslauriers, 2000; Van der Maren, 1989) ont servi de guide pour la démarche d'analyse. Premièrement, la préparation du matériel implique de revoir les objectifs de la recherche et de s'assurer d'avoir accès à la transcription la plus exacte possible du contenu des entretiens semi-dirigés. En effet, chaque entretien a été retranscrit intégralement en omettant les détails

permettant d'identifier la participante. Les auteurs proposent également de reproduire plusieurs copies des documents afin de découper et de regrouper les différentes réponses aux questions ouvertes (Bardin, 1977; Deslauriers, 1991; Mayer et Deslauriers, 2000; Van der Maren, 1989).

Deuxièmement, la préanalyse implique la lecture flottante du matériel. Il s'agit de procéder à plusieurs lectures pour s'imprégner du contenu et d'en avoir une vue d'ensemble pour ensuite en dégager les idées principales. D'une part, les thèmes abordés par le guide d'entretien ont servi de trame d'analyse à laquelle sont venus se greffer des thèmes émergeant des propos des participantes. Les thèmes du guide d'entretien comprennent les obstacles rencontrés et l'amélioration de la situation des femmes, thèmes essentiellement abordés lors du premier entretien. Puis, les éléments associés à la conscience critique, les impacts concrets perçus au quotidien par les participantes ainsi que l'interdépendance entre leur situation collective et individuelle sont essentiellement ressortis du deuxième entretien semi-structuré. À la lecture des verbatims, des mots-clés ont été notés dans les marges en plus de souligner des passages significatifs. De plus, le résumé de chaque entrevue envoyé aux participantes a permis de regrouper les éléments essentiels et d'avoir une vue d'ensemble de chacun des parcours.

Troisièmement, les auteurs suggèrent, à l'étape de l'exploitation du matériel, de découper le contenu et de le regrouper sous des thèmes puis de formuler des catégories (Bardin, 1977; Deslauriers, 1991; Mayer et Deslauriers, 2000; Van der Maren, 1989). À ce moment, la méthode de codage artisanal (utilisation de surligneurs, découpage et agencement) a été privilégiée. Les passages significatifs ont été découpés puis regroupés. Chaque parcours pris individuellement a permis de dégager les obstacles et les éléments facilitants aux plans matériel, des relations et des sentiments, d'identifier les éléments associés à la prise de conscience et les éléments explicatifs du changement ainsi que les impacts concrets perçus par les participantes. Ces thèmes placés dans un tableau ont permis de dégager des éléments de similitudes parmi les parcours des participantes. L'analyse s'est déroulée en deux temps principaux. D'abord, une première série de lectures et des annotations de thèmes ont été

effectuées à la mi-parcours de la collecte de données, en avril, soit après avoir rencontré cinq femmes pour les deux entretiens. Cette étape a permis de constater que les différents thèmes associés aux aspects matériel, des relations et des sentiments étaient interreliés. Puis, l'analyse a été refaite avec les données recueillies auprès des dix participantes à la fin de la période consacrée à la collecte de données, en août. À ce moment, les mêmes thèmes sont essentiellement ressortis.

Par la suite, les résultats ont fait l'objet d'une présentation en groupe visant à réunir les participantes afin de valider les résultats de l'analyse et les compléter au besoin. Cette rencontre se voulait un lieu propice pour permettre aux participantes d'évaluer la correspondance des résultats avec leur expérience et recueillir leurs commentaires. Cette manière de procéder s'inscrit également dans la lignée du développement du pouvoir d'agir puisque les participantes peuvent donner leur point de vue tout au long du processus (Rappaport, 1994; Zimmerman, 1990). Deux participantes ont manifesté leur intention de prendre part à cette rencontre à laquelle une seule femme s'est finalement présentée. Toutefois, la totalité des femmes nouvelles arrivantes ayant pris part à la recherche ont répondu à l'invitation en se désistant pour des raisons diverses (familiales, emploi, études...) et en soulignant qu'elles avaient apprécié l'expérience et le fait d'avoir été invitées pour cette rencontre.

CHAPITRE IV

DESCRIPTION ET ANALYSE DES DONNÉES

Ce chapitre, divisé en sept sections, expose les résultats suite à l'analyse des parcours des participantes et leur mise en commun. La première section comprend une brève présentation de chaque participante et du déroulement des entrevues. Les deuxième et troisième sections concernent le premier objectif de la recherche, soit de dégager les obstacles et les facteurs facilitants rencontrés par les femmes nouvelles arrivantes. Les quatrième et cinquième sections réfèrent au deuxième objectif visé en exposant ce qui est relié à la prise de conscience et les éléments explicatifs du changement. La sixième section fait ressortir le contraste dans le parcours des femmes nouvelles arrivantes rencontrées en décrivant les impacts perçus par celles-ci, ce qui réfère au troisième objectif de la recherche. Puis, la septième section permet d'illustrer l'interdépendance entre la situation individuelle des femmes à des facteurs collectifs ce qui constitue le quatrième objectif visé par la recherche.

Le tableau 4.1 présente de manière synoptique le portrait de chacune des participantes reflétant la diversité de leur situation. En tout, onze femmes nouvelles arrivantes ont été rencontrées. Les entrevues réalisées auprès de dix d'entre elles ont été retenues dans le cadre de cette recherche. En effet, une femme n'a pas pu participer à une deuxième entrevue car dans les mois qui ont suivi, elle a été très mobilisée par sa situation familiale.

Nom fictif des participantes	Pays de provenance	Catégorie d'âge	Catégorie d'immigration	Langue maîtrisée à l'arrivée	Nombre d'enfants à l'arrivée / aujourd'hui	Nombre d'années passées au Québec
Claire	France	30-35	Économique	Français	1	4
Isabelle	Burundi	25-30	Réfugiée	Français	1 / 2	3
Yoali	Mexique	25-30	Économique	Espagnol, français	0 / 1	6
Maria	Roumanie	25-30	Économique	Roumain, anglais, français	0	3
Tania	Haïti	40-45	Économique	Créole, français, anglais	2	1
Lucia	Mexique	30-35	Économique	Espagnol	0	2
Stéphanie	Mexique	30-35	Économique	Espagnol	2	3
Miranda	Bulgarie	35-40	Économique	Bulgare	1 / 2	5
Connie	Nicaragua	25-30	Économique	Espagnol	0	6
Bianca	Roumanie	20-25	Économique	Roumain, français, anglais	0	2,5

Tableau 4.1 Présentation des participantes

Chaque parcours d'intégration se déroule de manière singulière. L'intention de cette recherche n'est pas de dresser un portrait de toutes les femmes immigrantes mais de comprendre le développement du pouvoir d'agir à travers leur parcours unique. Ainsi, avant de présenter les résultats de l'analyse, un bref portrait de chacune des participantes est présenté ainsi que le contexte dans lequel se sont déroulées les entrevues. Les noms ont été changés et certains détails ont été volontairement omis afin de préserver la confidentialité des participantes.

4.1 Présentation des participantes et déroulement des entrevues

Claire

Claire a accepté de participer à la recherche sans hésitation. Au moment de l'entrevue, elle était arrivée au Québec depuis quatre ans. Immigrante de la catégorie économique, elle est venue de France avec son mari et sa petite fille. Claire a habité dans quatre pays avant son immigration. Les premiers mois au Québec lui semblent difficiles car elle n'a pas accès à des services en garderie et le coût associé aux nécessités de la vie quotidienne est élevé. De plus, elle se sent isolée car les contacts lui semblent difficiles à établir pour développer des relations d'amitié. Habitant en périphérie de Montréal, Claire déménage par la suite avec sa fille dans un plus petit appartement suite à la séparation avec son mari, six mois après leur arrivée. Occupant d'abord un emploi de secrétaire dans un cabinet privé à temps partiel, Claire situe le point tournant de son parcours lorsqu'elle obtient un nouvel emploi dans le secteur de l'éducation. Elle déménage de nouveau pour se rapprocher du centre-ville, le lieu où elle travaille et la garderie de sa fille. Claire sent qu'elle a développé davantage de repères avec le temps. Les deux entrevues ont eu lieu dans un local à l'université. La première entrevue, en octobre 2005 a duré quarante-cinq minutes et la deuxième, en novembre 2005, a été plus brève, trente minutes, en raison de l'horaire de Claire. Cette première entrevue se voulait une entrevue d'essai pour se familiariser avec le guide.

Cependant, comme celui-ci a subi très peu de modifications, il a été convenu de joindre les données des deux entrevues à celles des autres participantes pour l'analyse des données.

Isabelle

Isabelle, originaire du Burundi, est arrivée au Québec depuis trois ans. Réfugiée, elle est d'abord venue avec son garçon pour ensuite être rejointe par son mari. Ayant d'abord habité en maison d'hébergement le premier mois, Isabelle trouve un logement qu'elle devra quitter pour un deuxième, pour cause d'insalubrité occasionnant des problèmes de santé. Au Québec, elle donne naissance à un deuxième enfant, une fille. Lorsque sa fille a vingt-deux mois, Isabelle occupe des emplois dans des manufactures, une expérience qui l'amène à vouloir retourner aux études et formuler un projet professionnel. Nous avons rencontré Isabelle pour la première fois alors qu'elle terminait un stage d'observation au sein d'un organisme communautaire qui réunit des femmes de toutes origines pour différentes activités (des cours de langues, d'informatique, de couture, etc.) ainsi qu'une clinique d'informations sur les droits. La première entrevue, le 23 janvier, a duré environ une heure sans interruption et s'est déroulée dans un local prêté par l'organisme. La deuxième entrevue a eu lieu le 31 janvier à l'appartement d'Isabelle. Cette entrevue a duré une heure trente avec quelques interruptions téléphoniques et une visite.

Yoali

Suite à sa venue en 1997-1998 pour apprendre le français, Yoali décide d'immigrer au Québec en septembre 2000 en tant qu'immigrante économique. Une de ses premières préoccupations a été de développer des contacts avec différentes personnes et non pas seulement des hispanophones. Étant comédienne de renom au Mexique, la langue occupait une place importante pour pouvoir poursuivre dans cette voie ici et s'intégrer. Yoali travaille d'abord en animation auprès des enfants après un très court passage en manufacture en cherchant des opportunités en tant que comédienne. Elle complète également deux certificats à l'université. En union libre avec un homme natif du Québec,

elle accouche d'une petite fille. Elle travaille aujourd'hui à temps partiel dans un organisme communautaire pour les femmes d'origines diverses. Elle organise des activités culturelles pour les femmes afin de leur faire découvrir les arts à Montréal. Nous avons rencontré Yoali le 30 janvier à son milieu de travail pour une entrevue d'environ une heure. La deuxième entrevue s'est déroulée au même endroit pendant un peu plus d'une heure le 13 mars 2006.

Lucia

Récemment arrivée au Québec en tant qu'immigrante économique, Lucia a d'abord suivi des cours de français. Originaire du Mexique où elle travaillait en relations publiques, Lucia maîtrise déjà l'anglais. À son arrivée et dans les mois qui suivent, Lucia vit une période intense de réflexion et de dépression qui a donné lieu par la suite à une prise de conscience importante concernant ses valeurs et ses priorités. Elle participe à des ateliers portant sur la connaissance de soi dans un centre d'éducation des adultes tout en poursuivant ses cours de français et tout en occupant différents emplois dans des magasins. Elle perçoit plusieurs impacts concrets positifs dans son parcours d'intégration, un parcours toujours en mouvement et en évolution. La première entrevue, d'une durée de deux heures, s'est déroulée le 28 février 2006 dans un local d'entrevue à l'UQAM. À ce moment, Lucia songeait à avoir un jour sa propre entreprise. Lors de la deuxième rencontre, le 23 mars 2006, Lucia explique qu'elle est devenue travailleuse autonome, elle offre ses services pour l'entretien des maisons ce qui lui permet entre autres d'être maître de son temps. La deuxième entrevue s'est déroulée dans un bureau de l'organisme communautaire voué à la recherche d'emploi qui l'a référée. Ce deuxième entretien a duré une heure trente.

Maria

Maria est arrivée au Québec il y a trois ans avec son mari en tant qu'immigrante économique. Jusqu'à maintenant, elle a l'impression que cette période a été très intense en recherche d'information et lui a demandé beaucoup d'énergie. Six mois après son arrivée, elle trouve un premier emploi, un contrat d'un an qui lui permet de se familiariser avec le contexte québécois et différents domaines professionnels. Par la suite, après mûre réflexion,

elle décide de quitter ce milieu pour s'insérer en tant que travailleuse sociale, la profession qu'elle exerçait en Roumanie. Aujourd'hui séparée, elle a complété les démarches auprès de l'ordre professionnel des travailleurs sociaux et a suivi certains cours à l'université. Elle se prépare à un stage pratique en prévision de son adhésion à l'ordre professionnel des travailleurs sociaux. Parallèlement à ses études, elle a complété un contrat relié à son domaine mais pour lequel les conditions de travail sont précaires. Maria a été référée par un programme de jumelage linguistique. La première entrevue d'une durée d'une heure s'est déroulée dans un local d'entrevue à l'UQAM le 29 mars 2006. La deuxième entrevue a eu lieu au même endroit le 26 avril et a duré un peu plus d'une heure.

Tania

Tania arrive au Québec en juillet 2005 avec sa fille de 14 ans en tant qu'immigrante économique. Son garçon est déjà installé à Montréal. Originnaire d'Haïti où elle a vécu et étudié, elle a passé les deux dernières années aux États-Unis où elle a complété une maîtrise avant d'immigrer au Québec. Ayant travaillé en tant que professionnelle dans le domaine bancaire, Tania occupe d'abord un emploi dans un centre d'appels. Après quelques temps, elle décide de compléter une formation de recherche d'emploi pour améliorer ses conditions. Nous avons rencontré Tania pour une première entrevue d'une heure trente le 26 mars 2006 dans un bureau de l'organisme communautaire qui l'a référée. À ce moment, Tania terminait sa formation et était toujours en recherche d'emploi. La deuxième entrevue a eu lieu au même endroit le 15 août 2006 alors qu'elle travaillait depuis deux mois dans son domaine. Cette entrevue a duré une heure trente. À ce moment, Tania mentionne qu'elle a initié un groupe d'entraide sur Internet pour les professionnels immigrants en recherche d'emploi au Québec.

Stéphanie

Originnaire du Mexique, Stéphanie est arrivée au Québec il y a trois ans avec son mari et ses deux filles alors âgées de 6 et 11 ans dans l'espoir d'améliorer ses conditions de vie. Ayant d'abord effectué une demande pour être admis en tant que réfugiés, Stéphanie et son mari

ont par la suite été acceptés en tant qu'immigrants économiques après de multiples démarches. Stéphanie considère que sa vie a beaucoup changé. Ayant vécu de la violence conjugale, elle est aujourd'hui divorcée et vit avec ses deux filles et s'apprête à emménager avec son nouveau copain. Les premières années de son intégration lui ont semblé difficiles. La première entrevue avec Stéphanie s'est tenue le 8 juin 2006 dans un local d'une école de francisation où elle terminait sa formation. La deuxième entrevue s'est déroulée le 3 juillet 2006 dans un organisme communautaire. Les deux entrevues ont été d'une durée d'une heure. Au moment de la deuxième entrevue, Stéphanie envisageait un retour aux études dans le domaine de la santé.

Miranda

Originaire de la Bulgarie où elle oeuvrait dans le domaine culturel, Miranda est arrivée au Québec en septembre 2001 avec sa fille pour rejoindre son mari arrivé quelques mois plus tôt pour chercher un travail relié à la comptabilité. Dès son arrivée, Miranda cherche à s'impliquer et organise plusieurs activités au sein de la communauté bulgare de Montréal. Elle accouche quelques mois plus tard d'un garçon et poursuit ses nombreuses implications tout en prenant des cours de français. Miranda vit par la suite une période difficile empreinte d'une grande fatigue. Elle lit beaucoup pendant cette période, passe un peu plus de temps avec sa famille et diminue ses activités. Nous avons rencontré Miranda pour une première fois le 15 juin pendant une heure dans un bureau d'un organisme communautaire. La deuxième entrevue s'est déroulée le 23 juin au même endroit. L'entrevue fut un peu plus courte et Miranda était accompagnée de son garçon de trois ans. À ce moment, elle songeait à retourner éventuellement aux études mais elle désirait aussi poursuivre activement ses implications sociales.

Connie

Originaire du Nicaragua, Connie arrive au Québec en décembre 2000. La première année elle s'inscrit d'abord à des cours d'anglais le soir. Pendant deux ans, elle suit des cours

d'anglais et les deux années suivantes, elle s'inscrit à des cours de français. Pendant ces quatre années, elle travaille le jour dans une manufacture. Elle y sera pendant quatre ans et se verra confier d'autres responsabilités. Après quatre ans de ce rythme, Connie en a assez et désire faire autre chose. Maintenant qu'elle maîtrise la langue française, elle voudrait bien enseigner, ce qu'elle faisait au Nicaragua. Comme on lui dit qu'elle doit refaire des études en enseignement, elle décide alors de faire une formation en recherche d'emploi. Par la suite, elle complète un stage dans le même organisme pour aider des femmes immigrantes professionnelles qui travaillent dans des manufactures. Après son stage, Connie se voit offrir un contrat à temps plein pour poursuivre ce qu'elle a fait pendant son stage. Nous l'avons rencontrée une première fois le 18 août 2006 à son milieu de travail pour une entrevue d'environ une heure. La deuxième entrevue s'est déroulée le 25 août au même endroit, dans la salle où elle anime les groupes pour les femmes immigrantes. L'entrevue a duré une heure.

La singularité des parcours des femmes permet d'approfondir le développement du pouvoir d'agir et de faire ressortir des éléments relatifs aux obstacles rencontrés, aux éléments facilitants perçus par les femmes ainsi que des impacts concrets qu'elles constatent. Les parcours des neuf femmes se ressemblent par la présence d'un contraste important entre une situation jugée difficile et son amélioration. Une dixième participante a pris part à la recherche mais elle ne percevait pas de contraste à travers son parcours. Comme cette recherche porte sur le développement du pouvoir d'agir et que la présence d'un contraste attestait de ce phénomène, l'analyse des entretiens a plutôt porté sur les neuf parcours présentés auparavant. Toutefois, cette dixième participante a aussi reçu un résumé des entrevues et a été invitée à prendre part à la rencontre en groupe. De plus, suite à l'analyse des données, il s'est avéré que son parcours, bien qu'il ne présente pas de contraste, fait ressortir tous les éléments facilitants mentionnés par les femmes dont il sera question un peu plus loin dans ce chapitre. L'analyse du cas de Bianca, permet donc de valider les données par l'analyse de cas négatif (Pires, 1997) dont il sera question au chapitre portant sur les résultats.

Bianca

Bianca émigre de la Roumanie avec son mari il y a deux ans et demi en tant qu'immigrante économique. Bianca maîtrise déjà le français et désire poursuivre ses études. À son arrivée, le couple habite chez la sœur de Bianca qui est déjà installée à Montréal ce qui leur laisse le temps de chercher un appartement. Celle-ci l'encourage à entreprendre tout de suite des études à l'université sans passer nécessairement par des programmes d'intégration. Elle s'inscrit à un certificat puis à un baccalauréat. La poursuite des études ne lui pèse pas puisqu'il s'agit pour elle d'une continuité, Bianca venait tout juste de compléter un baccalauréat en Roumanie. Entre-temps, elle occupe un premier emploi étudiant dans un magasin pour lequel elle trouve peu de sens. Par la suite, elle s'implique et travaille au sein d'organismes communautaires où on lui offre un contrat intéressant qui deviendra un emploi à temps plein. Elle apprécie être en contact avec les gens, les écouter et les aider. Le milieu communautaire lui permet de retrouver certaines valeurs importantes pour elle. Bianca ne remarque pas de changement majeur dans son parcours et considère que son cheminement suit un peu celui d'autres jeunes de son âge. L'immigration coïncide avec différentes étapes dans sa vie : premier appartement, premier emploi, etc. Pour elle, les événements se sont toujours bien déroulés et elle se sent pleinement intégrée après deux ans et demi de séjour au Québec. Nous l'avons rencontrée pour une période de trois heures au lieu où elle travaille. D'un commun accord, il a été convenu que les deux entrevues se déroulent le même jour, le 10 mars 2006.

4.2 Les obstacles rencontrés par les femmes nouvelles arrivantes

Le premier entretien permettait aux participantes de raconter leur parcours d'intégration en relatant les changements qu'elles percevaient dans leur situation. Le premier entretien visait à faire ressortir le contraste entre une situation difficile et les obstacles rencontrés à ce moment ainsi que son amélioration. Plusieurs obstacles croisent les résultats de recherches

antérieures portant sur la réalité vécue par les femmes immigrantes (Vatz Laaroussi et al. 1996; Labelle et al. 1987).

Selon la structure du guide d'entretien, les obstacles rencontrés par les femmes nouvelles arrivantes se divisent en trois catégories : au plan matériel, au plan des relations et au plan des sentiments. Ces trois catégories sont interreliées. Les femmes abordent spontanément ces obstacles dans la description de leur parcours. L'analyse de leurs propos permet donc de regrouper les éléments sous chacune de ces trois catégories.

4.2.1 Obstacles rencontrés au plan matériel

Les obstacles au plan matériel concernent les conditions de vie plus spécifiquement en ce qui a trait aux nécessités de la vie quotidienne. La plupart des femmes rencontrées, n'insistent pas beaucoup sur les conditions liées au plan matériel. Ce qui ressort surtout ce sont les inconvénients associés au manque de proximité des services et le transport en commun. Ces inconvénients sont liés à d'autres aspects tels que la difficulté de trouver une place en garderie, la recherche d'emploi ardue en raison de l'éloignement et du réseau de transport en commun moins pratique. Également, la déqualification professionnelle et les conditions de travail précaires sont centrales dans les obstacles rencontrés au plan matériel. Ces deux obstacles vont de pair avec le coût de la vie élevé.

Le premier appartement, un lieu transitoire

Une des premières démarches importantes à effectuer pour les femmes nouvelles arrivantes consiste en la recherche d'un appartement. Les femmes partagent toutes un point en commun : elles doivent se loger. À l'arrivée, certaines habitent chez des amis ou des parents comme Maria et Connie, alors que d'autres habitent en maison d'hébergement comme Isabelle. Cette situation étant provisoire, la recherche d'appartement se déroule plus ou moins bien selon les situations et l'urgence de se loger. La recherche d'un appartement

apparaît difficile pour les femmes en raison d'une part aux conditions économiques mais d'autre part, au peu de temps dont elles bénéficient pour se loger et développer des repères. Plusieurs ont rencontré des obstacles pendant cette période. Outre la réticence de certains propriétaires qu'elles attribuent à leur accent et à la méfiance, les inconvénients se situent surtout au plan des conditions du logis comme telles : le coût élevé du loyer mensuel, l'éloignement des services, l'exiguïté des lieux et la salubrité. Le premier appartement constitue un lieu transitoire pour se stabiliser, la plupart des participantes ont déménagé de nouveau par la suite.

Les participantes ont dû rapidement trouver un appartement sans nécessairement avoir développé des repères dans la ville ou sans avoir pu se rendre soi-même pour choisir l'appartement. C'est le cas de Claire qui était enceinte lorsque son mari est venu à Montréal pour trouver le logement. Compte tenu des coûts élevés des appartements à proximité du centre-ville de Montréal, le couple s'installe d'abord en périphérie, un secteur moins bien desservi par le réseau de transport en commun, ce qui rend les déplacements plus difficiles, notamment pour la recherche d'emploi en hiver.

[...] donc j'aurais préféré me retrouver plutôt à Montréal pour avoir plus de repères parce que nous sommes arrivés en plein hiver en janvier, fin janvier donc c'est pas la meilleure période et puis euh j'aurais voulu être plus euh centralisée pour avoir quand même plus de facilité plus de repères parce que là à Ville Saint-Laurent c'est loin il faut aller marcher pour aller prendre le bus, c'est pas pratique puis on a froid, c'était, honnêtement au début c'était déprimant. (Claire)

Habiter en périphérie augmente le temps de transport et aussi la fatigue, surtout lorsque les femmes comme Connie, travaillent à temps plein et étudient en même temps. Pendant quatre ans, celle-ci travaillait le jour en manufacture et suivait des cours de langues le soir au centre-ville. Pendant la première année, Connie habitait chez sa sœur dans l'est de l'île. Elle prenait alors le métro puis un autobus. Partant aux petites heures du matin, elle revenait le soir à minuit.

Pour d'autres, comme Isabelle qui a d'abord habité en maison d'hébergement, il fallait trouver un appartement pour quitter ce lieu d'hébergement temporaire. Le premier appartement est alors plus éloigné des services en plus d'être insalubre. D'autant plus que la connaissance des droits des locataires n'est pas acquise à l'arrivée.

Oui mon premier logement c'était ouf, c'était un sous-sol très très humide et mon fils il arrêta pas de couler le nez, c'était l'humidité. En fait c'était pas une maison, c'est un tout qu'on avait fabriqué quoi c'était pas habitable normalement. Pis moi je ne connaissais pas la régie et tout ça et euh quand j'ai demandé pour partir ils m'ont dit ah non non tu ne peux pas quitter comme ça [...] (Isabelle)

Outre la salubrité des lieux, les femmes mentionnent l'exiguïté de l'appartement. Claire insiste pour dire qu'il s'agissait d'un appartement très très petit, très peu meublé les premiers mois. Tania se sent plus à l'étroit dans l'appartement avec ses enfants, surtout l'hiver, habituée à de plus grands espaces.

L'insertion professionnelle : des démarches longues et coûteuses menant parfois à la déqualification professionnelle

Les conditions de vie sont difficiles les premiers temps pour les femmes rencontrées. Ces difficultés sont multifactorielles mais beaucoup d'obstacles sont liés à la recherche d'emploi, un emploi s'inscrivant en continuité avec le parcours antérieur. Toutes les participantes ont vécu une forme de déqualification professionnelle dont les raisons sont diversifiées. Tantôt surqualifiées, elles peuvent faire face à la réticence des employeurs étant donné leur surqualification ou encore à des raisons plus diffuses pouvant s'apparenter à une forme de discrimination. Cependant, rares sont celles qui en font directement mention.

Et c'est une grosse affaire avec les employeurs qui cherchent les gens avec de l'expérience et si tu, moi j'ai eu une entrevue téléphonique et il m'a dit que mais vous avez un accent pour pas me dire que je suis venue d'ailleurs. [...] La personne m'a dit, vous avez les qualifications mais il y avait des choses, moi j'ai compris qu'elle n'était pas à l'aise. (Maria)

Ces difficultés d'insertion sont vécues de manière différente par les femmes puisqu'elles déploient différentes stratégies. L'amélioration de leurs conditions s'inscrit dans un processus plus ou moins long. Les nombreuses démarches administratives pour la reconnaissance des diplômes nécessitant la traduction des documents qui peut parfois s'avérer coûteuse, la nécessité d'apprendre le français ou de compléter des études sont des facteurs qui influencent les parcours. Quoiqu'il en soit, pour obtenir la première expérience canadienne qui vise à rassurer certains employeurs et le temps qui passe poussent plusieurs femmes nouvelles arrivantes à accepter des emplois pour lesquels elles sont surqualifiées.

Donc, c'est pour ça que pendant tout le mois de juillet que j'avais commencé à appliquer pour les postes et que j'ai vu que c'était difficile, donc à la fin du mois d'août, j'ai accepté ce poste là, un poste qui était en-dessous de mes capacités mais pouvoir prendre l'expérience canadienne. (Tania)

Face aux difficultés d'insertion, certaines des femmes rencontrées ont choisi de retourner aux études pour élargir leurs possibilités. Elles ont l'espoir d'améliorer leurs conditions puisque leurs diplômes ne sont pas toujours considérés par les employeurs.

[...] finalement j'ai décidé d'aller à [l'université] faire un certificat en animation parce que euh à chaque fois que je faisais une demande, avec mes diplômes, mes certificats etc. au Mexique, ça faisait comme rien... (Yoali)

Pour celles qui reprennent des études, cela ne semble pas à court terme avoir une incidence sur leur insertion hormis le fait d'entraîner des dettes. Bien qu'elles en retirent d'autres bénéfices dont il sera question plus loin, la nécessité de poursuivre des études à l'arrivée les maintient dans une précarité économique.

C'est pour ça que je trouve ça paradoxal avec toutes les démarches que j'ai faites de me retrouver à nouveau dans la précarité économique parce que le chômage, c'est pas évident et c'est ça. Donc, j'attends, je vais finir mon cours et je vais commencer le stage à l'école. Je vais faire une demande de prêts et bourses parce que c'est un stage à temps plein. Donc, je n'ai pas les moyens, je ne peux pas travailler en même temps. Donc, le revenu va être encore très bas. (Maria)

Presque toutes les femmes rencontrées ont d'abord travaillé dans des emplois non reliés à leur parcours antérieur, des emplois aux conditions précaires apportant peu de satisfaction.

Les salaires y sont bas, les contrats sont à durée déterminée et les conditions difficiles entraînent une grande fatigue. Les horaires n'y sont pas conventionnels et se conjuguent à des tâches peu enthousiasmantes.

Ensuite, parallèlement parce que quand on fait un travail dévalorisant, ce qui arrive, c'est le gagne-pain, c'est la survie alimentaire. Donc, le problème majeur que j'avais, c'est que je n'avais pas d'horaire, pas d'horaire. Une semaine, je travaillais avec un horaire, l'autre semaine, je travaillais avec un autre horaire et ensuite, je travaillais les fins de semaines. (Tania)

Parfois, les femmes n'ont pas de pause et elles ne se sentent pas toujours respectées. C'est notamment le cas de Maria, qui a occupé un emploi dans le domaine des relations humaines. Bien qu'elle soit surqualifiée pour cet emploi, elle l'a accepté pour avoir une expérience reliée à son domaine au Québec. En plus d'avoir peu d'espace d'initiative et de manœuvre, le rythme est difficile à tenir en raison des piètres conditions de travail qui y sont associées.

Mais au niveau du programme, il n'y avait pas de pause. Donc, je mangeais quand je pouvais, je mangeais, je commençais à manger et je finissais dans quelques heures, comme ça. Donc, à ce niveau-là aussi, c'était très très différent parce que je pense que ça, je pense que c'est une question de respect aussi avec les employés parce que je passais là neuf heures par jour. Je n'avais pas vingt minutes tranquilles pour moi, pour manger, pour moi. C'était bien écrit quelque part. Il y avait une heure qui n'était pas payée mais j'ai jamais eu une heure de pause. [...] Je courais tout le temps. J'avais 30 minutes pour courir au bureau pour chauffer la nourriture, aller aux toilettes, manger et courir. Ça n'a pas de bon sens. (Maria)

Pour Isabelle, obtenir ses équivalences de diplômes constitue une course à obstacles. Réfugiée, elle n'a pas pu apporter tous ses diplômes avec elle ce qui prolonge les délais pour se voir reconnaître l'équivalence. En attendant, elle travaille dans des manufactures dans lesquelles les conditions sont souvent difficiles. Elle retient surtout de cette expérience le stress et le manque de respect.

Oui oui j'ai fait dans une usine de, c'est on fait les sacs en plastique et moi j'étais assise pendant huit heures, à faire devant une machine. Bon il y avait, j'avais des pauses mais c'était m'asseoir à regarder les sachets passer, passer, passer. Puis les plier euh les mettre dans des cartons tout ça. J'ai fait ça pendant six mois, puis le boulot était fini mais j'étais quand même fatiguée! Puis après j'ai fait dans les emballages pour euh les produits de beauté cosmétiques à la chaîne, il faut aller vite vite vite et pis euh c'était stressant. C'est oui. J'ai fait ça. Puis ils nous ont crié dessus on nous traite comme du, du pas de respect allez vite vite! (Isabelle)

Le coût lié aux nécessités quotidiennes constitue un autre obstacle nommé par les femmes rencontrées.

Coût élevé de la vie

La déqualification professionnelle et les piètres conditions de travail se conjuguent au coût de la vie qui apparaît élevé pour les femmes, surtout lorsqu'elles ont l'entière responsabilité de leur famille. Dans ce contexte, les revenus générés par le travail ne suffisent pas ou à peine à subvenir aux besoins, accentuant l'incertitude liée à leur situation.

La vie est chère. Donc, le salaire de base est de \$7.75 et moi, je gagnais \$10,07 donc, heureusement que j'avais certains coûts qui étaient allégés pour moi. Donc, mais cependant je me suis rendu compte, après 4 mois de travail, que \$10.07 ne me suffisaient pas pour vivre parce que, chaque mois, après avoir gagné mon salaire, je devais puiser dans mes économies pour pouvoir subvenir à mes besoins. (Tania)

Le coût élevé de la vie et les autres difficultés aux plans des relations et des sentiments amènent parfois les femmes à formuler une demande de soutien financier. Les démarches effectuées auprès des institutions pour obtenir une aide financière ne sont pas toujours faciles. Il peut y avoir des confusions face au fonctionnement du système donnant l'impression que chaque instance se renvoie un peu la balle. C'est le cas de Stéphanie qui, après avoir quitté son mari, a dû faire une demande pour un soutien financier.

Avant décembre, j'ai commencé à avoir des problèmes. J'ai demandé le chômage mais le chômage m'a dit que je n'avais pas le droit, je ne sais pas pourquoi et nous sommes envoyées avec le bien-être. Le bien-être m'a dit non, vous avez droit au chômage et le chômage dit non, vous avez droit au bien-être. Alors, en dedans de moi, j'étais un peu comme un ballon. Tout le temps, je pleurais beaucoup, beaucoup, beaucoup. A la fin, j'ai reçu le chômage. Quand il a été fini, j'ai reçu le bien-être mais une petite petite quantité puisqu'il m'a dit : « Bientôt vous recevrez la pension alimentaire. Alors, vous n'avez pas le droit de recevoir un grand montant d'argent mais un petit. » Mais heureusement que j'ai commencé à recevoir la pension alimentaire plus l'allocation familiale plus le petit bien-être! (Stéphanie)

Les conditions de vie précaires sont reliées à d'autres obstacles aux plans des relations et des sentiments.

4.2.2 Obstacles au plan des relations

Encore une fois, bien que les parcours d'intégration des femmes nouvelles arrivantes soient diversifiés au plan des relations, des similitudes se dégagent de leurs propos. En plus d'avoir à développer des repères et une stabilité au plan matériel, les femmes nouvelles arrivantes cherchent à recomposer un réseau de relations. Différents thèmes font état des obstacles rencontrés au plan des relations. Un premier aspect concerne la maîtrise de la langue nécessaire à la compréhension du milieu dans lequel elles vivent et pour établir des contacts avec les autres. La création de liens d'amitié y est liée puisqu'ils facilitent l'apprentissage de la langue. Cependant, il semble que cela ne soit pas toujours aisé, ce qui constitue un deuxième aspect. Cette situation prive les femmes d'une source importante de soutien social en plus de l'éloignement de la famille, le troisième aspect. Ce changement au plan relationnel est parfois lié aux conflits qui émergent au sein du couple, un quatrième aspect abordé dans cette section. Cette situation amène parfois les femmes à assumer seules l'éducation des enfants, un cinquième aspect. Puis, un sixième aspect réside dans les contacts interpersonnels efficaces mais dénués de chaleur humaine qui marquent les premiers contacts avec la population d'accueil.

La langue : un effort continu et une nécessité pour comprendre, communiquer et obtenir une indépendance

Un premier obstacle cité par les femmes est la langue, essentielle à la communication et la création de liens mais aussi pour comprendre le monde dans lequel elles se retrouvent, avoir accès à un logement, un emploi et à l'information pour comprendre la société dans laquelle elles vivent. Il s'agit de la première difficulté citée par plusieurs notamment pour Lucia, Connie et Stéphanie. Pour Stéphanie qui parle espagnol à son arrivée, ne pas maîtriser le français ou l'anglais, contribue à la rendre encore plus dépendante de son mari.

[...] mon ex-mari parle un peu d'anglais mais je ne parle rien d'anglais, je ne parle pas le français non plus, juste espagnol. Alors, même pour trouver une toilette, j'ai demandé à mon ex-mari de demander mais comme on peut le faire, il n'a pas demandé, alors pour moi [c']était très très difficile et [j'étais] très très collée à lui. (Stéphanie)

Apprendre la langue nécessite du temps, des efforts continus et constitue une forme de parenthèse avant la mise en oeuvre d'un projet professionnel. La maîtrise de la langue est liée à différentes étapes à surmonter : parler et écrire, réussir les examens pour accéder à un programme de formation, un ordre professionnel, etc. Le processus d'apprentissage de la langue signifie pour certaines d'avoir à réapprendre de nouveau, à partir de la base, ce qui demande un effort considérable et du temps.

C'est tout un défi. Premièrement pour la langue [...] Mais je pense que pour toutes les femmes c'est euh qui arrivent ici c'est pas facile parce que je dois apprendre en bas. En bas et même la langue et même écrire le français ça prend du temps. (Lucia)

Une fois le français maîtrisé, il y a aussi l'anglais, surtout à Montréal.

Maintenant, je pense que mes problèmes ne sont pas encore finis. Je n'ai pas le temps[pour apprendre] l'anglais. Je peux remarquer qu'ici, il est indispensable de parler anglais et en français. Alors, même si j'ai fini le français, même si j'ai réussi mon examen pour aller à l'école infirmière, après, c'est sûr que j'aurai besoin de l'anglais. Alors, je pense que jamais, jamais les problèmes seront arrêtés. Oui. Chaque fois que nous arrivons à une fin, il y aura un autre fin à monter, à monter. (Stéphanie)

Pour les femmes rencontrées, apprendre le français serait aussi plus aisé si elles pouvaient créer des liens d'amitié plus facilement et intégrer un milieu de travail leur permettant d'apprendre le langage spécifique à leur domaine professionnel. Il s'agit d'un deuxième obstacle mentionné au plan des relations. Selon elles, cet obstacle est relié à différents aspects : le manque d'ouverture de la part des personnes rencontrées, l'individualisme, le changement dans les codes de comportements et de proximité ainsi que le manque de temps dû entre autres à la difficulté de tout concilier (travail, famille) et d'occuper des emplois précaires aux horaires variables.

La création de liens difficile

Dans leurs contacts quotidiens, les femmes ne rencontrent pas toujours de l'ouverture de la part des personnes, la création de liens peut être difficile et ce, dans plusieurs contextes : pour la recherche d'emploi, la recherche d'appartement, etc.

Mais je sais que ça, ça fait déjà une différence mais c'est pas toujours mais il y en a des fois que je parle, les gens même si j'essaie de parler clair, autant que je peux parce que parfois je fais des erreurs etc. mais parfois les gens fait semblant de ne pas comprendre ce que je dis. Ça ça reste et parfois ça me choque. Parce que oui les gens fait semblant de ne pas comprendre ce que je dis. Je vis pas ça quand je suis arrivée, je vis ça quand je cherche un appart avec mon copain, si c'est moi qui laisse le message il n'y a pas de réponse et si c'est lui qui parce que je laisse mon message même si c'est le même numéro de téléphone, ils vont demander bonjour est-ce que je peux parler à ...(son nom) et c'est à lui, moi c'est comme... (Yoali)

Pour Isabelle, les difficultés d'insertion en emploi constituent également un obstacle supplémentaire pour créer des liens et s'intégrer. Ces aspects sont interreliés.

Je ne me suis pas fait beaucoup d'amis euh québécois parce que bon je pense on se fait des amis québécois quand on travaille, quand on les voit au travail [...] (Isabelle)

La création des liens peut aussi être difficile dans le cadre des études, notamment pour les travaux d'équipe.

[...] je m'avais intégrée à l'université mais même à l'université j'ai ressenti des choses comme ça euh quand il fallait travailler en équipe parfois les gens n'étaient pas comme très à l'aise de travailler avec moi. C'est sûr que mon français c'était pas parfait là c'est ma deuxième langue mais quand même il y avait des gens qui étaient comme pas très ouverts. (Yoali)

Certaines femmes, constatent qu'il semble plus facile de créer des liens avec d'autres personnes qui ont immigré. De plus, nouer des relations plus profondes avec qui que ce soit leur semble nécessiter un certain temps.

Et les relations interpersonnelles sont très différentes ici. Et je trouve ça d'autant plus difficiles parce que euh mes amis par exemple que j'ai sont toujours des roumaines. Oui. Des amis euh des relations que je fais ici avec les gens sont très différentes. C'est très difficile d'avoir une certaine profondeur. D'arriver à une certaine profondeur d'une relation d'amitié. (Maria)

Les propos de Maria illustrent ce qui a été soulevé par plusieurs femmes rencontrées, soit des difficultés à créer des liens avec d'autres personnes qui ne sont pas immigrantes. Elles déplorent la difficulté de se lier avec des personnes natives du Québec, les contacts interpersonnels leur apparaissant différents. Passé le premier contact, l'établissement d'une relation ne va pas de soi.

Mais ici je trouve que les gens sont réceptifs. Mais ça n'ira pas plus loin. C'est ça qui m'a un peu déçue. (Claire)

Plusieurs femmes attribuent les difficultés à créer des liens à la vision du monde qui est différente dans leur pays d'origine et ici. Pour elles, la société québécoise est marquée par un certain individualisme. Maria, Lucia et Yoali soulignent qu'il est alors plus difficile de connaître les personnes, ce qui retarde par le fait même l'apprentissage du français car les échanges se font plus rares.

Euh... Oui c'est parce que au Mexique normalement si il y a une personne qui veut apprendre l'espagnol et le processus de socialisation c'est plus vite. Plus vite et les gens normalement ah je te présente à cet ami et ils regardent j'ai des amis et c'est comme plus chaleureux c'est oui c'était y plus c'est plus vite. Mais ici euh... Je pense que parce que les personnes sont plus indépendantes, et a des amis mais [ils] ne s'ouvrent pas facilement comme ça. (Lucia)

Elles remarquent des différences pour établir les premiers contacts et s'insérer dans un réseau social mais également dans la manière de vivre les relations d'amitié, les codes culturels n'étant pas nécessairement les mêmes, ce qui entraîne des questions et un certain ajustement. Ainsi, Tania est surprise par la manière dont les personnes âgées ne sont pas entourées de leur famille ce qui l'amène à se questionner sur sa propre vieillesse. Le rapport avec les enfants change également. Son fils a quitté la maison pour habiter en appartement, ce qui est nouveau pour elle. Tania constate que ses enfants changent au contact d'autres valeurs et comprend que certaines traditions familiales sont appelées à se transformer. Pour Lucia, les différences de valeurs provoquent une profonde remise en question. Elle déplore la difficulté de créer des liens rapidement tout comme Yoali et Maria.

La manière d'être en relation avec les autres s'avère aussi différente concernant les codes sociaux. Ces codes impliquent notamment la notion de temps ou encore la fluidité entre l'espace privé et l'espace public. Lucia mentionne qu'elle a dû s'ajuster à cette réalité.

[...] le Mexique aussi une des bonnes choses c'est que c'est plus chaleureux. C'est plus chaleureux et ici ça prend plus de temps pour faire des amis ça prend plus de temps ici parce que les gens ont leur propre espace et est-ce que je peux les rappeler, est-ce que je peux faire une visite, est-ce que je ne les dérange pas? Je pense plus, je pense plus de détails ici. Au Mexique je suis là je suis pas loin de mon amie je peux lui faire une visite même si je ne l'appelle pas avant de y aller.
(Lucia)

Les différences dans les rapports interpersonnels se manifestent également au plan de la qualité du contact. Tania remarque rapidement que le réseau de soutien n'est pas le même pour faciliter l'accueil et l'intégration. Pour elle, la société est individualiste et cela se remarque au travers de plusieurs aspects : la solitude des personnes âgées, la façon d'entrer en contact avec les autres, l'aide obtenue, le temps d'écoute et la qualité de la relation.

Donc là, ça a été une expérience parce que la société, quand on est habitué à une société, on appelle, on dit bon voilà, j'ai tel problème et on a premièrement, la personne qui a le temps d'écoute, parce que le temps d'écoute est une chose importante. [...] Ensuite la personne prend le temps d'apporter une solution à votre problème. Ensuite, la personne pense à vous et à chaque fois qu'elle trouve une partie de la solution encore, elle vous appelle pour vous dire bon voilà, j'ai fait telle chose, donc c'est une relation très cordiale et très étroite que je n'ai pas retrouvée ici. (Tania)

Les participantes établissent un lien entre la qualité des relations et le mode de vie marqué par la précarité. Tania remarque que les conditions précaires qui découlent de l'arrivée et des difficultés d'intégration rencontrées par les immigrantes font en sorte que les gens changent et peuvent se renfermer.

Et ensuite, bien entendu, il y a également les rapports avec les autres. Parce que dans les rapports avec les autres, la vie précipitée, il y a également un impact chez les gens qui vont interagir avec vous parce que, au fait quand vous posez une question, premièrement, la personne ne peut pas vous donner une réponse parce qu'elle attend son bus. Elle a dix courses à faire, elle doit rentrer chez elle, elle a des obligations. Et ensuite, je me suis rendue compte que c'est une société individualiste, donc, chaque personne a son mode de fonctionnement, chaque personne a son timing, chaque personne a son zoning [...] Ce que l'immigrant devrait faire, ce serait de prendre contact rapidement avec sa communauté mais là encore, à cause de la vie précipitée, les gens changent. Les gens changent parce qu'au fait, ils ont autant de difficultés que nous, même s'ils ont plusieurs années depuis qu'ils sont au Canada, il sont quand même en butte à d'autres difficultés, que ce soit au niveau de leur travail, la pression journalière, etc. (Tania)

L'immigration et l'intégration apportent des gains mais d'abord des pertes. Parmi celles-ci, figure l'éloignement de la famille.

L'éloignement de la famille

Le réseau à rebâtir et l'éloignement des êtres chers, que ce soit la famille ou les amis demeurés dans le pays d'origine, ressortent des propos de presque toutes les participantes. La proximité de la famille est importante pour Connie. Cet éloignement est tout à fait nouveau pour elle car le contact avec la famille n'est pas toujours le même au Québec. Cet éloignement provoque une forme de déchirement intérieur. Face aux bouleversements

rencontrés, la famille manque cruellement et l'envie de retourner est très forte plaçant les femmes dans une forme d'ambivalence.

La famille... Pour nous, c'est très important la famille, tu restes avec la mère, avec toute la famille jusqu'à ce que tu trouves quelqu'un pour te marier. Chez nous, tu n'as pas le droit d'habiter toute seule mais ici tout ça est changé, tu vois. Moi, je suis pas mariée et j'habite seule. Ma mère a eu 9 enfants, moi c'est le dernier. C'est très difficile pour moi de laisser ma mère, de laisser ma famille, d'habiter ici toute seule. C'était quelque chose vraiment difficile. C'est pourquoi j'ai pleuré aussi beaucoup quand j'ai arrivé ici. Ça manque beaucoup la famille. [...] Tu savais pas si tu vas là-bas, si tu veux revenir ici. Tu sais pas. Mais oui je pense que c'est une chose vraiment dure pour tous les immigrants, la famille. (Connie)

L'absence de la famille et des amis prive les femmes des liens de solidarité et d'entraide qui aident pour concilier les études, le travail et la famille et qui apportent un soutien.

Oui, oui. Ben juste il me reste à rencontrer des gens qui vont m'aider là je suis quand même seule, j'ai pas beaucoup de famille ici je suis juste avec mes enfants quelques amis pour euh encore apprendre plus quoi avant de commencer mes études et voilà... (soupir) (Isabelle)

L'absence d'un réseau de soutien familial et social s'ajoute parfois à la pression s'exerçant sur le couple ce qui amène des conflits.

Les conflits au sein du couple

Les multiples obstacles rencontrés et le choc à l'arrivée entraînent beaucoup d'émotions et des bouleversements au sein du couple. Des neuf femmes rencontrées, six sont mariées et quatre d'entre elles sont arrivées avec leur mari. Quatre couples se sont séparés suite à l'immigration et un autre a vécu des conflits importants sans toutefois se séparer. Intensité des bouleversements, instabilité à plusieurs égards et isolement sont des aspects reliés aux difficultés rencontrées par les couples. Également, le contrôle et la violence peuvent être des causes de séparation.

Claire, sans être explicite sur sa séparation, mentionne que cela n'a pas été facile.

Bon alors quand nous sommes arrivés cela ne s'est pas tellement bien passé parce que mon conjoint euh ça s'est bien passé lorsque nous sommes venus à Montréal euh on s'est séparés quelque temps après donc déjà à ce niveau-là au niveau personnel ça c'est pas très facile (Claire)

Maria explique que l'intensité de ce qui est vécu peut amener le couple à s'éloigner. Cette intensité, conjuguée au manque de soutien et à l'isolement amène un changement dans la dynamique du couple.

Chacun a sa façon et voit les choses à sa façon et il y a des gens qui sont plus ouverts que d'autres à la nouveauté, qui s'adaptent plus facilement. Donc, pour nous, ça nous a éloignés et ça fait à peu près un an que je me suis séparée parce qu'on avait vraiment des façons différentes de voir les choses et le fait d'être ensemble, parce que c'est un aspect très important, le fait que tu n'as pas un réseau de soutien, tu n'as pas beaucoup d'amis, la famille n'est pas avec toi ici, donc les contacts sont très rares quand même et on dépend beaucoup de l'autre, de la personne qui est à côté de toi, dépend autant d'avoir du soutien, [...] (Maria)

Pour Stéphanie, la violence constitue la raison principale de sa séparation. Stéphanie a mentionné que la relation avait déjà commencé à se détériorer avant l'immigration. Cependant, la situation lui est apparue plus évidente ici compte tenu de son isolement. Pour Isabelle, c'est le contrôle qu'exerçait son mari qui l'a amenée à se séparer.

Là on doit faire euh parce qu'on avait des problèmes de couple là alors en arrivant ici parce que vous savez les hommes africains, dans les milieux comme au Canada, eux pour le contrôle c'est normal, contrôler une femme c'est comme normal mais ici euh c'est ça le problème que j'ai eu c'est pour le contrôle. Il ne comprend pas encore que la femme là elle peut avoir à décider des choses. (Isabelle)

Les expériences d'isolement et de manque de soutien expliquées par les femmes se répercutent également sur la sphère familiale.

Devenir mère au Québec et assurer seule l'éducation des enfants

Six des femmes rencontrées ont des enfants. Yoali a fondé sa famille au Québec et Miranda y a accouché de son deuxième enfant. Pour les femmes nouvelles arrivantes, la maternité dans un nouveau contexte peut se vivre de manière plus aiguë compte tenu du manque de soutien. De plus, pour celles qui ont déjà des enfants, elles se retrouvent à s'assurer de leur bien-être malgré les difficultés rencontrées, notamment la séparation avec le conjoint, les laissant pratiquement seules pour assumer les différentes implications liées à l'éducation des enfants. Néanmoins, pour Tania qui assume seule l'éducation de ses enfants, il est important de les encadrer.

Donc pour pouvoir probablement arriver à d'autres étapes que je n'ai pas encore franchies, donc, ça m'a demandé beaucoup de réflexion et quand on vient avec des enfants également, l'enfant vient avec certaines, l'enfant fait face à certaines difficultés et là encore, on doit être là parce qu'au fait, moi, j'avais pensé, moi je me suis dit, bon, ma fille peut se débrouiller seule mais c'est pas vrai. Parce que si on n'encadre pas l'enfant, l'enfant est pris au dépourvu autant que les adultes et peut-être là où moi j'ai la capacité de me battre, l'enfant a plusieurs difficultés. (Tania)

Le fait de s'occuper pratiquement seules des enfants accentue leur précarité financière. Pour Claire qui travaillait d'abord à temps partiel, cela venait s'ajouter aux autres inconvénients tels que l'éloignement de la ville dû aux coûts des appartements. Stéphanie qui se retrouve seule avec ses deux filles après avoir quitté son conjoint s'inquiète pour leur survie. La rupture avec le conjoint place les femmes et leurs enfants dans une précarité économique et accentue l'incertitude.

Alors, si je m'avais échappée de mon ex-mari, maintenant je me trouvais avec un problème majeur, plus grand que c'est le problème économique et je me suis demandée : « Comment est-ce que je vais vivre, mes filles et moi ? » (Stéphanie)

Avoir des enfants demande aussi de déployer de grandes capacités d'organisation pour concilier les études, le travail et toutes les démarches qui s'ensuivent. Yoali a choisi de travailler à temps partiel pour passer davantage de temps avec sa fille.

Bien c'est ça que pour le moment, économiquement, je travaille à temps partiel. Mais c'est un choix aussi. Économiquement, moi, ça va pas bien parce que je gagne pas assez de sous mais ça me permet de rester un tout petit peu plus avec ma fille pendant une année. (Yoali)

Pour Isabelle, le retour aux études envisagé l'amène à réfléchir aux stratégies à mettre en place pour réaliser son projet et savoir comment elle peut obtenir le soutien de son mari.

Donc après le stage ici j'ai commencé à penser à m'inscrire puis pour m'organiser un peu mais parce que j'ai des petits enfants là. Commencer à m'organiser pour euh, pour commencer à étudier là. Oui. Donc euh j'ai aussi un peu peur parce que comme j'ai des petits enfants là je compte beaucoup sur mon conjoint donc là parce que bon il y a une étape que j'ai oublié d'annoncer parce que entre temps j'étais séparée avec mon conjoint parce qu'on a eu des problèmes euh on s'est séparé, puis là maintenant je ne sais pas comment je vais faire [...]. (Isabelle)

Concilier à la fois les obligations liées aux études et au travail, en plus de s'assurer du bien-être des enfants, laisse bien peu d'espace aux femmes elles-mêmes. Tania souligne à quel point le parcours d'intégration peut prendre l'allure d'une course laissant peu de temps pour soi.

C'est comme on est embarqué dans cette position et on ne peut pas s'arrêter. On a un enfant. Il faut quand même la supporter, l'encadrer surtout et parallèlement, je suis à mon travail. Donc, quand je rentre, je suis crevée parce que je ne suis pas habituée à ce genre de travail. Il faut quand même encadrer l'enfant. En fait, je travaille jusqu'à 5 heures, je rentrais, à cette époque-là, je travaillais 3 jours/semaine, je suis rentrée vers 5h.30-5h.45. Ma fille arrivait vers 6 heures. On mangeait à 6-1/2h. On se mettait à la tâche. On finissait à 11 heures du soir et le lendemain, ça repartait parce qu'il fallait que je me réveille à 5h.30 du matin parce qu'elle partait vers 7h. moins quart. Donc, on a vécu cette période-là assez difficilement. Cependant, on a survécu. (Tania)

Cette situation s'ajoute à l'intensité des émotions. Tania exprime à quel point une mère peut se sentir impuissante dans un contexte où une personne est isolée et n'a pas le temps d'entretenir des relations interpersonnelles, ce qui se répercute sur les émotions.

Quand on a des enfants et que l'on constate que l'enfant est désespéré, on a tout l'intérieur de soi-même qui est rongé parce qu'au fait on a les pieds et les mains liés. On arrive dans une société, bon, si on n'habite pas dans le mauvais endroit où il y a peut-être des gangs, donc on essaie le plus possible d'aider l'enfant et malgré tout, on voit l'enfant qui est comme une fleur qui est en train de se faner, de flétrir. Ça c'est très mal. Ça fait très mal. (Tania)

L'intensité des obstacles rencontrés et les nombreuses démarches à faire pour reconquérir une certaine stabilité laissent aussi peu de temps pour entretenir et développer de nouvelles relations interpersonnelles. Une situation qui s'apparente à un cercle vicieux.

[...]Ouais parce que je dépense énormément d'énergie pour mon parcours professionnel et pour moi. Donc, je suis très focussée sur moi. Donc, je ne pourrais pas avoir de nombreuses relations. (Maria)

Donc, voilà qu'on sort d'une vie pour pouvoir brusquement tomber d'une autre vie et je suppose qu'il y a d'autres types de vies encore parce qu'il y a comme la vie sociale, parce que ce qui arrive également, quand on est en période d'instabilité, on n'a pas le temps de sortir, on n'a pas le temps de visiter, on n'a pas le temps d'aller au théâtre, on n'a pas le temps de faire ce qu'on aurait aimé faire. (Tania)

Les premiers contacts avec des personnes semblent importants dans le parcours des femmes rencontrées aux plans des émotions et des relations. Souvent, aussi ponctuels qu'ils soient, ces premiers contacts ont lieu dans les différentes institutions notamment en raison des nombreuses démarches à effectuer. Malheureusement, selon elles, l'accueil n'y est pas toujours chaleureux.

Des contacts efficaces mais impersonnels

Des exemples dénotant un manque de sensibilité culturelle mais aussi de la réalité vécue par les femmes nouvelles arrivantes sont mentionnés par les participantes. Le contact impersonnel dans les institutions est souligné par quatre participantes : Stéphanie, Claire, Connie et Tania. Ces contacts ont eu lieu dans les établissements de santé ou dans des institutions pour faire les nombreuses démarches à l'arrivée où il n'est pas toujours facile de s'y retrouver. L'efficacité y est toutefois saluée par Claire, Tania et Isabelle mais il semble plutôt que ce soit le contact peu humain qu'elles déplorent.

Soit je rentre euh on me réfère à un pédiatre, je vais le voir on commence à discuter oups deux minutes il s'en va, il va voir d'autres personnes il ne prend même pas le temps. C'est l'usine, ça me dérange beaucoup. (Claire)

Également, c'est le manque de sensibilité culturelle et une façon de faire qui rendent difficiles les interactions entre le personnel soignant et les personnes immigrantes. Tania en est choquée lors d'une visite à l'hôpital pour sa fille.

C'était comme si j'étais une personne de trop parce que ici, dans la société canadienne, ils ont l'habitude de fonctionner directement avec le malade. Ils n'ont pas l'habitude de fonctionner avec différentes personnes comme les parents, les frères et sœurs, etc. J'arrive donc, je suis complètement isolée. On ne s'occupe pas de moi. On parle directement à ma fille qui a quand même 14 ans. [...] Donc, la première visite a été pour moi un choc, un choc parce que chez nous, le médecin parle directement au parent. Ici, c'était complètement différent. (Tania)

En résumé, pour les obstacles rencontrés au plan des relations, ces derniers sont interreliés aux autres obstacles aux plans matériel et des émotions. La maîtrise de la langue est un élément très important pour les femmes nouvelles arrivantes et ceci a plusieurs incidences dans leur parcours d'intégration. Le fait de ne pas maîtriser la langue à l'arrivée place les femmes dans une situation de dépendance et ouvre la porte à des abus. La langue est un élément essentiel pour avoir accès à l'information pour développer des repères et connaître ses droits. Apprendre le français, voire même l'anglais constitue un défi de taille qui nécessite du temps, ce qui peut retarder ou entraver la recherche d'un logement, d'un emploi et rendre difficile la création de liens avec d'autres personnes.

Le réseau des amis est souvent à rebâtir. La création de liens d'amitié plus profonds est difficile à la fois par manque de temps, ce qui est accentué par les conditions précaires, les réticences des personnes rencontrées à s'investir dans une relation, l'individualisme et les codes culturels différents dans les contacts interpersonnels. Cette situation retarde la maîtrise du français et accentue le manque de soutien qui est exacerbé par l'éloignement de la famille. Cette situation a des répercussions sur le couple et l'éducation des enfants, plusieurs couples s'étant séparés après l'immigration. Se sentir accueillie de manière chaleureuse au cours des démarches à effectuer serait important dans ce contexte mais il semble que cela ne soit pas toujours le cas. Les nombreux changements qui jalonnent le parcours d'intégration et les chocs culturels qui surviennent peuvent donner lieu à

différentes émotions vécues avec intensité. La situation de la plupart des femmes nouvelles arrivantes rencontrées au plan des relations peut se résumer ainsi : peu de temps et peu de soutien pour beaucoup de bouleversements et d'émotions, à la fois pour elles et leur famille. Les obstacles mentionnés jusqu'à maintenant ont des incidences importantes sur les sentiments.

4.2.3 Obstacles au plan des sentiments

Les nombreux obstacles rencontrés les premières années sont empreintes d'une intensité à plusieurs égards : intensité des changements et intensité émotionnelle. Maria et Tania parlent d'instabilité continue les premiers temps puisque tout est à rebâtir plaçant les femmes dans une situation qu'elles qualifient de survie.

Les changements que j'ai, c'est de l'instabilité, sur tous les plans. Donc, l'insécurité économique, financière et tout, à cause des changements, les contrats, après ça du chômage, j'ai payé mes cours moi-même et ça n'a pas été facile. Donc, c'est une situation instable à plusieurs niveaux. [...] Personnellement aussi comme j'ai dit. Donc, c'est dur l'instabilité. C'est fatigant parce que tu dois travailler à plusieurs niveaux en même temps. Tu dois survivre. Donc tu dois avoir un travail, de l'argent et tout pour payer les cours, pour t'acheter, pour payer le loyer et tout et en même temps pour bâtir un réseau, améliorer tes compétences, donc le français et tout. Donc, il y a à plusieurs niveaux que tu dois travailler intensément tout le temps. (Maria)

Cet extrait illustre bien les différents thèmes relatifs aux obstacles au plan des sentiments. Ces obstacles concernent l'instabilité conjugée à l'intensité des émotions, la fatigue, la dépression, l'impact du chômage et de la déqualification professionnelle sur l'estime de soi et le désir de retourner dans son pays de provenance. L'hiver constitue également un thème associé aux obstacles au plan des sentiments.

Instabilité, intensité et précarité

L'intensité des changements qui surviennent rapidement laisse peu de répit de répit aux femmes. De plus, le résultat des démarches se fait parfois attendre longtemps accentuant le sentiment de précarité. Stéphanie a trouvé difficile d'attendre la réponse pour le soutien financier après la séparation avec son mari.

J'ai mis la demande de divorce, j'ai mis la demande de pension alimentaire, oui, mais j'ai commencé tous tous les papiers dans le mois de septembre, oui, j'ai commencé à recevoir la pension alimentaire à partir du mois de mai. C'est très très très long. Alors, je suis une personne trop trop sensible. Toutes les choses, même si elles sont très très petites, pour moi, c'est une grand grand grand problème. (Stéphanie)

Il semble donc d'après le parcours des femmes rencontrées que la succession de défis est continuelle et les résultats escomptés semblent longs à obtenir.

Donc, des fois, je sais que chaque chose que je fais, ça contribue à l'amélioration de ma situation mais le fait, j'ai 3 ans depuis que je suis ici et des fois, c'est dur. Ça prend du temps et tu attends à un moment des résultats, donc, tu attends que ça vient parce que c'est une lutte continue [...] et quand ça retarde d'arriver, ça peut être dur à supporter. (Maria)

La fatigue

Cette instabilité conjuguée à tous les changements intenses provoque une grande fatigue qui est notamment liée au flux constant d'information et aux efforts continuels déployés par les femmes récemment arrivées.

Donc, d'avoir un contexte nouveau avec tout ce que ça suppose. Donc, tous les enjeux en place, c'était vraiment difficile pour gérer toute l'information que je recevais chaque jour et j'ai lu énormément. Donc, j'ai été en contact avec beaucoup de domaines. Ça été très intense. Donc, j'étais fatiguée [...] Oui une réflexion très profonde parce que le travail que j'ai eu était très sollicitant et au bout de 12 mois, j'ai travaillé et j'étais très fatiguée donc ça a contribué à ralentir le processus de réflexion parce qu'il fallait que je compose avec les problèmes de fatigue et d'épuisement et en même temps de m'orienter vers l'avenir. (Maria)

En plus de l'information continuelle et de l'adaptation quotidienne, les conditions de travail précaires s'ajoutent à la fatigue.

Je travaillais trop. J'étais vraiment fatiguée mais le salaire, je travaillais comme trois fois plus qu'il me payait. Ils payent pas beaucoup. Puis je travaillais beaucoup. Chaque jour, ils voulaient plus, plus, plus. Puis c'était ça je pense. La fatigue toujours. J'étais essoufflée. (Connie)

Une fatigue qui devient dépression

Plusieurs femmes rencontrées font mention d'avoir traversé une période difficile accentuée par le manque de contacts et toutes les différences auxquelles elles font face. Miranda, Connie, Lucia et Stéphanie disent toutes les quatre avoir passé à travers une période de dépression.

[...]les démarches, oui c'est ça, c'est très très long, très très fatigant et j'ai comme fait un genre de dépression, une dépression psychologique, une dépression pour tous les problèmes que ça implique de venir dans un nouveau pays avec tout différent, langue différente, tout, tout, tout différent et j'étais seule et mon ex-mari avait ici 2 frères mais pas moi. J'étais seule avec ma fille et mon ex-mari et lui et moi avons commencé à avoir beaucoup de problèmes entre nous. (Stéphanie)

Comme je vous dis, j'étais, j'étais sur le lit, j'étais sans énergie c'était je ne sais pas, c'était tellement difficile, j'étais déprimée, c'est ça, je pouvais pas faire rien du tout. J'étais sur le lit et c'est tout. (Miranda)

Le sentiment de dépression est associé à plusieurs aspects. À l'isolement, au manque d'information et aux différences de valeurs perçues par les femmes. Plusieurs font mention

de la différence entre leur culture davantage collectiviste et l'individualisme qui leur semble très présent au Québec. Les femmes soulignent qu'elles ont besoin de retrouver des repères à la fois dans leur environnement mais également en soi, au plan de leurs valeurs. Pour ce faire, elles mentionnent avoir eu besoin de support mais le manque de réseau de contacts associé au peu de temps pour le développer et le manque d'information les laissent livrées à elles-mêmes. Également, les conditions liées à la précarité de leur situation au plan professionnel les placent dans l'incertitude quant à l'avenir.

Déqualification, chômage et image de soi

Le fait de vivre une déqualification professionnelle et des périodes de chômage se répercutent sur l'estime et la confiance en soi. Maria mentionne clairement les effets néfastes d'avoir à faire une demande de chômage sur l'image qu'elle a d'elle-même.

Je pourrais parler davantage du point de vue émotionnel parce que, comme je vous ai dit, je suis présentement dans une situation de vulnérabilité parce que je dois faire la demande pour le chômage et je hais ça, je hais ça énormément. Ça me blesse au niveau de l'estime de moi. [...] Parce que moi, je sais que je suis sur un processus et je travaille tout le temps, sans relâche, et je n'exagère pas quand je dis ça et je suis paradoxalement en situation que je suis sur le chômage. Ça c'est blessant pour moi. (Maria)

Maria trouve paradoxal qu'en dépit de toute l'énergie investie, le chemin soit si long à parcourir avant de parvenir à une certaine stabilité. L'avenir lui semble pour l'instant encore teinté d'incertitude.

La situation que je vis quotidiennement, c'est ça la réalité. [...] Le quotidien... Le fait que je travaille, c'est fatigant de travailler pour quelque chose à venir. Donc, on met des années pour bâtir un avenir. On ne sait pas s'il est loin ou si je m'approche d'un moment où quand je vais avoir plusieurs atouts qui me permettraient d'accéder à des choses. Donc, c'est ça le fait de travailler le présent tout le temps, à un moment donné, c'est sûr que j'ai besoin d'avoir des résultats pour pouvoir contrôler un peu la situation parce que [...] Comment ça se fait... C'est ça que j'écrivais à mon père ce matin, comment ça se fait que moi, je mets tellement d'énergie et ce que je vis présentement, c'est une précarité continue. (Maria)

Maria désire rencontrer des gens, être occupée, s'actualiser. Le travail, pour les femmes rencontrées, fait partie de l'intégration. Il permet de rencontrer des gens, d'accomplir des activités amenant l'actualisation contribuant au sentiment d'appartenance.

Donc, j'ai besoin de parler avec des collègues de travail, d'être en contact, d'être en mouvement. Je préfère être très très occupée comme je l'ai été au cours des derniers mois avec les cours et un travail à temps plein que de me retrouver dans une situation de manque d'activités professionnelles, ce qui contribue aussi à l'isolement socialement parlant. [...] je dois m'actualiser. J'ai besoin de travailler pour moi-même, c'est important. Ça me donne de l'énergie. Ça me donne de l'optimisme. Un sentiment d'appartenance [...]
(Maria)

Le travail constitue certes un enjeu important pour l'intégration mais pas n'importe quel type de travail. La déqualification professionnelle vécue par plusieurs femmes nouvelles arrivantes professionnelles apporte son lot de frustrations et une dévalorisation.

Un élément moteur, vraiment important, parce qu'au fait, quand on se sent dévalorisée, ça amène des frustrations, ça amène vraiment, on est en train de ressasser des pensées négatives parce qu'on se dit, bon voilà, est-ce que je ne vais jamais être acceptée, comment je vais faire face à mes dépenses? [...] Il faut quand même se battre pour trouver cet argent-là et voilà qu'ensuite, on sent qu'on est dévalorisée dans le type d'emploi que l'on fait et ensuite, on se compare par rapport aux personnes qui travaillent, par rapport à ses compétences. (Tania)

Certaines femmes rencontrées ont l'impression que leur valeur humaine n'est pas reconnue ce qui peut contribuer à nourrir une certaine forme d'impuissance. Cependant, les femmes ne se sont pas montrées résignées. Elles avaient conscience qu'elles pouvaient apporter une richesse mais qui n'est pas toujours reconnue à sa juste valeur.

Donc il faut regarder un peu la valeur humaine des gens pas seulement la valeur économique ou du point de vue économique parce que je peux, moi je viens d'ailleurs, j'ai une culture moi aussi, je peux enrichir l'équipe, donc ça ne peut pas me nuire nécessairement ou on peut essayer au moins. (Maria)

Au plus fort des difficultés rencontrées, l'incertitude en l'avenir peut amener les femmes à éprouver une nostalgie.

Le désir de retourner

Face aux difficultés rencontrées, plusieurs femmes ont mentionné avoir désiré retourner dans leur pays d'origine. C'est notamment le cas de Claire, Lucia et Connie. L'éloignement de la famille est vécu difficilement surtout pour Connie. Vivre seule pour elle a représenté une difficulté importante puisque ce n'était pas un phénomène fréquent dans sa culture. De plus, les nombreux défis à surmonter, la fatigue peuvent accentuer la nostalgie et amener les femmes à vouloir retourner.

Plusieurs fois, je voulais retourner à mon pays. Trois fois que j'avais l'intention de retourner mais après, j'ai dit non, il faut continuer. (Connie)

L'isolement des femmes et les sentiments de fatigue et de dépression se conjuguent au contraste lié aux conditions climatiques.

L'hiver, facteur d'influence au plan de l'espace à la fois physique, relationnel et émotionnel

Comme obstacle important mentionné par la plupart des femmes, l'hiver rend la recherche d'appartement difficile, les contacts sociaux plus rares et ceci accentue l'isolement et les sentiments de déprime. Dernier élément souligné dans cette analyse mais non le moindre dans la réalité des femmes nouvellement arrivées. Il s'agit même du premier obstacle mentionné par Lucia et Connie qui proviennent toutes les deux de pays situés plus au sud. L'hiver demande une organisation pour les transports, notamment pour celles qui ont des jeunes enfants mais aussi pour s'habiller correctement, entraînant des coûts supplémentaires. L'hiver accentue les sentiments de déprime tout en se conjuguant à l'exiguïté des lieux.

Donc, j'arrive à la partie de toute la difficulté, que ce soit au niveau climatique parce que quand on arrive, moi, j'arrive d'un pays avec un soleil permanent. [...] l'hiver pour nous, c'est comme si c'était un poids lourd qui nous avait écrasés, parce que quand on sort, on se sent complètement écrasés quand on revient. Donc ma fille, elle a passé tout le mois de février à entrer et sortir de l'école. Elle rentre et elle dort et ses résultats scolaires ont baissé justement parce que l'enfant se sent écrasé par l'hiver. Et ensuite, l'enfant est nerveux. Donc, vous vous imaginez. Vous habitez un appartement et vous êtes 3 à 4 personnes en état de nervosité. Donc, là c'est pas évident pour nous. (Tania)

Les obstacles mentionnés rendent ardu le parcours d'intégration des femmes nouvelles arrivantes. Tous les thèmes exposés dans cette section apparaissent interreliés (figure 4.1). En effet, les conditions de vie précaires au plan matériel et de l'emploi se répercutent sur les relations et les sentiments. Par exemple, les conditions de travail précaires rendent les occasions de contacts sociaux significatifs plus rares et accentuent les sentiments d'isolement, de dépression et de fatigue. De même, le peu de soutien social associé à l'intensité des changements vécus et des émotions occasionnent une nouvelle dynamique au sein du couple ce qui peut se solder par une séparation. La figure 4.1 illustre l'interrelation entre les obstacles.

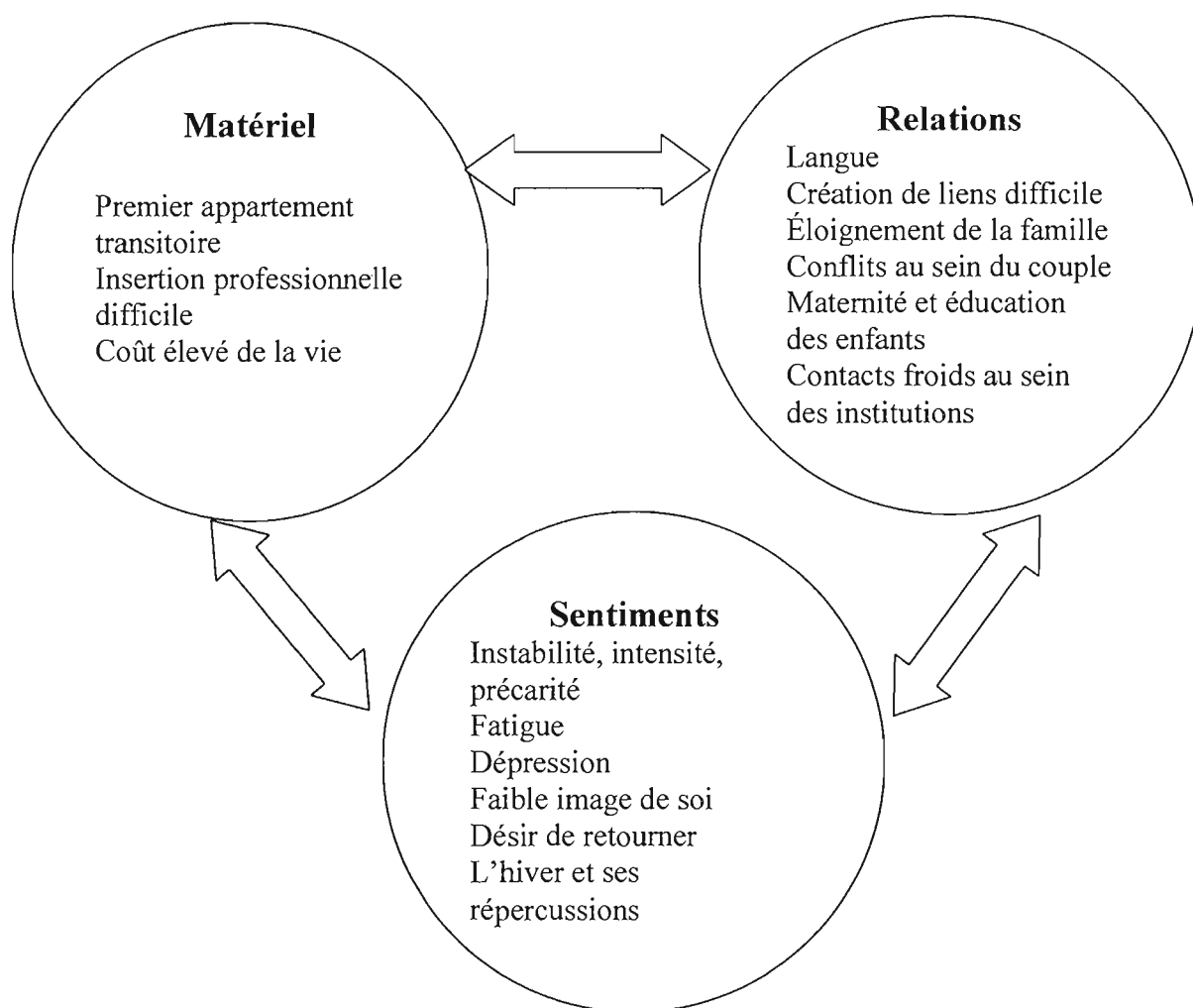


Figure 4.1 Obstacles rencontrés par les femmes nouvelles arrivantes

Bien que les femmes aient vécu des situations très difficiles qui ont pu donner lieu à des moments d'impuissance, elles donnent tout de même l'impression que ces situations ne sont pas subies. Des stratégies ont été déployées pour améliorer leur situation et certaines ont fait des choix parfois difficiles mais dont elles remarquent des impacts positifs aujourd'hui, impacts dont il sera question un peu plus loin. Auparavant, en contrepartie aux obstacles rencontrés, plusieurs éléments facilitants se dégagent des propos des participantes.

4.3 Éléments facilitants

À travers leur parcours, les femmes nouvelles arrivantes constatent des éléments facilitants. Ces éléments semblent avoir aidé les femmes nouvelles arrivantes dès leur arrivée ou en cours de route. Ces éléments dépendent directement de la situation personnelle des femmes, tels que la maîtrise du français, la présence de membres de la famille déjà installés au Québec, un parcours antérieur préparant à vivre l'insécurité, la conscience des implications du projet d'immigration, etc. D'autres éléments sont liés à la présence d'opportunités dans l'environnement des femmes nouvelles arrivantes, comme par exemple, la possibilité d'avoir accès à des loisirs gratuits, l'ouverture manifestée par les personnes rencontrées au quotidien, la présence d'un réseau de soutien potentiel, etc. Les thèmes recoupent les obstacles rencontrés et se divisent en trois sections interreliées : les éléments facilitants au plan matériel (emploi valorisant, loisirs accessibles), au plan des relations (langue, réseau de soutien, accueil, liens et continuité, famille) et au plan des sentiments (sentiment d'appartenance, reconnaissance, parcours antérieur, conscience, ouverture, sécurité).

4.3.1 Les éléments facilitants au plan matériel

Un emploi valorisant

Un élément facilitant dans le parcours des femmes au plan matériel se situe sans contredit à propos de la sphère professionnelle. Cette expérience a des impacts sur les relations et les sentiments. Le fait d'obtenir un premier emploi intéressant avec de bonnes conditions dès les premiers mois d'arrivée facilite l'intégration et le sentiment d'appartenance en plus de redonner espoir à Maria. Cela constitue une immersion lui permettant de pratiquer le français et de se développer au plan professionnel, d'apprendre énormément.

Pour Tania et Claire, l'obtention d'un emploi en lien avec leur projet professionnel s'est fait après avoir occupé un emploi transitoire. Ce deuxième emploi, plus valorisant et offrant des meilleures conditions, marque radicalement un changement dans les conditions aux plans matériel, social et des sentiments.

[...] j'ai persévéré et puis nous sommes arrivés en janvier 2002 et l'année suivante en septembre, non en août, j'ai eu la chance de pouvoir entrer à [mon emploi actuel] et là ça a été le début d'une nouvelle aventure quoi là je suis en plein dedans. Depuis que je suis à [cet endroit] tout va mieux dans le meilleur des mondes, je touche du bois (rires) oui pour l'instant oui. (Claire)

Loisirs accessibles

Un aspect important mentionné par Lucia et Tania réside dans l'accessibilité aux loisirs gratuits et à la culture. Bien qu'elles aient peu de temps à y consacrer dans les premiers mois, cette accessibilité pour tous est perçue comme une richesse. De plus, pratiquer des loisirs permet de sortir de la maison pour rencontrer d'autres personnes et briser l'isolement tout en permettant d'apprivoiser les saisons, surtout l'hiver. C'est une façon de pouvoir s'immerger dans son nouvel environnement, s'ouvrir et découvrir un nouveau pays.

En plus des aspects liés au plan matériel, les éléments facilitants au plan des relations viennent faire contrepoids à certains thèmes apparentés aux obstacles au plan relationnel. Ainsi, la maîtrise de la langue, la présence d'un réseau de soutien, un accueil chaleureux, la possibilité de vivre en continuité avec sa culture et la famille apparaissent significatifs pour les femmes rencontrées.

4.3.2 Les éléments facilitants au plan des relations

La langue

Pour les femmes rencontrées, la maîtrise du français ou de l'anglais à l'arrivée constitue un atout important. Yoali était venue apprendre le français lors d'un séjour linguistique. Maria connaissait sa grammaire et le français écrit; elle dit qu'il lui manquait seulement la pratique orale. Tania maîtrise le français et l'anglais mais se dit bien consciente que pour d'autres immigrants, la langue constitue un obstacle majeur. Occuper un emploi rapidement à l'arrivée dans un milieu professionnel se rapprochant de son domaine permet de se familiariser avec la langue et des termes plus spécifiques à un domaine.

Je ne parle pas de la barrière de la langue. Donc, moi, je considère que je parle, quand même j'ai un accent, ça c'est sûr, mais je me fais bien comprendre mais il y a des gens qui ne connaissent pas rien. Donc, c'est une difficulté de plus parce qu'ils doivent mettre du temps à approfondir les connaissances du français. (Maria)

Réseau de soutien

Parmi les éléments facilitants se situe la présence d'un réseau d'amis car il procure support et information. En ce qui concerne la recherche d'un premier logement, pour effectuer les premières démarches administratives, être initiée à des aspects de la vie au Québec, le fait d'avoir de la famille, des amis ou des contacts, aide pendant les premiers temps. Ainsi, Maria et son conjoint ont initialement habité chez des amis avant de se trouver un

appartement. Connie a habité chez sa sœur la première année au Québec. Yoali a séjourné dans une famille d'accueil pour apprendre le français. Cette dernière a pu l'aider pour la recherche de son premier appartement.

L'importance du réseau a été mentionnée par toutes les femmes rencontrées. Pour développer son réseau d'amis et de connaissances, Yoali porte une attention particulière à se lier rapidement à des personnes d'origine québécoise car elle désire s'immerger. Elle évite alors de fréquenter certains lieux car elle redoute le phénomène de « ghettos ».

La deuxième fois je suis arrivée chez une famille québécoise. Et c'était juste, ce que j'ai essayé de faire c'est de ne pas être en contact beaucoup avec des gens hispanophones par exemple pour améliorer mon français parce que moi mon idée c'était de m'intégrer. Mais j'avais remarqué il y a déjà beaucoup les phénomènes de ghettos, je ne voulais pas tomber dans ce cercle de gens qui sont capables de vivre et survivre, surtout survivre en ghettos[...] (Yoali)

D'autres femmes nouvelles arrivantes se tournent spontanément vers des membres de la communauté appartenant au même pays d'origine. Pour Tania, elle s'est rapidement rattachée à la communauté haïtienne et entretient des liens nombreux par Internet. Ce réseau de contacts lui permet de bénéficier d'informations précieuses. Elle fait appel à son réseau pour différentes raisons autant pour trouver son premier emploi que pour trouver un médecin, connaître les organismes de recherche d'emploi, etc. Le réseau procure également du support, permettant d'obtenir une écoute attentive et de s'entraider.

Donc, là, j'étais bloquée et j'ai dû encore passer par mon réseau. Mon réseau m'a donné le nom d'un médecin et ce médecin-là, j'ai été le trouver. Donc c'était un généraliste qui a tout de suite débloqué la situation et m'a permis d'avoir ce certificat médical que l'école me demandait. (Tania)

Miranda élargit rapidement son réseau pour obtenir de l'information pour s'impliquer et organiser des activités. Comme elle a de la facilité à établir des contacts notamment en raison de son emploi antérieur, son premier réflexe est de prendre le téléphone pour

s'informer et créer des liens. Elle réunit un groupe de bénévoles pour mettre sur pied un journal et des activités culturelles.

[...] Oui c'est ça je connais personne ici mais j'ai pris le téléphone et chaque jour toute la journée, je parlais, je parlais, je parlais. C'est pourquoi j'ai eu une grande grande banque avec beaucoup de téléphones, beaucoup de e-mails de bulgares [...] (Miranda)

Également, lors d'une période difficile, elle a pu en discuter avec des gens de sa communauté mais aussi avec des personnes originaires du Québec avec lesquelles elle partage des intérêts. Pour les femmes nouvelles arrivantes rencontrées, il est très important de pouvoir bénéficier de support, lequel peut aussi résider dans la manière dont les femmes sont accueillies.

Accueil

L'importance de l'accueil ressort des propos des participantes comme étant un élément facilitant majeur ayant des implications aux plans des relations et des sentiments. Cet accueil est présent autant dans certaines institutions publiques ou encore au sein des organismes communautaires qui sont souvent des lieux où les femmes établissent les premiers contacts. Les organismes communautaires permettent également de faciliter certaines démarches pour la recherche d'emploi et l'orientation professionnelle. Il s'agit également de lieux dans lesquels les femmes obtiennent de l'information mais établissent aussi des liens se répercutant directement sur le sentiment d'appartenance.

Donc, une fois arrivée ici, tu connais seulement quelques personnes de ta communauté et le fait d'aller dans le domaine communautaire ou ailleurs rencontrer des gens, ça aide beaucoup à établir des contacts et à parler avec des gens ici, d'avoir des relations interpersonnelles, donc ça aide à briser l'isolement parce que oui, on est isolé, ça c'est sûr. [...] Donc, tu entres en contact avec les gens quand tu vas vers eux pour avoir de l'information ou pour connaître un peu ce qu'ils font et tout. Ce sont des relations ponctuelles mais ça aide. Donc, tu sens que tu fais partie de cette société quand même. Donc, ça contribue au fait que tu sens que tu appartiens, tu as un sentiment d'appartenance. (Maria)

Lorsqu'elles parlent de leur passage dans ces organismes, les femmes rencontrées mentionnent le support obtenu de la part des conseillers qui les encouragent dans leurs démarches. C'est notamment le cas d'Isabelle, de Tania et de Connie.

Même [nom de la conseillère] elle était ma conseillère et c'est toujours elle qui m'a encouragée pour continuer, pour continuer. Je pense que oui, on a des gens à côté de nous qui dit oui, tu es capable, oui tu vas le faire. Et c'est ça qu'elle faisait avec moi chaque semaine. Elle disait ah! Je sais que tu es capable et que tu vas le faire. Tu es intelligente. Regarde toute ta vie professionnelle. Tu as beaucoup de choses pour offrir. Oui, elle m'a aidée beaucoup. Et je pense que oui, comme immigrante et comme professionnelle, c'est ça qu'on a besoin des fois. Pour moi, c'était vraiment important. (Connie)

Le support obtenu au sein des groupes communautaires s'inscrit souvent dans le cadre d'une démarche en groupe, que ce soit pour l'insertion professionnelle comme Tania, l'orientation comme Isabelle, Lucia et Connie ou encore un groupe d'entraide pour les nouvelles mamans dans le cas de Yoali. La possibilité de pouvoir participer à un groupe s'avère même parfois être un élément marquant et déterminant dans le parcours des femmes où elles rencontrent des personnes vivant une situation similaire. Elles se sentent alors moins seules.

Il y a des gens de différentes cultures mais toutes professionnelles comme nous. C'est ça aussi qui encourage parce que tu vois que c'est pas juste toi. Des fois, on pense que c'est juste toi qui as des problèmes, tu n'as pas de travail, tu es une professionnelle et il y a beaucoup de gens dans la même situation. Oui je pense que c'était une expérience très importante pour moi parce que j'ai retrouvé des gens aussi avec la même culture que moi, avec beaucoup d'expériences, très intelligentes. (Connie)

Rencontrer d'autres personnes avec qui elles partagent des points communs apparaît important dans le parcours des femmes. Il en sera question de manière plus précise dans la section portant sur le développement de la conscience critique. La création de liens assure une forme de continuité.

Liens et continuité

Créer des liens avec d'autres personnes et s'impliquer est aussi perçu comme un élément facilitant. Les activités des femmes peuvent être orientées vers la promotion et le partage de leur culture, procurant une forme de continuité mais une continuité qui se recrée dans un nouveau contexte.

Miranda s'est beaucoup impliquée dans sa communauté. Il s'agit d'une façon pour elle d'être active dès son arrivée, d'assurer une continuité avec sa carrière antérieure dans le domaine de la culture en Bulgarie. Elle aime s'exprimer, échanger, promouvoir sa culture et la faire connaître par l'écriture, l'organisation de concerts et la mise sur pied d'une école. Toutes ses implications lui donnent l'impression de réaliser des rêves d'enfance et de participer à la réalisation de projets.

Tania a rapidement pris contact avec des personnes de la communauté haïtienne et participe à des activités culturelles. Elle constate alors que beaucoup de personnes natives du Québec y viennent, ce qui lui fait croire que les Québécois manifestent beaucoup de curiosité et d'ouverture.

Pour Yoali, sa fille devient une raison d'assurer une certaine continuité avec sa culture. Elle souhaite lui transmettre des valeurs qui ont refait surface à travers son parcours. Ainsi, la continuité est assurée par la famille.

La famille

Le fait de rebâtir une famille au Québec est perçu comme un élément facilitant. Les enfants sont au centre du projet d'intégration.

Yoali a rencontré son conjoint au Québec et ils ont eu une fille. En intégrant un réseau de nouvelles mamans qui allaitent, elle tisse des liens qui contribuent à augmenter son

sentiment d'appartenance à son quartier. Lors de sa grossesse et par la suite, lorsqu'elle est avec sa fille, elle constate une plus grande ouverture des voisins qui lui offrent une aide. Sa fillette lui permet d'engager la conversation de manière plus spontanée avec les gens qu'elle rencontre.

Le rapport à la famille favorise l'intégration des femmes. Souvent, le projet d'immigrer repose sur les perspectives d'avenir pour les enfants. Ainsi, Claire soutient que sa fille l'aide beaucoup pour son intégration. Ce sont les avantages qu'elles voyaient pour sa fille qui l'incitaient à ne pas repartir en France. De plus, elle rencontre des parents par le biais de l'école avec lesquels elle peut tisser des liens d'amitié et d'entraide.

Pour Connie, le fait d'avoir une sœur établie au Québec depuis plusieurs années permet d'entretenir une attache familiale hebdomadaire. Elles perpétuent une tradition familiale de se réunir tous les dimanches après la messe, de prendre un repas et passer le reste de la journée en famille. Les facteurs facilitants au plan des relations se répercutent au plan des sentiments.

4.3.3 Les éléments facilitants au plan des sentiments

Les éléments facilitants au plan des sentiments concernent l'appartenance et la reconnaissance liées à la possibilité d'occuper un espace relationnel dans lequel les femmes se sentent accueillies. Également, des dispositions personnelles sont identifiées par les participantes telles que la conscience des implications du projet, le parcours antérieur des femmes et leur expérience. L'ouverture manifestée au sein des rapports interpersonnels ainsi que les conditions associées à la sécurité civile apparaissent aussi comme étant des éléments importants.

Sentiment d'appartenance

Tel que mentionné pour les éléments facilitants au plan matériel, la possibilité de vivre une première expérience positive en emploi permet le développement d'un sentiment d'appartenance. Le sentiment d'appartenance prend ici le sens de pouvoir participer. L'accueil dans un environnement de travail, permettant de se sentir valorisée et respectée par les collègues tout en ayant l'opportunité d'apprendre et d'apporter son savoir, a été nettement déterminant dans le cas de Maria. Cette première expérience positive constitue une référence lors des moments de découragement. Le sentiment d'appartenance peut être aussi facilité par la participation à un programme d'orientation offert dans un organisme communautaire. Pour Isabelle, cet épisode constitue un élément majeur qui aura plusieurs impacts dans son parcours puisqu'elle s'y sent accueillie et supportée.

Eh oui j'ai été bien accueillie, et supportée euh supportée, oui. Oui. Et ici encore je suis vraiment comme chez-moi à [cet organisme]. À l'organisme ici oui (rires). (Isabelle)

Pour Lucia, la participation à des ateliers portant sur la connaissance et l'estime de soi l'a beaucoup aidée car cela permettait d'avoir un lieu pour apprendre et pour parler de ce qu'elle ressentait. Elle croit qu'il y a un espace pour cela ici, ce qui n'était pas toujours le cas dans son pays d'origine.

Des cours pour euh avoir de estime parce que normalement la femme qui comme moi comme des autres femmes qui arrivent des autres pays euh latino-américaines et l'estime, l'estime, je pense que nous toutes les femmes si on a une bonne estime, et c'est pour ça qu'ici j'ai appris, j'ai appris un cours de comment je peux me aimer moi-même comment je peux vivre avec moi ça m'aide aussi ça veut dire que ici à Montréal il y a des organismes avec beaucoup de aide mais je dois chercher, je dois chercher et... Dans mon pays il n'y a pas de ça. Il n'y a pas de ça. Je pense que dans mon pays il y a des dépressions aussi mais c'est difficile de dire je suis dans une dépression. (Lucia)

Pour Tania, participer à un club de recherche d'emploi lui permet d'obtenir beaucoup d'informations, de rencontrer des personnes dans la même situation qu'elle mais aussi de revaloriser son expérience professionnelle. Cet aspect est lié à une forme de reconnaissance du parcours antérieur.

Reconnaissance

La reconnaissance du parcours professionnel provoque des impacts positifs pour les femmes nouvelles arrivantes au plan des sentiments. Cette reconnaissance peut avoir lieu à différents niveaux. D'abord, à un niveau plus formel et officiel par la reconnaissance de son parcours professionnel par les ordres professionnels. C'est notamment le cas de Maria qui est encouragée par cette reconnaissance et soulagée de ne pas devoir tout reprendre depuis le début dans ses études. Cette situation redonne espoir et favorise l'estime de soi.

Oui c'était dans la période quand moi je vivais une situation difficile et ça m'a donné du courage. Ça a touché un peu l'estime de soi, dans le sens positif. Et j'étais consciente qu'il y a tout un chemin à faire mais au moins, je sens qu'au bout de ça, je vais arriver en quelque part. (Maria)

Les propos de Maria démontrent à quel point la reconnaissance va plus loin au plan des sentiments que la reconnaissance officielle des compétences. A un autre niveau, cette reconnaissance du parcours peut aussi être possible et favoriser l'augmentation de la confiance et de l'estime de soi dans le cadre de démarches de recherche d'emploi par la valorisation du parcours effectué par la personne. C'est ce qui ressort des propos de Tania.

Donc quand je suis arrivée au centre de recherche d'emploi, on m'a expliqué qu'il fallait que je garde tous les titres que j'avais eus, tous les postes que j'avais occupés, et ensuite on a repris le c.v., on m'a aidé à faire un c.v. selon mes compétences. Selon mes compétences, donc là, ça me donnait une meilleure image de moi et je me sentais beaucoup plus confortable. (Tania)

Le parcours antérieur à l'immigration constitue en lui-même un élément facilitant identifié par plusieurs femmes.

Parcours antérieur

Pour celles ayant déjà vécu dans différents pays avant d'immigrer au Québec, ces expériences dans leur parcours leur semblent faciliter l'intégration dans leur nouveau milieu. Elles savent qu'elles vivront une période d'instabilité. Pour Tania et Claire qui ont habité dans différents pays avant de venir s'installer au Québec, leur parcours antérieur constitue un élément important. Elles sont déjà habituées à vivre dans d'autres contextes. Yoali, pour sa part, était déjà venue au Québec suivre des cours de langues. Cette visite l'avait convaincue de s'installer au Québec. À cet élément, Yoali ajoute que son parcours antérieur de comédienne l'avait préparée à essayer de multiples refus et à vivre une certaine instabilité. Elle s'est alors dit prête à vivre les changements puisqu'elle avait développé des qualités lui permettant de s'adapter plus facilement aux imprévus.

[...] mais je pense aussi mon métier, comme comédienne, c'est pas un métier facile. De vivre de ton métier, c'est pas facile, ni ici, ni en Chine, ni nulle part, c'est un métier difficile. Alors si tu réussis à faire ça, tu sais que tu vas aller à un casting, il faut que tu fasses 1000 castings avant de te faire accepter. Mais j'ai eu la chance. Aussi, au Mexique, j'ai eu la chance de me faire accepter vite. Mais ça, ça va t'apprendre à respecter le refus, un petit peu, je pense que ça m'a aidée beaucoup. J'étais habituée à aller frapper à des portes que je sais qui vont pas s'ouvrir. Mais ça me dérange pas. C'est un petit peu aussi la partie de mon bagage. Alors, je pense que ça m'a aidée aussi. Ça fait partie de mon bagage, ça fait partie de moi, c'est quelque chose qui m'a facilité [...]
(Yoali)

Le projet d'immigrer constitue une décision importante qui est à la fois porteur d'espoir et de rêve. Cependant, un élément facilitant est le fait d'avoir conscience que cette démarche implique des changements majeurs qui peuvent être synonymes de pertes. Prendre conscience de cette possibilité permet d'être ouverte à la nouveauté et protège en quelque sorte des mauvaises surprises.

Conscience

Pour Yoali, avoir conscience des implications du projet d'immigration était un élément important facilitant l'intégration. Avoir un objectif clair au départ et savoir qu'elle ne

retrouverait pas les mêmes conditions furent des éléments facilitants pour elle. D'une part, cela implique d'avoir des attentes réalistes et ne pas chercher nécessairement à retrouver la même chose. Pour Yoali, il s'agit d'un choix fait de façon éclairée.

Alors quand j'ai fait ma démarche, je savais ce que je voulais et j'étais consciente qu'il fallait recommencer à zéro et ensuite, et en fait, je voulais recommencer à zéro. Et mais tu le fais avec conscience, avec ce qu'impliquait de laisser mon pays, laisser ma famille, etc... Et changer de pays et recommencer à zéro. J'avais conscience. Je savais que ce sera pas facile mais c'est la décision que j'ai prise. Personne ne m'a obligée parce que beaucoup de fois, tu te plains, ah je suis ici. Personne ne m'a obligée à faire ça. C'était quelque chose volontaire que j'ai fait parce que j'ai voulu le faire. Alors c'est à moi. (Yoali)

D'autre part, avoir de l'information juste sur la réalité de la vie au Québec constitue également un autre aspect pour éviter les déceptions. Claire mentionne justement à quel point elle a été déçue à son arrivée, l'information obtenue avant de venir ayant contribué à créer des attentes différentes de la réalité. Si la conscience facilite l'intégration, l'ouverture y est complémentaire.

Ouverture

Le sentiment d'ouverture a souvent été évoqué par les femmes rencontrées. L'ouverture est nécessaire à la fois chez les femmes nouvelles arrivantes mais également chez les personnes déjà établies au Québec. Cependant, il semble que cette ouverture ne soit pas toujours manifeste particulièrement pour la création de liens d'amitié plus profonds. Pour Lucia, l'ouverture va de pair avec le respect des choix, c'est aussi l'absence de préjugé envers une personne.

Oui et les bonnes choses c'est ça c'est que les personnes normalement respectent ta vie. Respectent oui si tu as les cheveux rouges, jaunes ou purple ça va. Dans mon pays si tu fais ça les gens voient en toi et il va dire c'est pas bien ça. (Lucia)

Outre l'ouverture, figure la sécurité parmi les changements positifs associés à l'intégration.

Sécurité

Pour la majorité des femmes rencontrées, repenser aux motifs à la source de l'immigration facilite l'intégration lorsque l'envie de retourner se fait sentir. Pour plusieurs, un des motifs importants était lié à la sécurité. Le sentiment de sécurité fait partie d'un ensemble de facteurs à la base de la décision d'immigrer. Dans toute l'instabilité des premiers temps d'intégration, la sécurité représente l'élément le plus stable et qui est déjà acquis malgré les autres obstacles à surmonter. Tania, Lucia, Yoali, Claire, Connie, Stéphanie et Isabelle considèrent donc que le sentiment de sécurité qu'elles éprouvent au Québec constitue un élément facilitant en contraste avec la vigilance constante dont elles devaient faire preuve dans leur pays d'origine. Les femmes apprécient de pouvoir se promener seules dans la rue sans danger d'être attaquées ou de se faire dire des commentaires pouvant les mettre mal à l'aise. Claire apprécie de pouvoir porter des jupes sans crainte. Le sentiment de sécurité permet aux femmes d'être sans inquiétude lorsqu'elles sont dans la rue ou lorsque leurs enfants sont dehors. Pour Lucia, la sécurité correspond à un respect de l'espace de la personne, autant pour les femmes que pour les hommes. Tania se sent plus tranquille lors de ses déplacements.

Oui, c'est un avantage extraordinaire. On a la paix, on a la paix d'esprit également parce qu'on n'est pas torturé, on n'est inquiet, on n'est pas en train de marcher en se retournant constamment parce qu'on a l'impression qu'on peut vous voler votre sac, qu'on peut vous agresser, peut vous donner un coup de couteau, etc. On n'a pas cette impression-là. (Tania)

Les facteurs facilitants ont des impacts positifs à travers les parcours des participantes. Ces éléments n'ont pas été rencontrés par toutes, les parcours des femmes nouvelles arrivantes étant uniques. Cependant, ces éléments facilitants peuvent faire contrepoids aux obstacles qui jalonnent les parcours d'intégration.

Concernant les éléments facilitants, l'analyse de la situation de Bianca, la dixième participante qui ne percevait pas de contraste entre sa situation initiale et actuelle, permet de valider les thèmes qui émanent des neuf autres parcours démontrés dans cette recherche à

propos des éléments facilitants. Au plan matériel, Bianca a rapidement pu se trouver un emploi valorisant et bien rémunéré (emploi avec de meilleures conditions) après avoir brièvement occupé un emploi étudiant. Par ses implications au sein du réseau communautaire, elle obtient un emploi avec des responsabilités intéressantes lui permettant même de mettre à contribution ses compétences antérieures développées lors de ses études en enseignement en Roumanie (accueil, reconnaissance). Concernant les loisirs, elle mentionne avoir eu accès facilement à des activités de loisirs tout en côtoyant ses collègues d'études à l'université (loisirs accessibles). Au plan des relations, Bianca maîtrise déjà le français à son arrivée (langue) et accède rapidement à un réseau de soutien, sa sœur étant déjà établie au Québec depuis plusieurs années. Elle peut donc habiter chez elle les premiers temps et bénéficier de ses conseils. De plus, elle communique régulièrement avec ses parents demeurés en Roumanie et ses amis par Internet (réseau de soutien, famille). Elle considère avoir développé un sentiment d'appartenance par ses activités et les liens qu'elle tisse au sein du réseau communautaire et à l'université, où elle a rencontré une bonne amie qui est aussi roumaine avec laquelle elle partage des valeurs importantes (sentiment d'appartenance, reconnaissance).

En immigrant, Bianca se disait ouverte à vivre de nouvelles expériences en immigrant et avait parfaitement conscience qu'elle rencontrerait des obstacles. Elle envisageait ces événements avec optimisme sachant que cela nécessiterait un certain temps avant d'avoir une stabilité (ouverture, conscience des implications du projet). Elle considère que son parcours antérieur l'a préparée à vivre son intégration compte tenu de l'éducation qu'elle a reçue. Pour elle, il s'agit d'une étape de vie puisque c'est la première fois qu'elle quitte la maison familiale et doit travailler pour subvenir à ses besoins. Le parcours de Bianca valide en quelque sorte les résultats associés aux éléments facilitants et démontre également que les parcours des femmes nouvelles arrivantes sont diversifiés.

Le portrait initial du contexte vécu par les femmes étant dressé, il est nécessaire d'aborder le déroulement des éléments qui ont précédé les changements survenus. Ainsi, la prochaine

section est consacrée à l'étude de la prise de conscience qui se répercute à différents niveaux : individuel, collectif, politique et culturel.

4.4 Prise de conscience

Le deuxième entretien visait à dégager plus précisément comment se déroule le développement du pouvoir d'agir en tentant de comprendre la manière dont s'effectue la prise de conscience.

Trois niveaux sont associés à la prise de conscience : la conscience individuelle, la conscience collective et la conscience politique. Un autre niveau se dégage des propos des participantes : la conscience culturelle, c'est-à-dire la conscience des différences qui existent et qui permettent de ne pas se sentir coupable face à certaines situations. Les femmes rencontrées remarquent et vivent ces différences et semblent avoir conscience des impacts de ces différences dans leurs interactions avec les autres. Elles détiennent une sensibilité culturelle et tirent un savoir de leur expérience d'immigration et d'intégration. De plus, la conscience liée au genre, soit de la réalité vécue par les femmes dans le monde, se dégage des propos de certaines participantes. La prise de conscience des femmes s'effectue de manière abrupte ou graduellement et semble être présente chez les femmes en continuité avec leur parcours de vie antérieur à l'immigration.

La conscience individuelle

Ce qui est désigné par conscience individuelle ici, constitue la conscience des changements survenus notamment en soi-même, dans la manière d'envisager les événements et leurs effets sur soi. Par exemple, pour Lucia, le processus d'immigration a amené beaucoup de changements. Après une profonde remise en question, elle a appris à mieux se connaître et se considère plus libre de faire des choix sans subir l'influence de sa famille ou de la

pression sociale. Ainsi, elle sait que si elle retourne dans son pays d'origine, le Mexique, elle a conscience de s'être transformée à travers le parcours vécu au Québec. La prise de conscience de tous les changements survenus qui ont un effet positif dans sa vie fait en sorte qu'après avoir vécu une période difficile, elle n'envisage plus un retour dans son pays d'origine.

Et quelques fois, je me dis quand je veux retourner dans mon pays, je ne vais pas être la même personne pas parce que je suis dans mon pays en venant au monde. C'est bon d'être ici mais plus comme une personne que je peux aller là-bas et je vais voir bien sûr des choses que je me dis non, mais c'est pas grave ça. Oui, oui, je pense que la vie d'une immigrante quand elle arrive dans un autre pays, ça change toute ta vie et différents sens, oui, je ne regrette pas d'être ici. (Lucia)

La conscience individuelle signifie également de connaître les raisons de mener ses actions, à quelles valeurs elles sont liées. En effet, plusieurs femmes rencontrées ont fait part d'une clarification des valeurs en étant confrontée à un contexte différent. Elles ont donc l'impression à travers la connaissance qu'elles ont développée d'elles-mêmes de savoir sur quoi reposent leurs choix et leurs actions. Par exemple, pour Yoali, devenir mère a redéfini ses priorités. Elle choisit donc de travailler à temps partiel pour avoir davantage de temps avec sa fille. Pour Lucia, ses priorités et sa vision du travail ont changé en venant au Québec. Certes, les difficultés rencontrées ne sont peut-être pas étrangères à cette remise en question. Cependant, ce qui ressort clairement des propos de Lucia est la plus grande indépendance dans ses décisions par rapport à sa famille restée au Mexique. Les pressions sociales n'exercent pas la même influence sur ses décisions et elle a l'impression que ses décisions reposent davantage sur ses valeurs. À la conscience individuelle s'ajoute une conscience collective.

La conscience collective

Tel que mentionné dans la section portant sur les obstacles rencontrés, plusieurs femmes se sont butées à des difficultés lors de leur insertion en emploi. Ces difficultés concernent la

déqualification professionnelle que les femmes attribuent à un manque d'ouverture et de la méfiance. D'autres, comme Isabelle, ont travaillé dans des conditions pénibles où elles ne se sont pas toujours senties respectées en tant que personne. Face à ces difficultés, certains événements ont provoqué une prise de conscience collective permettant d'expliquer ce qui leur est arrivé sans qu'elles en portent tout le poids sur leurs épaules. C'est ainsi que Maria, après avoir suivi des cours sur les inégalités sociales à l'université, réalise que des règles implicites existent confrontant les personnes immigrantes ou appartenant à des minorités visibles à des obstacles.

Oui c'est choquant donc, il y a des difficultés. Et je viens de finir un travail dans l'un de mes cours sur les inégalités sociales et j'ai été surprise de voir qu'il y a des études qui disent que les inégalités sociales sont créées consciemment et collectivement donc sont créées et maintenues en place. Toutes les études qu'il y a sur la ségrégation et les marchés de travail et tout. [...] Je me demande ce qu'ils font les gens qui ont une autre couleur de peau ou une autre forme de leurs yeux ou moi, qui je suis blanche et tout, je regarde les réponses que j'ai... (Maria)

La prise de conscience associée à des conditions collectives peut avoir lieu dans les interactions inégalitaires avec les autres. Après avoir surmonté un épisode où elle a vécu du racisme de la part d'une enseignante de francisation, Connie considère qu'il s'agit d'un sujet qui doit être dénoncé publiquement compte tenu des impacts négatifs que ces épisodes peuvent avoir sur les personnes.

Mais personne parle de ça. [du racisme] Personne parle de ça. Ça existe beaucoup mais non personne parle de ça. Je pense que c'est quelque chose qu'il faut parler, il faut parce que ça existe beaucoup. Comme moi, j'ai vécu ça puis il y a des choses qui, tu peux entrer en dépression à cause de ça. Pour moi, c'était pas facile. Je me rappelle. J'ai laissé l'école, j'ai pas appris. J'ai pris l'autobus et le monsieur m'a demandé : il y a un gros problème ? Qu'est-ce qui se passe ? J'ai dit non, non, c'est rien. Mais ça fait comme une semaine j'ai pleuré parce que c'était pas facile pour moi, c'est quelque chose vraiment dur. Ouais. Ouais. (Connie)

Parmi les aspects collectifs figurent les opportunités ou les limites associées au genre, plus spécifiquement à la condition des femmes.

La prise de conscience concernant la réalité des femmes

Les changements provoqués par l'immigration et l'intégration amènent une profonde remise en question. La comparaison de la réalité vécue dans le pays d'origine et celle au Québec permet de réaliser qu'il peut y avoir des opportunités différentes, notamment en ce qui a trait à la place de la femme dans la société. Ces différences amènent un questionnement et un repositionnement par rapport aux valeurs. Lucia perçoit que les pressions sociales ne sont pas les mêmes ouvrant d'autres possibilités de choix, notamment au plan de la famille.

La famille c'est important aussi mais comme une femme qui vient du Mexique je pense que dans mon pays nous sommes en ce point, ce côté et ici fondamentalement, fondamentalement la place de la femme au Mexique est un petit peu plus soumise même si nous avons des professions, si nous avons une carrière, il y a des pressions culturelles en mon pays c'est plus parce qu'il y a un système et si tu n'es pas dans ce système, tu es bizarre. Tu es... Parce que tu ne peux pas suivre la même ligne, oui pour la société comme femme [on] peut me voir comme une personne bizarre. Et quand j'ai arrivé ici ça veut dire que la femme prend la place et fait des décisions et c'est pas soumise c'est plus active aussi pour moi c'est un changement. (Lucia)

La conscience au plan collectif est liée à la conscience politique.

La conscience politique

Pour quelques femmes rencontrées, les conditions politiques de leur pays d'origine ont contribué à la décision d'immigrer. Elles détiennent donc une conscience politique aiguë leur permettant d'expliquer les impacts aux plans social et économique de cette politique.

Oui je pense que c'est plus la condition politique, après ça c'est la condition sociale qui va arriver, la condition économique. Dans mon pays, c'est ça qui est arrivé, tout le temps, c'est le président, c'était toujours la mauvaise personne. Après ça, ça devient le problème politique. Il y a beaucoup de chômage. Après ça, le chômage, il y a des gens qu'il faut, il faut manger, il faut faire quelque chose, ça devient la condition sociale. Il y a beaucoup de violence. On peut pas beaucoup sortir après 7 heures le soir parce que c'est vraiment dangereux puis il y a les enfants. Il y a beaucoup d'enfants sur la rue. Il n'y a pas de parents pour les nourrir. Aussi, on manque beaucoup d'informations comme l'éducation sexuelle. C'est interdit de parler de l'éducation sexuelle dans les écoles. Puis des fois, oui c'est ça, on est obligé des fois de faire l'immigration, d'immigrer dans les différents pays pour la condition économique, sociale et politique tous ensemble. (Connie)

Isabelle est bien consciente des obstacles que plusieurs immigrants rencontrent sur le marché du travail. Elle a elle-même subi un manque de respect qu'elle n'accepte pas de manière passive ayant d'autres références liées au travail dans son pays d'origine. Elle est parfaitement consciente que les problèmes politiques et la corruption ont eu des effets pervers sur les conditions de vie et la sécurité provoquant l'exil. Elle explique la pauvreté régnant dans son pays par l'effet de la colonisation. Par ses paroles, Isabelle démontre une conscience politique qui intègre une conscience historique et ses effets sur le développement des populations impliquées dans des rapports de colonisations.

Tu as quitté ton pays tu arrives, il y a des pays pauvres moi mon pays, c'était pas tellement que c'est pauvre c'est c'est un pays en tout cas la terre est riche, sauf que, le temps est beau, sauf que seulement il y a des problèmes politiques, les gens qui veulent le pouvoir sinon moi j'étais heureuse dans mon pays je n'ai pas connu la pauvreté, j'ai fini mes études je faisais le travail pendant mes vacances, c'est les problèmes politiques qui ont fait que l'on parte euh, c'est tout mais des fois ici c'est comme les immigrants il y a beaucoup d'immigrants qui ont quitté leur pays, c'est des colonisations, c'est trop trop pauvre [...] (Isabelle)

La conscience politique est aussi liée à une conscience historique dont les impacts sont perceptibles au quotidien. L'histoire fait partie de la dimension culturelle.

Conscience culturelle :

Les femmes rencontrées possèdent une sensibilité particulière aux différences constatées entre les cultures, ce qui a différents impacts au quotidien. Par exemple, Yoali a réalisé que dans certains exercices proposés lors de ses études au Québec, il y avait tout un bagage issu de la réalité marquée par l'histoire et le contexte.

J'ai remarqué parfois il y en avait des exercices qu'on faisait et par rapport à mon bagage culturel, parce qu'il y avait un exercice qu'on parlait s'il y avait un ours qu'est-ce que vous faites mais moi d'où je viens il n'y a pas d'ours. Si on trouve un ours c'est en peluche! Alors j'ai aucune idée je viens de la ville et j'ai vécu toujours dans la ville alors j'ai aucune idée par rapport à la forêt etc. Euh je ne sais pas si je faisais comme il faut dans les exercices parce que j'avais pas un bagage culturel pareil. C'est pas facile aussi oui on essaye de s'intégrer mais les gens il y en a un bagage culturel de générations qu'on peut pas rattraper. Il y a des choses politiques, il y a des choses historiques il y a des choses géographiques qu'on n'est pas capable de rattraper. C'est ça c'est difficile à rattraper le bagage culturel des générations.(Yoali)

Les femmes rencontrées démontrent une conscience critique de leurs conditions d'existence à la fois dans leur pays d'origine et dans celui d'adoption. Cette conscience se remarque aux plans individuel, collectif et politique. De plus, elles mettent en évidence dans leurs propos une conscience culturelle. Cependant, la notion de culture transcende les trois niveaux de conscience.

À travers leur parcours, les femmes démontrent une conscience à plusieurs niveaux. Cependant, un des objectifs de cette recherche consiste à cerner de quelle manière s'effectue ces prises de conscience perceptibles à travers les éléments explicatifs du changement. Ces éléments ont soit été mentionnés par les femmes, résidant essentiellement dans des composantes individuelles, ou encore par la description de conditions qu'elles ont remarquées et qui précèdent les impacts identifiés dans leur parcours.

4.5 Éléments explicatifs du changement

Les femmes ont fait mention de différents éléments permettant d'expliquer le passage entre une situation difficile et son amélioration. Ces éléments comportent à la fois des composantes individuelles telles que les traits personnels, la planification de leurs actions et les choix effectués mais également des composantes collectives issues des relations qu'elles ont pu tisser et qui favorisent l'entraide et le partage des expériences. Ce faisant, elles peuvent formuler des projets tournés vers l'avenir qui, à leur tour, nourrissent leurs actions.

Traits personnels

La plupart des femmes rencontrées font état de traits personnels pour expliquer les changements survenus. Pour Claire, le fait qu'elle soit passée à travers tous les obstacles rencontrés dans son parcours résulte d'une volonté intérieure qu'elle avait en elle. Il s'agit de l'aspect personnel l'ayant aidée à rester au Québec. La lutte devant l'adversité de Tania lui a permis de pouvoir persévérer dans l'amélioration de sa situation. Yoali possède une détermination couplée à son bagage antérieur. Elle cite également l'ouverture et la facilité d'adaptation.

[...] Oui oui. Alors moi quand je me fixe quelque chose moi je fonce et je le fais. [...] C'est ça. Je pense que c'est aussi tout mon bagage, que ça me fait réagir d'une certaine façon. Je pense que c'est un bagage spécial, particulier, un parcours de vie, mon choix de vie, parce que c'est pas un parcours, c'est un choix parce que un métier, c'est un choix. Alors c'était un choix de vie et moi, j'ai un grand sens d'adaptation. Je suis capable de m'adapter généralement, s'il y a exception, mais je sais m'adapter au milieu. Alors, je pense que c'est ça qui m'aide aussi, d'avoir l'ouverture. Moi, je suis une personne, moi j'aime ça être entourée de monde. C'est personnel. (Yoali)

En plus des traits personnels, les femmes rencontrées déploient différentes stratégies dont la planification des actions.

Planification des actions

La planification des actions est retenue par les femmes comme étant une stratégie pour atteindre un but qu'elles se sont fixé. Yoali avait en tête de s'intégrer et à son arrivée ses choix étaient orientés en fonction de lui permettre d'entrer en contact rapidement avec des personnes vivant au Québec. Elle choisit les lieux qu'elle fréquente dans cet objectif. Tania s'appuie sur ses objectifs d'avenir pour planifier ses actions mais également pour apprécier le chemin parcouru en faisant un bilan.

Donc, je pense que la vie qu'on a, il faut voir, il faut comprendre ce qu'on aurait aimé avoir dans sa propre vie. Donc, c'est à partir de là qu'on se bâtit vraiment des objectifs, etc. Moi, je sais que je ne veux pas rester avec une vie étriquée. Donc, je ne sais pas, je ne veux pas non plus, je n'aurais pas souhaité non plus que mes enfants aient une vision étriquée de la vie. Donc, voilà pourquoi j'essaie de sortir, et c'est à partir de là que ça donne la force de lutter. Je dis bon, voilà, je suis là et voilà où je voudrais être. (Tania)

Face à une situation qui ne les satisfait plus, les femmes prennent des décisions pour améliorer leurs situations même si cela implique la rupture avec leur conjoint. Ainsi, Maria a décidé de se séparer, ce qui la replonge dans un contexte d'incertitude relationnel, émotionnel et matériel. Cependant, elle spécifie qu'il s'agit là d'un choix, ce qui donne une teinte particulière à son expérience. La planification des actions s'accompagne d'une réflexion.

Réflexion profonde

Le changement est aussi précédé par une profonde remise en question des valeurs et des objectifs qu'elles ont pour l'avenir. Le processus de réflexion survient souvent lors de difficultés. Ces réflexions sont nourries par des lectures pour Miranda qui tente de comprendre ce qui lui arrive. Il en est de même pour Lucia, qui vit une période de réflexion et de questionnement par rapport à ses valeurs lors d'une période de dépression. Cette réflexion l'amène à développer une nouvelle façon de vivre basée sur la connaissance d'elle-même et des valeurs qu'elle a pu découvrir et celles qu'elle désire conserver.

Stéphanie décide de quitter son mari et se tourne vers l'avenir après une période particulièrement difficile. Maria a l'impression d'avoir changé énormément en peu de temps.

C'est peut-être un aspect c'est que je suis ici seulement depuis trois ans mais c'est toute une vie. C'est toute une vie c'est ça que je peux dire et dans les trois ans j'ai beaucoup euh je pense que directement oui j'ai beaucoup travaillé sur moi-même parce que il fallait que je m'adapte il fallait que je cherche, il fallait que je bon. (Maria)

Les rêves et les projets accompagnent cette réflexion.

Rêves et projets

Cette réflexion profonde peut déboucher sur des projets ou la redécouverte de rêves qui les habitent. Par exemple, lors d'une période où Connie se sent extrêmement fatiguée, elle se dit qu'elle doit faire quelque chose et décide de quitter son travail à la manufacture afin de retrouver son énergie. Elle désire changer le quotidien qu'elle vit depuis quatre ans qui ne correspond pas à ses aspirations. Après un épisode marquant où son contremaître à la manufacture lui manque de respect, Isabelle souhaite retourner aux études pour avoir un emploi lui permettant de réaliser des projets pour elle et ses enfants. Miranda réalise que les projets qu'elle a initiés dès son arrivée sont des transpositions de rêves qu'elle avait dans son enfance de créer une bibliothèque, enseigner et écrire un livre pour aller à la rencontre des autres.

Aux composantes individuelles s'ajoutent des composantes collectives : les dimensions de l'entraide et du support ressortent des propos des femmes.

Entraide et support

La relation à autrui précède souvent le récit des impacts positifs qu'elles perçoivent dans leur vie. Cette relation s'inscrit dans des liens d'entraide et de support obtenu au sein des organismes communautaires qu'elles fréquentent en prenant part à un groupe. À l'intérieur

de ces groupes se vivent une reconnaissance de leur expérience et le partage d'une situation similaire avec d'autres personnes immigrantes. À travers leur expérience singulière, les femmes partagent des similitudes avec d'autres ce qui permet de trouver des explications collectives aux difficultés rencontrées, ce qui redonne espoir et enlève le poids excessif d'une responsabilité portée par elles seules. Tania réalise qu'elle n'est pas la seule professionnelle immigrante à se buter à des obstacles au plan de l'emploi. Isabelle rencontre d'autres femmes avec des enfants qui désirent formuler un projet professionnel. Yoali rencontre d'autres mamans au sein d'un groupe d'allaitement. Connie reprend confiance en l'avenir en participant à un groupe pour des femmes immigrantes professionnelles ayant travaillé en manufacture.

Toutes ces conditions précèdent la perception des impacts survenus dans le parcours des femmes nouvelles arrivantes rencontrées.

4.6 Impacts concrets

Le contraste vécu par les femmes dans leur parcours d'intégration se remarque par des impacts concrets pour lesquels les éléments facilitants, les facteurs explicatifs du changement et le processus de prise de conscience interviennent. Ces impacts se situent aux plans matériel, des relations et des sentiments. Les impacts perçus par les participantes attestent des changements survenus.

4.6.1 Les impacts concrets au plan matériel

Au plan matériel, les femmes rencontrées soulignent peu d'impacts, ces derniers étant plus importants aux plans des sentiments et des relations. Cela rejoint les mêmes constats survenus lors de l'analyse des obstacles rencontrés. Peut-être est-ce dû au fait que les femmes immigrantes s'attendaient en quelque sorte à vivre une forme de dénuement matériel à leur arrivée au Québec? Néanmoins, les deux impacts principaux remarqués par les femmes au plan matériel concernent l'appartement et l'obtention d'un emploi avec de

meilleures conditions. Ces impacts ont également des incidences aux plans des relations et des sentiments qui seront abordés dans les deux prochaines sections.

L'appartement, un lieu pour soi

Les impacts associés au fait d'avoir un appartement ont une signification différente pour les femmes rencontrées. Mais le fait d'avoir un lieu apparaît important pour elles. Claire est contente d'avoir pu se rapprocher de la ville. Elle habite maintenant plus près de son lieu de travail ce qui rend ses déplacements plus faciles.

L'appartement signifie pour Isabelle d'avoir un espace à soi, à la fois pour elle et pour ses enfants. En effet, ayant d'abord habité en maison d'hébergement avec d'autres femmes, le fait d'habiter en appartement signifie avoir un peu plus de liberté d'action. De plus, il s'agit d'une étape franchie pour son intégration.

Quand je suis arrivée je suis allée dans une maison d'hébergement avec mon fils il est arrivé à dix-huit mois euh j'étais toute seule je ne connaissais personne j'ai quand même fait des connaissances des amis puis j'ai trouvé un logement puis j'ai commencé à être un peu indépendante puisqu'en hébergement ce n'était pas la même chose! J'avais l'heure pour manger, j'avais l'heure pour mais dans ma maison je fais ce que je veux (rires)! Oui donc on dirait que depuis que j'ai mon appartement je me sens comme citoyenne mais pas tout à fait (rires) (Isabelle)

Pour Stéphanie, l'appartement constitue un impact majeur dans sa vie. Il signifie pour elle aussi un espace à soi ce qui a toute son importance puisqu'il est associé à une plus grande autonomie. Auparavant, son ex-mari subvenait aux besoins de la famille mais maintenant, c'est sur elle que repose cette responsabilité ce qui lui procure une grande fierté. Elle a tout acheté pour décorer l'appartement à son goût et ses deux filles ont leur chambre. Le lieu où elle habite constitue la preuve tangible qu'elle est indépendante de son ex-mari.

Mon appartement, il est petit mais je l'aime parce que c'est moi-même qui l'a modelé, c'est moi-même qui l'a acheté, moi-même qui l'a décoré à mon goût et c'est moi qui a fait les paiements de les filles, c'est moi qui leur procure tout, tout, tout parce que le père pense qu'avec la petite pension alimentaire qu'il me donne [...] (Stéphanie)

À la fois un lieu personnalisé, l'appartement est aussi un lieu d'accueil pour autrui. Pour Lucia, au-delà de l'importance d'avoir un appartement bien à elle, c'est surtout la possibilité d'avoir un espace pour accueillir des amis. Après avoir obtenu un lieu pour elle et leur entourage, les femmes remarquent une amélioration de leurs conditions de vie impliquant notamment un emploi avec de meilleures conditions.

Un emploi avec de meilleures conditions

Obtenir un emploi avec de meilleures conditions constitue un impact majeur dans le parcours des femmes qui se répercute sur d'autres aspects relationnels et émotionnels. Les termes «meilleures conditions» peuvent référer autant au plan matériel qu'au plan des relations. Pour Claire, l'obtention d'un emploi à temps plein constitue un véritable point tournant dans son parcours. À partir de ce moment, elle a l'impression que sa vie a changé du tout au tout lui permettant d'envisager un avenir plus stable.

L'obtention d'un emploi stable et mieux rémunéré pour Tania ouvre de nouvelles portes sur son avenir. Sa situation permet d'avoir de meilleures conditions de vie et surtout de bénéficier de plus de temps pour faire d'autres activités, le salaire ne l'obligeant plus à chercher plus d'un emploi. Elle se sent beaucoup moins dans un contexte de survie.

Pour Connie, l'obtention de son emploi dans un organisme communautaire lui procure beaucoup d'impacts positifs au plan des sentiments. Cet emploi permet aussi d'avoir une stabilité et plus de temps pour elle et ses activités en dehors du travail.

Il importe de s'attarder aux aspects touchant aux relations en lien avec le thème de l'emploi avec de meilleures conditions.

4.6.2 Les impacts concrets au plan des relations

Les impacts concrets au plan des relations semblent importants dans le parcours des femmes rencontrées. L'obtention d'un emploi avec de meilleures conditions, un premier thème de cette section, a plusieurs impacts. Conjugué à un réseau relationnel plus dense, un deuxième thème, il joue aussi un rôle dans la compréhension des relations tout comme l'implication dans un groupe. Cette compréhension constitue un troisième impact. Les femmes s'impliquent et posent des actions au quotidien. Cette implication est reliée à la rencontre et à la similarité qui constituent respectivement les quatrième et cinquième thèmes de cette section portant sur les impacts au plan des relations.

Une expérience professionnelle valorisante qui permet d'entretenir des liens

La possibilité de vivre une expérience professionnelle valorisante a des impacts au plan des relations. Claire apprécie son emploi car elle entretient de bonnes relations avec ses collègues ce qui brise l'isolement.

Oui au niveau financier et au niveau du moral je me sentais plus dans une ambiance car au départ je me sentais vraiment seule quoi. Je travaillais dans un cabinet d'avocats euh, j'étais seule donc ce n'était pas très intéressant [...] Le sentiment d'avoir enfin des personnes avec qui échanger et avec qui on peut se confier aussi parce qu'avant on connaît personne (Claire)

Elle apprécie également que ses supérieurs n'hésitent pas à souligner ses bons coups et à la valoriser. Il s'agit d'un aspect qu'elle ne retrouvait pas en France où il lui semble que la valorisation des employés teinte moins les pratiques organisationnelles.

Pour Tania, le fait d'avoir un emploi stable, mieux rémunéré, en correspondance avec ses objectifs et son parcours professionnel antérieur, influence sa relation avec ses enfants. Ceux-ci ont une meilleure image de leur mère et des possibilités suite à l'immigration, ce qui nourrit l'espoir en l'avenir. Lorsqu'elle a obtenu son emploi, Tania a tenu à communiquer rapidement la bonne nouvelle à son entourage et les personnes avec

lesquelles elle est en contact par Internet. Elle souhaite redonner espoir aux professionnels immigrants car cela démontre qu'il est possible d'obtenir un emploi en concordance avec ses objectifs même en étant récemment arrivée au Québec.

Connie apprécie être en relation quotidienne avec des femmes immigrantes dans son travail. Elle aime les aider et s'associer avec elles pour trouver des solutions et déployer des stratégies leur permettant de réaliser leurs projets. Elle apprécie les relations tissées à son travail. L'ambiance y est conviviale. Elle bénéficie de la confiance de sa directrice et de ses collègues car elle s'est vue confier la responsabilité des groupes pour les femmes immigrantes pour toute l'année. Elle anime les groupes en anglais et en français, ce qui représente beaucoup de travail, mais elle assure que cela lui apporte beaucoup d'énergie de s'y consacrer.

Pour Yoali, bien que l'emploi qu'elle occupe présentement soit à temps partiel et à contrat, elle apprécie particulièrement cette situation. Cet emploi lui permet d'aider des femmes immigrantes tout en lui laissant une liberté pour faire des castings et des tournages et surtout, de passer plus de temps avec sa fille. Cela constitue sa priorité. Occuper un emploi à temps partiel est donc en concordance avec ses objectifs pour l'instant, même si cette situation la place dans une précarité financière.

Isabelle et Maria n'occupent pas un emploi au moment de l'entrevue. Par contre, dans le parcours de Maria, l'obtention de son premier emploi avait eu des impacts majeurs dans son parcours aux plans des sentiments et des relations. Pour cet aspect, elle avait apprécié énormément les relations conviviales avec ses collègues. Elle avait été bien accueillie et cet emploi avait constitué pour elle une immersion culturelle et linguistique fort significative. Pour Isabelle, le stage d'exploration professionnelle qu'elle a effectué dans un organisme communautaire lui a permis d'évoluer dans une ambiance de travail conviviale sans avoir de pression liée à la productivité. De plus, elle considère y avoir développé des connaissances sur la manière dont les rapports professionnels au Québec se déroulent. Ce

stage lui a permis aussi d'entrer en contact avec des femmes provenant d'horizons diversifiés avec lesquelles elle aime discuter.

L'obtention d'un emploi avec de meilleures conditions semble en lien avec plusieurs impacts positifs perçus par les participantes et constitue un contraste important avec l'obstacle de la déqualification professionnelle. Un autre obstacle important mentionné précédemment concerne la difficulté de créer des liens d'amitié. Les femmes rencontrées remarquent toutefois un changement par rapport à cet aspect.

Création de liens d'amitié

Concernant les liens d'amitié, les femmes rencontrées considèrent pour la plupart que cet aspect est toujours en évolution, les relations d'amitié plus profondes étant plus difficiles à établir. Maria souligne que ses relations sont encore «en construction», surtout depuis qu'elle s'est séparée de son mari. Cependant, les femmes nouvelles arrivantes tissent des liens lors des activités qu'elles effectuent que ce soit à travers les loisirs (Lucia), un stage (Isabelle), les cours de français (Stéphanie) ou à l'université (Yoali, Maria). Cela peut être de rencontrer d'autres parents à l'école des enfants (Claire) ou dans des groupes d'entraide (Yoali). Pour Connie, les lieux de création de liens d'amitié se situent dans les cours de langues ou encore à l'église. Yoali mentionne s'être fait des amis partout où elle s'est investie : au travail, à l'université, dans ses implications sociales au sein d'organismes de loisirs.

Une différence importante qui ressort des propos de Claire, Lucia et de Yoali réside dans la notion de choix des amis. Claire mentionne que maintenant elle choisit les personnes avec lesquelles elle veut se lier alors qu'au départ cela n'était pas le cas.

Oui c'est ça, là j'évolue dedans comme je te dis j'ai pris des repères euh oui pis faut faire des sélections aussi. Au début avec les gens c'est un peu pêle-mêle on a tellement besoin de contact on se sent tellement seule qu'on va un peu parler avec n'importe qui bon je continue un peu à parler avec n'importe qui mais on le fait quand même en faisant des sélections quoi [...] (Claire)

Lucia a vécu un peu la même chose que Claire. Sa porte était ouverte à tout le monde lors de son arrivée. Elle vivait une période intense de découverte et de désir de compréhension. Maintenant, elle n'adopte pas la même attitude. En demeurant réceptive, elle se permet tout de même d'exercer une certaine sélection des personnes qui deviendront des amis. Yoali se dit sélective mais lorsqu'elle se lie d'amitié avec des personnes, elle spécifie que c'est pour longtemps même si les fréquences de rencontres sont plus espacées soit en raison de l'éloignement ou de la situation familiale.

Entrer en contact avec les autres, partager ses expériences et observer ce qui se passe autour de soi amènent une foule d'informations aux femmes nouvelles arrivantes, notamment pour comprendre les relations.

Compréhension des relations

La compréhension des relations se dégage des propos des femmes rencontrées, à la fois suite à une expérience de stage dans le cas d'Isabelle, mais aussi suite à une formation portant sur la recherche d'emploi pour Tania. Maria considère également que la manière d'aborder les gens a changé dans le cadre de sa recherche d'emploi. Elle ne spécifie pas cependant si cela découle d'une formation ou encore de son expérience de travail. Il s'agit d'une habileté développée au cours de ses expériences de rencontres avec différentes personnes dans différents contextes.

Il y a d'autres types de changements qui apportent des satisfactions parce que si tu abordes quelqu'un d'une certaine manière qui est différente de ce que toi tu connaissais à cause du fait que tu as connu déjà, que tu as eu déjà des relations et qui t'ont aidée à mieux comprendre, c'est déjà un acquis. Par exemple, j'osais pas avant d'envoyer un c.v. si j'étais pas parfaite pour ce poste-là ou si je marquais pas mes compétences ou mes expériences, mais maintenant j'ai envoyé simplement des c.v. dans des magasins ou dans et j'ai été appelée et j'ai travaillé même et je leur ai dit que je n'ai pas l'expérience spécifique pour ça mais j'ai de l'ouverture, je sais approcher les gens, je connais comment on parle avec eux, je cherche à comprendre leurs besoins, etc. et ça m'aide. (Maria)

Quoiqu'il en soit, Isabelle, Tania et Maria se sentent plus à l'aise d'interagir avec les autres en milieu de travail et savent comment communiquer pour atteindre leur objectif. Ce qui se démarque également de cet impact réside dans la confiance en soi que les femmes ressentent et dont il sera question plus loin concernant les impacts au plan des sentiments. La compréhension des relations et la confiance qui en découle s'inscrit résolument dans l'expérience des femmes au quotidien lors de leurs interactions avec les autres. Ces interactions ont parfois lieu dans le cadre d'implications diverses des femmes rencontrées.

Implication sociale et action

Les femmes rencontrées s'impliquent dans des lieux plus formels ou encore au quotidien dans les actions qu'elles posent. Leurs gestes ont des impacts au plan personnel mais également au plan collectif. En effet, ces implications ont un impact important au plan des sentiments des femmes et semblent être en lien direct avec le développement de la conscience critique. De plus, à travers ces expériences, elles développent des compétences et des connaissances en organisation, en communication, etc. Pour chacune d'elles, voici des exemples d'actions qu'elles posent pour illustrer leurs implications et les impacts aux plans collectif et individuel qui y sont associés.

Claire rencontre d'autres parents par le biais de l'école de sa fille. Elle a tissé des liens avec une maman et les deux femmes se rendent différents services, elles s'entraident à différentes occasions.

Isabelle a beaucoup apprécié son expérience de stage dans un organisme communautaire ce qui lui a permis d'entrer en contact avec des femmes provenant d'horizons diversifiés. Elle continue de s'y impliquer et de participer aux activités et dit avoir découvert qu'elle avait une bonne capacité d'écoute. De plus, au quotidien, les liens développés avec sa voisine lui

ont permis de connaître davantage les droits des locataires. Ainsi, sa voisine et elle s'organisent pour inciter le propriétaire à effectuer des réparations dans l'immeuble.

Miranda s'implique activement dans l'organisation d'activités culturelles bulgares pour la communauté. Elle initie de nombreux projets ce qui suscite la mobilisation de plusieurs personnes bénévoles. Plusieurs personnes âgées bulgares immigrées depuis plusieurs années se sentent touchées par ces activités. Ces expériences apparaissent à la fois fatigantes mais Miranda en retire beaucoup de satisfaction. Elle développe de nombreux contacts personnels et une facilité à savoir qui rejoindre pour obtenir un renseignement.

Lucia offre ses services pour l'entretien des maisons. Lorsqu'elle parle de son travail, Lucia explique qu'elle aime être à l'écoute de ses clients et porte une attention particulière à diffuser de l'information, notamment sur les produits de nettoyage écologique ce qui peut avoir une incidence sur la santé des enfants qui habitent les maisons qu'elle visite. De plus, à travers son parcours, Lucia a découvert qu'il y a souvent des événements «portes ouvertes» et des conférences dans lesquelles elle peut rencontrer différentes personnes pour discuter. Elle y rencontre d'autres travailleurs autonomes et ces soirées sont des occasions de faire connaître ses services et d'élargir son réseau en plus d'apprendre sur les différents sujets abordés lors des conférences.

Yoali s'intéresse à différents enjeux sociaux. Elle a une préoccupation sociale derrière ses actions, notamment à travers les emplois qu'elle occupe. Lors d'un emploi en animation avec les enfants, elle se faisait un devoir de les sensibiliser à l'importance de l'environnement en les incitant à poser des gestes au quotidien comme par exemple, de ramasser leurs déchets après chaque repas, etc. Son emploi actuel auprès des femmes immigrantes l'anime car par le biais d'activités culturelles, Yoali vise à favoriser leur intégration et à créer des lieux de rencontre. Également, son implication dans le groupe d'allaitement pour les mamans lui semble très importante.

Tania questionne l'individualisme de la société. Au gré des personnes qu'elle rencontre, Tania manifeste un souci particulier pour l'humain perceptible à travers ses gestes. Au cours des entrevues, elle relate trois événements particuliers qui témoignent de son implication. Lors de son premier emploi dans un centre d'appels, elle parle à une dame âgée qui lui fait part qu'elle sera seule à Noël. Touchée, Tania lui dit qu'elle l'appellera pour lui souhaiter ses vœux. Elle prend le temps de discuter également avec une dame âgée de son quartier qui lui semble isolée. À un chauffeur de taxi, immigrant et professionnel complètement découragé de ne pas trouver d'emploi dans son domaine, elle suggère des pistes et de l'information pour l'encourager. Particulièrement touchée par la situation des personnes immigrantes professionnelles qui ne trouvent pas d'emploi, elle met sur pied un groupe d'échange sur Internet et diffuse de l'information rapidement aux personnes avec lesquelles elle est en lien.

[...] par exemple, moi j'ai monté un réseau de professionnels. Donc, on fait des échanges à travers Internet mais ce sont tous des immigrants, des gens qui sont arrivés il y a moins de cinq ans. Donc, nous sommes à peu près une centaine maintenant. J'ai commencé quand j'ai obtenu mon poste et j'ai partagé ma joie avec des amis. Je leur ai dit que ce serait bien de se solidariser pour qu'on puisse vraiment s'entraider et aussi partager les problèmes que l'on confrontait et peut-être que l'un pourrait conseiller à l'autre. (Tania)

Ce groupe projette de se rencontrer pour réfléchir ensemble, se concerter par régions et de poser des actions pour apporter des pistes de solutions à ce problème et se faire entendre auprès des gouvernements.

Maria est toujours impliquée dans des comités pour la situation des femmes dans le monde et les réfugiés en lien avec l'organisme dans lequel elle a obtenu son premier emploi. Elle avait été particulièrement sensibilisée à ces questions lors de son premier contrat puisqu'elle faisait beaucoup de recherche d'informations sur ces sujets en plus d'écrire des articles pour un journal.

Lorsqu'elle travaillait en manufacture, Connie rêvait d'aider un jour les femmes immigrantes qui vivent la même situation. C'est ce qu'elle fait aujourd'hui dans le cadre de son nouvel emploi. Ce qu'elle apprécie entre autres de ses nouvelles fonctions, c'est de trouver des solutions avec les femmes pour les soutenir dans la réalisation de leurs projets et elle s'y engage pleinement dans son travail. Connie dit s'intéresser davantage au processus qui mènera à ce résultat plutôt qu'à la réalisation comme telle.

C'est parce que les femmes arrivent ici de la même façon que je suis arrivée. Tu arrives ici parce que tu voulais changer. Tu veux pas retourner à la manufacture. Tu sais que c'est un travail qui n'est pas facile. Tu fais comme la machine toute la journée. Tu arrêtes pas. Puis quand elles arrivent ici, c'est parce que vraiment elles voulaient changer sa vie. Et il faut les aider. C'est pas juste de donner les ateliers, pas juste de parler et aussi, il faut trouver une solution, comment tu peux le faire, comment tu peux les rencontrer, comment trouver ce que tu veux. Parfois il y a des femmes qui disent je voulais travailler dans une garderie. Non. Il faut trouver la solution ensemble. On va faire de la visitation en garderie. C'est pas juste visiter la garderie. Il faut que je trouve la solution comment je peux rencontrer une place pour faire un stage de la femme là-bas. Il faut qu'elle retourne à l'école. Il faut trouver l'école où elle peut prendre le programme pour devenir éducatrice. Pour moi, c'est pas juste venir ici et donner des ateliers, non, c'est aussi de trouver la solution... (Connie)

Un autre aspect attestant de l'implication des femmes nouvelles arrivantes rencontrées réside dans le fait qu'elles ont toutes mentionné vouloir aider d'autres femmes immigrantes par leur participation à la recherche et aider la population à mieux comprendre leur réalité.

Cet interview, je dois le faire avant et mais je veux le faire et je suis contente et finalement, j'ai fait une petite contribution pour chacune de nous, dans cette étude et je pense et j'espère que ça va marcher et j'espère que nous avons des cours, ici, et pour aider à des gens qui arrivent ici mais ça fait utile des autres personnes même des gens ici. Oui, j'espère ça. (Lucia)

Les implications des participantes s'inscrivent souvent dans la rencontre avec d'autres personnes avec lesquelles elles se reconnaissent des éléments communs.

Rencontre et similarité

Pour certaines femmes rencontrées, leurs implications semblent découler du partage d'une situation similaire avec d'autres personnes. Pour d'autres, ce partage est survenu lors de situations difficiles ce qui semble avoir eu un impact majeur dans le parcours des femmes et entraîner le développement de la prise de conscience. Par exemple, au cours d'échanges informels, Claire a pu discuter avec d'autres français ayant immigré. Elle fait alors un parallèle entre ce qu'ils vivent et ce qu'elle-même rencontre comme obstacles. Isabelle rencontre d'autres femmes immigrantes pendant son stage avec qui elle peut discuter. Yoali partage une situation similaire avec les autres mamans qui participent au groupe d'allaitement.

On vit des choses semblables[...] Alors, en tant que femmes, en tant que mamans, tu vas t'identifier avec la personne pas parce que c'est québécois, ou que c'est française, parce que dans les groupes formés, il y a beaucoup de filles québécoises, c'est sûr, y a des filles qui viennent de France, [...] ben c'est ça, c'est pas l'origine, on est unies parce qu'on est des femmes, on est des mamans, on traverse les mêmes buts. (Yoali)

Tania rencontre d'autres immigrants en recherche d'emploi ce qui lui fait réaliser qu'elle n'est pas seule à vivre les difficultés qu'elle a rencontrées. Il en est de même pour Connie. Avant d'animer des groupes, Connie y a participé en compagnie d'autres femmes immigrantes professionnelles qui ont travaillé en manufacture. Elle a alors pu y réaliser que d'autres possibilités pouvaient s'ouvrir à elle. Miranda, lors de sa période de dépression, a pu discuter avec d'autres immigrants bulgares arrivés au Québec il y a plusieurs années et qui ont aussi vécu une période difficile. Elle se rend compte que ce qu'elle traverse comme épreuve a été vécu par d'autres personnes ayant immigré au Québec. Maria réalise que des personnes nées au Québec comme d'autres personnes immigrantes rencontrent aussi des difficultés à lier des amitiés profondes. Lucia a participé à des ateliers portant sur la connaissance et l'estime de soi avec d'autres femmes latino-américaines. Stéphanie est allée en maison d'hébergement mais elle est peu explicite sur ce passage. Elle mentionne cependant que pendant sa période difficile elle a pu avoir du support.

La rencontre avec d'autres personnes et le support obtenu constituent des impacts au plan des relations qui sont en lien avec les impacts au plan des sentiments.

4.6.3 Les impacts concrets au plan des sentiments

Les impacts perçus au plan des sentiments par les femmes rencontrées sont nombreux. D'abord, tel que mentionné, l'obtention d'un emploi avec de meilleures conditions est associée à plusieurs impacts. Il s'agit donc du premier élément abordé dans cette section. Ensuite, les deuxième et troisième éléments consistent en la confiance en soi et la fierté. À travers leur parcours, les femmes apprécient apprendre tous les jours à propos de différents sujets et considèrent avoir une meilleure connaissance de soi. Il s'agit des quatrième et cinquième éléments abordés. Au cours de leurs expériences, les participantes réalisent qu'elles développent des connaissances et des compétences, le sixième élément de cette section. Puis, elles remarquent les septième et huitième élément, l'ouverture et la liberté de choix. Finalement, le sentiment d'appartenance, la sécurité et la possibilité de se projeter constituent les neuvième, dixième et onzième éléments associés aux impacts concrets perçus au plan des sentiments.

Un emploi valorisant qui a plus de sens

Un impact important est la valorisation personnelle associée au sens attribué au nouvel emploi. Claire se sent plus valorisée dans son nouvel environnement de travail. Tania, qui mentionnait entretenir des doutes sur ses compétences lorsqu'elle occupait un emploi en-dessous de ses qualifications, dit se sentir motivée et stimulée par les nouveaux défis. Bien que les premières semaines soient exigeantes, elle se sent plus valorisée et compétente maintenant qu'elle travaille dans son domaine. Elle peut faire preuve d'initiatives et se servir de son jugement et elle se sent moins comme une exécutante. Yoali a l'impression de réaliser un projet dans son emploi qui allie la découverte de la culture et la rencontre de

femmes immigrantes. Son travail fait beaucoup de sens pour elle. Il en est de même pour Connie qui se sentait comme une machine lors de son travail en manufacture. Maintenant, en travaillant avec les femmes récemment arrivées, elle se sent plus utile et compétente. Cet emploi lui permet de faire le pont entre sa carrière de professeure dans son pays d'origine et sa carrière ici. Elle sent qu'elle apporte quelque chose aux femmes et qu'elle apprend tous les jours. En plus de se sentir valorisées, les femmes rencontrées remarquent qu'elles ont davantage confiance en elle.

Confiance en soi

Les participantes ont développé dans leur parcours une confiance en elles en surmontant les obstacles rencontrés. Claire raconte à quel point elle pouvait être stressée de faire des appels pour des questions administratives en France, elle craignait de se faire raccrocher au nez. Maintenant elle fait ses appels sans hésitation. Pour Isabelle, le fait de compléter le programme d'orientation et son stage lui a permis de se sentir plus confiante.

Oui et moi ça m'a beaucoup aidée à me préparer parce que tout de suite aller dans les écoles m'inscrire je ne pense pas que j'aurais euh fait ça parce que il y a la confiance en soi-même que tu dois hum tu dois travailler dessus et ça sans [cet organisme] je pense que je n'aurais pas arrivée à demander un stage, à avoir un stage [...] (Isabelle)

Lucia se sent maintenant plus indépendante et autonome, elle ajoute qu'elle a pris confiance en elle-même après une profonde remise en question. Il en est de même pour Stéphanie qui se sent plus confiante en elle et aussi en l'avenir. Elle éprouve une nouvelle indépendance du fait d'assumer seule toutes les responsabilités familiales. Pour Maria, le fait d'avoir vécu une expérience positive à son arrivée et qu'elle ait eu le sentiment d'avoir été bien accueillie dans ce milieu de travail influence la confiance qu'elle a en elle-même et en l'avenir.

Oui, parce que si tu as confiance en toi, oui, tu peux te dire plus facilement que ça va aller, ça va passer, c'est juste une période, je vais la dépasser, tout ça. Oui ça influence. Oui, de la manière dont tu vis une période difficile. Ça n'empêche pas d'avoir des sentiments négatifs aussi mais en même temps, tu sais que tu as été capable à un moment donné, tu sais que tu peux et tu sais qu'à un moment, quand tu as prouvé tes compétences, et ça aide, oui ça aide. En fait, ça m'aide, ce que je vis présentement, ça m'aide aussi donc ça revient des sentiments positifs que j'ai vécus et la manière de penser parce que tu te formes en quelque sorte d'une autre manière ou d'une certaine manière. Il y a des pierres qui se mettent là et tu es déjà construite d'une certaine façon. [...] Moi, j'ai pas l'impression que je pars de zéro à chaque fois. Non. Il y a des hauts et des bas mais même quand il y a des bas, il y a des hauts qui sont là et qui sont prêts toujours à être utilisés pour remonter. (Maria)

Traverser les épreuves tout en ayant des appuis positifs suite à des expériences ou des réussites procure une fierté aux femmes rencontrées.

Fierté

La plupart des femmes se sont dit fières de leur parcours et de leur situation présentement même si elles vivent encore parfois de l'instabilité à différents égards. Isabelle s'est dit très fière d'avoir pu réaliser tout le programme d'orientation et d'avoir complété son stage tout en ayant à s'organiser seule avec ses deux enfants. Maria se dit aussi contente de son parcours car elle se connaît mieux et est plus consciente de ses besoins et des actions à poser pour y parvenir. Stéphanie est aussi fière d'avoir passé à travers toutes les épreuves. Elle dit ressentir une certaine paix intérieure maintenant même si de nouveaux défis se présentent à elle. Connie est très heureuse de sa situation. Elle est fière d'assumer la responsabilité des groupes pour les femmes immigrantes à son travail.

En ce qui concerne la langue, pour Maria, réussir l'examen de l'office de la langue française constitue une réussite significative dans son parcours sur laquelle elle s'appuie. Pour les participantes, la fierté d'avoir accompli des étapes et de s'être dégagées de certains obstacles laisse un espace pour le goût d'apprendre.

Le goût d'apprendre

Plusieurs femmes ont mentionné avoir le sentiment d'apprendre à travers leurs expériences et avoir eu beaucoup d'informations. Une envie d'apprendre couplée à une ouverture émane de leurs propos. Isabelle attribue ce sentiment au fait d'avoir participé à un programme dispensé par un organisme communautaire qui l'a amenée à trouver un stage. Yoali poursuit ses ateliers en animation avec les enfants car elle considère que ceux-ci permettent d'apprendre toujours un peu plus. Yoali et Miranda envisagent de s'inscrire éventuellement à des cours à l'université pour le plaisir. Pour Maria, son premier emploi constitue une expérience enrichissante au cours de laquelle elle a beaucoup appris. Elle a aussi apprécié ses cours à l'université. Tania raconte ce qu'elle a retiré de ses différentes expériences, que ce soit lors de sa première expérience de travail, aux ateliers auxquels elle a participé ou dernièrement lors de son entrée à son nouvel emploi. Elle considère avoir eu accès à beaucoup d'informations importantes lorsqu'elle a suivi une formation portant sur la recherche d'emploi. Ses nombreux contacts et son réseau social lui apportent aussi beaucoup d'informations. Pour Lucia, sortir à l'extérieur après sa dépression, rencontrer des gens et pratiquer de nouvelles activités l'hiver constituent des occasions d'apprentissage. Les différentes rencontres qu'elle a faites jusqu'à maintenant sont très importantes par rapport à cet aspect. Lucia et Connie ont mentionné qu'un impact positif est l'accès à l'information au Québec contrairement à leur pays d'origine. Toutes deux ont donné l'exemple de l'éducation sexuelle. Certains tabous ou certaines normes empêchaient la circulation de cette information. De plus, apprendre la langue et pouvoir échanger constituent aussi des apports importants. À travers leur parcours, les femmes considèrent avoir appris à mieux se connaître.

Connaissance de soi

Les expériences vécues par trois femmes et la réflexion qu'elles ont entreprise leur a permis de se connaître elles-mêmes. Cette connaissance a été facilitée par des lectures mais aussi par le contact avec d'autres personnes. Connie a beaucoup appris sur elle-même lors des

échanges dans les groupes pour les femmes immigrantes. Maria considère se connaître beaucoup plus qu'il y a trois ans, ces années ayant d'ailleurs été très intenses.

Ça m'a ouvert donc encore davantage l'esprit et tout ça je suis plus consciente de ce que je ressens moi je fais beaucoup plus attention à mes besoins et je me connais davantage moi-même comment je réagis. Je connais mieux mes besoins comme j'ai dit et en fonction de ça je peux faire des choix beaucoup plus appropriés. [...] Pour qu'ils correspondent dans ce mot-là quand je dis que je me connais mieux c'est dans ce sens-là que je dis. (Maria)

En plus de la connaissance de soi, les participantes remarquent qu'elles ont acquis et développé différentes connaissances et des compétences.

Développement de connaissances et de compétences

Les femmes rencontrées se sentent plus débrouillardes, plus actives qu'à leur arrivée. Pour Isabelle, le programme d'orientation et le stage auquel elle a pris part lui ont permis de développer des compétences. Par exemple, au cours de cette expérience elle a appris à téléphoner et parler avec assurance pour parvenir à atteindre un objectif. Pour Connie, son stage et son emploi lui ont appris à démystifier l'informatique : aujourd'hui elle est même appelée à résoudre des problèmes informatiques avec les autres femmes immigrantes. Depuis sa séparation avec son conjoint, Stéphanie se débrouille seule à plusieurs égards.

Ma capacité de développer [...] parce qu'avant, je n'étais pas capable de demander un demi-kilo de jambon sans que mon ex mari m'aide. [...] Je suis plus capable de me développer, de me débrouiller. (Stéphanie)

Maria sent qu'en ce qui concerne sa recherche d'emploi, elle peut communiquer avec différentes personnes, mieux les comprendre. Lucia, pour sa part, se sent plus créative en étant travailleuse autonome.

Eh! ça veut dire que c'est des idées simples et ça me rend, je me sens comme une personne créative. Et même les choses que je trouve intéressantes aussi dans les choses que je fais qui me passionnent ça me fait sentir bien. (Lucia)

Le développement de connaissances et de compétences est étroitement associé à l'ouverture d'esprit.

Ouverture d'esprit

En vivant dans un contexte différent de ce qu'elles étaient habituées et en rencontrant différentes personnes, les femmes mentionnent avoir une plus grande ouverture d'esprit. Pour Lucia, cette ouverture correspond aussi à une baisse des préjugés. La confrontation des valeurs a provoqué chez elle une réflexion profonde. Sans mettre une croix sur des valeurs importantes pour elle, elle se sent plus en mesure de comprendre que les autres peuvent vivre de façon différente.

Changement dans mon mentalité bien sûr si j'arrive de nouveau au Mexique je ne suis pas la même personne. [...] il y a des préjugés que ça a tombé et je prends le mieux des valeurs qui changements, des valeurs qu'il y a ici j'essaie de prendre le mieux. Et oui. (Lucia)

Pour Connie, côtoyer des femmes d'origines diverses lui a permis d'apprendre sur les différentes cultures et les significations associées à certaines coutumes notamment sur les relations entre les hommes et les femmes. Stéphanie mentionne la même chose à propos des amitiés qu'elle a nouées à ses cours de français. Dégagées du poids de certaines normes sociales, les femmes rencontrées se sentent plus libres dans leurs choix.

Liberté de choix

Pour Lucia, la liberté de pouvoir faire des choix est un aspect important qu'elle a découvert ici. Que ce soit dans les relations interpersonnelles ou encore face à sa famille, elle sent qu'en apprenant à se connaître mieux, elle peut discerner ce qu'elle veut, ce qu'elle aime et ce qu'elle désire faire. Cette liberté a aussi un impact dans ses relations.

Et cet aspect que je pense que arrivée ici cela m'a fait grandir dans cet aspect. Mais je me sens plus comme une personne qui peut décider et qui peut rejeter quelque chose qu'il n'y a pas, que je peux être claire avec la personne, lui dire je n'aime pas ça, je cherche quelque chose de franc de toi. Et ça maintenant m'a permis de trouver une relation plus honnête. Plus honnête. (Lucia)

La séparation du conjoint peut être une décision difficile à prendre mais le résultat est positif. Les femmes qui ont choisi de se séparer assument pleinement leur décision : elles ne subissent pas cette séparation. Dans le cas de Stéphanie, la séparation lui a permis de devenir autonome et de se sentir libre. En étant confiante et libre, les femmes se sentent en mesure de développer un sentiment d'appartenance.

Sentiment d'appartenance au quartier

Pour plusieurs femmes rencontrées, elles ressentent une augmentation du sentiment d'appartenance qui trouve sa source dans différents éléments. D'une part, ce sentiment émane des relations tissées. Par exemple, Yoali sent que depuis qu'elle est maman, elle connaît plus de personnes dans son quartier qu'avant. En marchant le soir, elle croise régulièrement des mamans qui participent au groupe d'allaitement. De plus, depuis qu'elle est tombée enceinte et qu'elle a accouché par la suite, elle remarque une ouverture des gens du quartier. Des personnes qui ne lui parlaient pas la questionnent sur sa grossesse. Une voisine lui a même offert de garder sa petite fille. Elle dit que ce sont des aspects qui font qu'elle se sent intégrée.

D'autre part, le sentiment d'appartenance résulte du développement de repères. C'est surtout en termes de proximité des facilités et des services qu'Isabelle aborde ce sentiment mais elle ajoute du même souffle qu'elle s'est fait des amis, qu'elle connaît davantage de personnes que lors de son arrivée dans le quartier. Elle envisage demeurer dans le même appartement pour les prochaines années puisqu'elle s'y sent bien. Pour Claire, le sentiment d'appartenance réside dans le fait de trouver des endroits qu'elle apprécie la faisant se sentir un peu plus chez elle.

[...] on a des repères son petit magasin préféré, son petit resto des petites choses comme ça qui apportent beaucoup dans la vie de tous les jours quoi. Quand on arrive, il y a beaucoup de choses et on est déçue parce que on n'arrive pas à trouver des choses qui nous correspondent et là donc euh en y travaillant on arrive à trouver vraiment des choses qui nous correspondent et pis qui aident à améliorer la vie quoi. (Claire)

En développant un sentiment d'appartenance, les femmes rencontrées ont l'impression qu'elles peuvent bâtir un avenir.

Se projeter dans l'avenir

Avoir une plus grande confiance permet aux femmes d'avoir confiance en l'avenir et formuler des projets. Stéphanie a plusieurs projets tant professionnels que familiaux.

[...] j'arrive à la conclusion que oui, je suis beaucoup beaucoup beaucoup meilleure qu'avant, pour la tête et je regarde pour tous tous les chemins que j'ai suivis pour arriver ici et je me dit comment est-ce que j'ai fait pour arriver ici, [...] mais je ne sais pas, mais maintenant je suis ici et grâce à Dieu, maintenant, j'ai des plans et je veux devenir infirmière auxiliaire et je voudrais avoir un autre bébé, un autre enfant, et l'été prochain, me marier avec mon chum. (Stéphanie)

Isabelle souhaite retourner aux études et avoir des projets.

Là je suis sûre que si euh parce que si euh quand je vais commencer mes études si je réussis ben je vais prier pour réussir oui. Je veux trouver un travail sûr et stable oui puis je veux un bon salaire moi mon rêve ce n'est pas de gagner des millions mais pour vivre normalement, pour manger se loger puis partir en vacances c'est bon! (rires) [...] pis peut-être aussi plus tard pouvoir payer les études pour mes enfants c'est ça mon projet une vie normale quoi voilà (rires) (Isabelle)

C'est comme si après avoir vécu au jour le jour un peu comme dans un contexte de survie, tel que le disait Tania, apparaissent les possibilités pour l'avenir. Les femmes ont confiance en elles, se sentent capables d'envisager un avenir et de formuler des projets. Elles ont aussi conscience des actions à poser pour y arriver. Cet avenir implique d'autres personnes. D'ailleurs, à travers les propos des femmes ressort la dimension de la relation aux autres

tant dans les obstacles rencontrés que pour les éléments explicatifs du changement et les impacts perçus. La mise en évidence de l'interdépendance entre la situation individuelle des femmes et les conditions collectives fait l'objet de la prochaine section.

En résumé, le tableau 4.2 illustre les contrastes perçus par les femmes nouvelles arrivantes entre les obstacles rencontrés lors des premiers mois et leur situation actuelle aux plans matériel, des relations et des sentiments.

Obstacles / Impacts	Obstacles vécus durant les premiers mois	Impacts perçus (au moment des entrevues)
Matériel	<ul style="list-style-type: none"> ✗ Le premier appartement, un lieu transitoire ✗ L'insertion professionnelle : des démarches longues et coûteuses menant parfois à la déqualification professionnelle ✗ Coût élevé de la vie 	<ul style="list-style-type: none"> ✱ L'appartement, un lieu pour soi ✱ Un emploi avec de meilleures conditions
Relations	<ul style="list-style-type: none"> ✗ La langue : un effort continu et une nécessité pour comprendre, communiquer et avoir une indépendance ✗ La création de liens difficile ✗ L'éloignement de la famille ✗ Les conflits au sein du couple ✗ Devenir mère au Québec et assurer seule l'éducation des enfants ✗ Des contacts efficaces mais impersonnels 	<ul style="list-style-type: none"> ✱ Une expérience professionnelle valorisante qui permet d'entretenir des liens ✱ Création de liens d'amitié ✱ Compréhension des relations ✱ Implication sociale et action ✱ Rencontre et similarité
Sentiments	<ul style="list-style-type: none"> ✗ Instabilité, intensité et précarité ✗ La fatigue ✗ Une fatigue qui devient dépression ✗ Déqualification, chômage et image de soi ✗ Le désir de retourner ✗ L'hiver, facteur d'influence au plan de l'espace à la fois physique, relationnel et émotionnel 	<ul style="list-style-type: none"> ✱ Un emploi valorisant qui a plus de sens ✱ Confiance en soi ✱ Fierté ✱ Goût d'apprendre ✱ Connaissance de soi ✱ Développement de connaissances et de compétences ✱ Ouverture d'esprit ✱ Liberté de choix ✱ Sentiment d'appartenance au quartier ✱ Se projeter dans l'avenir

Tableau 4.2 Contrastes identifiés par les participante

4.7 L'interdépendance de l'individuel et du collectif

L'interdépendance correspond à la fois à l'interrelation entre les différents éléments aux plans matériel, des relations et des sentiments, tel qu'illustré à la figure 4.1 (p. 96). Également, l'interdépendance réfère aux relations existantes entre la situation vécue par les femmes nouvelles arrivantes et les conditions sociales. En effet, certains obstacles ne peuvent être dissociés d'une composante collective tout comme le sont certains éléments facilitants (figure 4.2 et figure 4.3). Par exemple, le premier appartement difficile à trouver en raison de la méfiance de certains propriétaires ou encore l'éloignement des services et le réseau de transport en commun déficient sont associés à des dimensions collectives (figure 4.2, p. 143). Par ailleurs, un élément facilitant mentionné par les femmes concerne la présence d'un réseau de soutien qui rend plus aisée la recherche du premier logement. Il en est de même pour la reconnaissance du parcours professionnel et l'obtention d'un emploi (figure 4.3, p. 144). Cette interdépendance se répercute au plan des sentiments et se veut à double sens : les conditions collectives constituent des obstacles ou encore des facteurs facilitants qui se répercutent sur les sentiments des femmes nouvelles arrivantes mais dont les actions et leurs implications influencent les conditions collectives (figure 4.4, p. 145). Tel que le suggère le paradigme écologique, les femmes nouvelles arrivantes sont en transaction avec leur environnement (Le Bossé et Dufort, 2001a, Livert et Hugues, 2002; Maton, 2000).

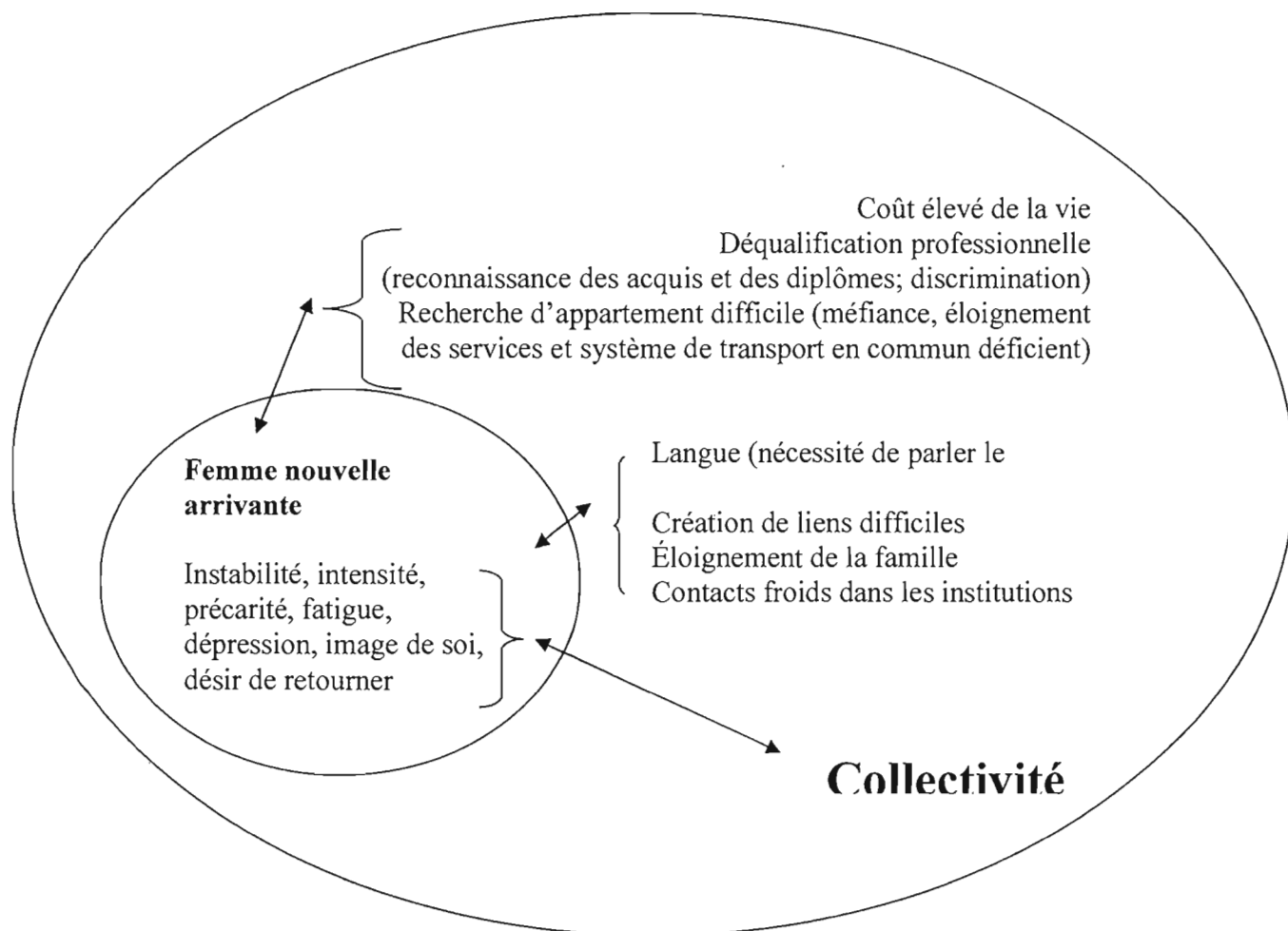


Figure 4.2 Interdépendance entre la situation individuelle des femmes nouvelles arrivantes et les conditions collectives au plan des obstacles

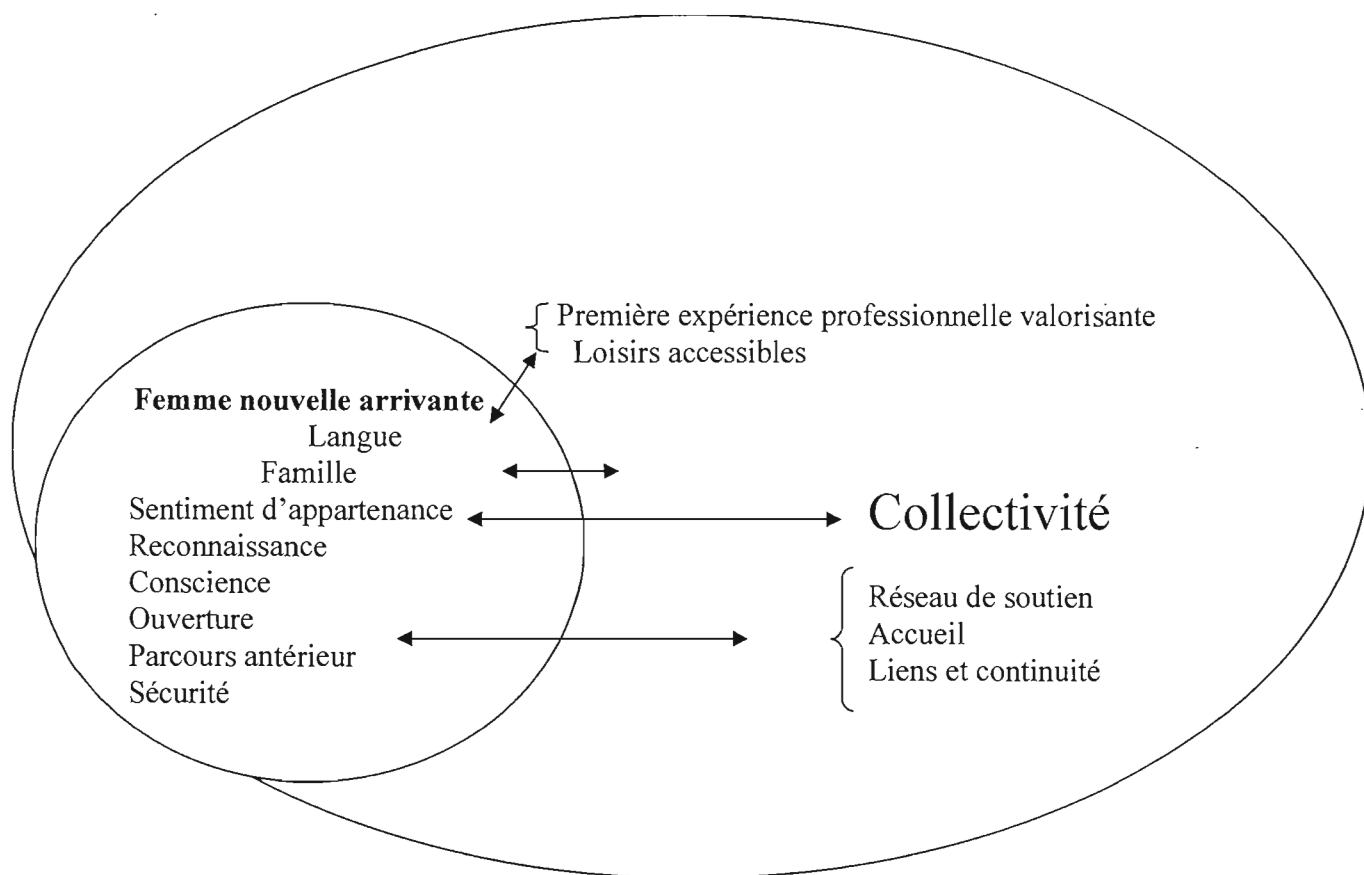


Figure 4.3 Interdépendance entre la situation individuelle des femmes nouvelles arrivantes et les conditions collectives au plan des éléments facilitants

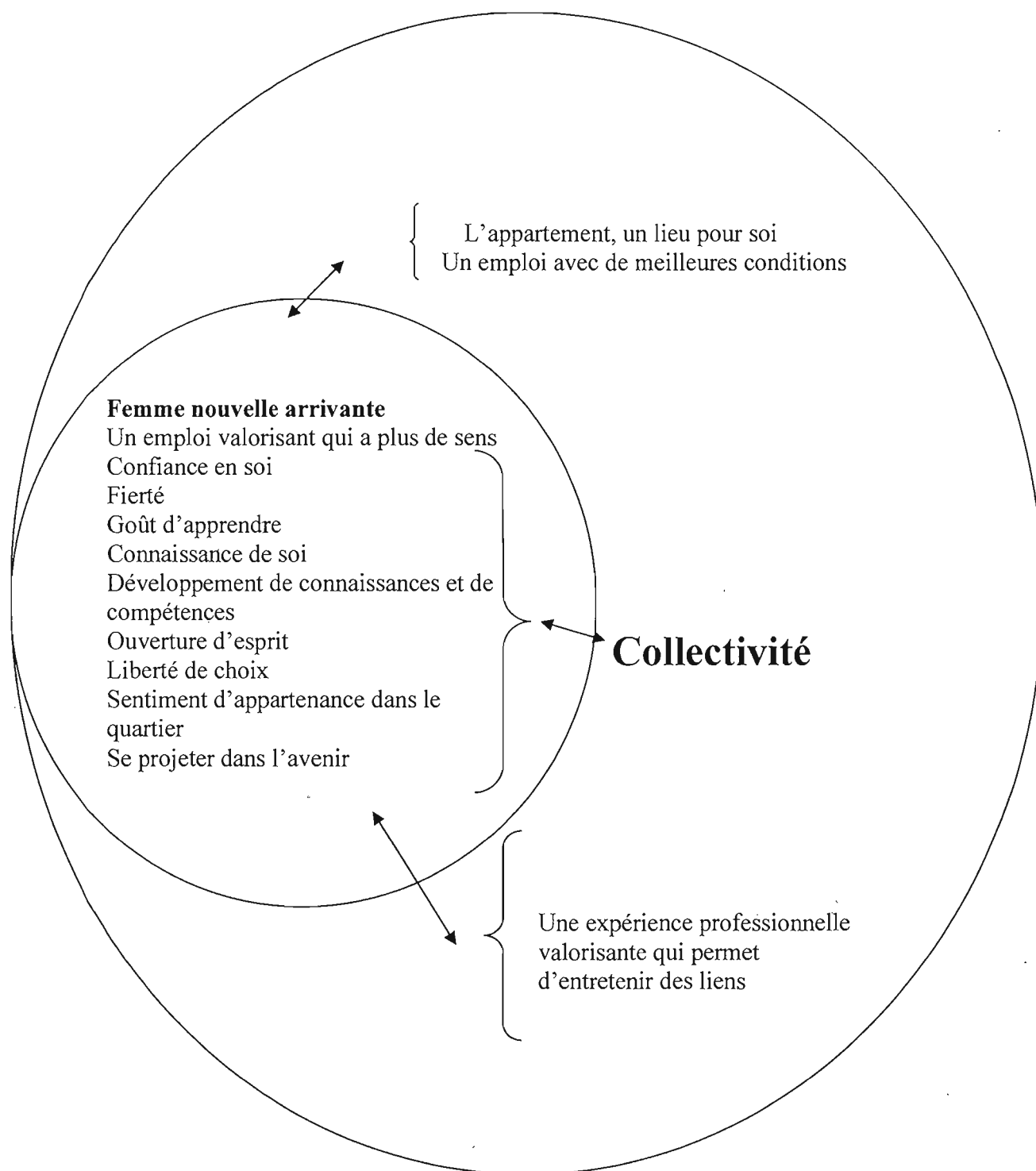


Figure 4.4 Interdépendance entre la situation individuelle des femmes nouvelles arrivantes et les conditions collectives au plan des impacts.

CHAPITRE V

DISCUSSION

Ce chapitre se divise en sept sections. De manière globale, il permet de reprendre les résultats dégagés suite à l'analyse pour les mettre en relation avec les recherches existantes portant sur le développement du pouvoir d'agir. La première section reprend les obstacles mentionnés par les femmes afin d'établir un parallèle avec la notion d'impuissance. La deuxième section s'attarde à la compréhension de la prise de conscience. Puis, les troisième et quatrième sections abordent les actions posées par les femmes et leurs impacts. La cinquième section situe le développement du pouvoir d'agir selon la perspective écologique en faisant ressortir l'aspect de la renégociation de l'espace. Cela permet de proposer une définition du développement du pouvoir d'agir suite à cette recherche, ce qui fait l'objet de la sixième section. Finalement, la septième section permet de reprendre certains éléments relatifs à la prise de conscience, l'importance des relations et l'interdépendance entre les aspects individuels et collectifs et de faire une courte synthèse.

5.1 Une situation difficile aux contours communs

Plusieurs auteurs prennent appui sur le phénomène de l'impuissance pour tenter de définir le développement du pouvoir d'agir (Kieffer, 1984; Rappaport, 1984). Cependant, comme l'absence d'impuissance ne signifie pas nécessairement la présence de ce phénomène, il importe de vérifier la présence d'un contraste entre une situation difficile liée par exemple à la perception d'opportunités restreintes. Les parcours des femmes nouvelles arrivantes

rencontrées présentent un contraste aux plans matériel, des relations et des sentiments. Sans qu'elles mentionnent se sentir impuissantes de manière explicite, les propos des femmes font état d'obstacles communs à travers la diversité des parcours.

L'impuissance s'apparente ici à la conjugaison des obstacles rencontrés aux plans matériel (la difficulté de se trouver un appartement, un lieu pour soi exigü et éloigné des services, les difficultés d'insertion professionnelle reliées à la déqualification professionnelle et l'obtention d'emplois précaires, le coût élevé de la vie), des relations (langue, création de liens difficiles, éloignement de la famille, isolement, conflits au sein du couple,...) et des sentiments (instabilité, fatigue, dépression, image de soi et confiance en soi altérées dues aux difficultés rencontrées, désir de retourner dans son pays d'origine...). À travers leur parcours, les femmes rencontrées mentionnent avoir vécu une période difficile de profonde remise en question et d'une grande intensité émotionnelle (Lucia, Maria, Tania). Certaines relatent cette période comme étant une dépression (Lucia, Miranda, Stéphanie, Connie), une situation d'isolement (Isabelle, Lucia, Maria), de précarité (Maria, Tania, Connie, Claire) ou encore un moment où l'envie de retourner dans leur pays d'origine se manifeste (Claire, Connie). À divers degrés d'intensité, les femmes rencontrées vivent une période difficile pouvant s'apparenter à une forme de crise, une rupture de l'équilibre due au passage d'un contexte à un autre qui bouscule les repères et le quotidien. Elles se sentent en état de «survie» ou de précarité continue et toutes leurs énergies sont déployées vers la recherche d'une plus grande stabilité ce qui peut insidieusement les maintenir dans l'isolement.

De plus, les rencontres avec des personnes oeuvrant dans des institutions les ont parfois amenées à se sentir peu considérées. Claire, lors de sa très brève rencontre avec un pédiatre pour sa fille et Tania, à qui le médecin ne s'adresse pas lorsqu'elle accompagne sa fille, en sont deux exemples liés au domaine de la santé. Également, au plan des services liés à l'emploi, Connie qui désire s'inscrire à une formation de recherche d'emploi se voit refuser cette possibilité par son agente d'emploi sous prétexte qu'elle doit retourner aux études si elle veut enseigner. C'est pourtant cette formation qui l'amène par la suite à occuper son emploi auprès des femmes immigrantes dans un organisme communautaire, ce dont elle

rêvait au départ. Cette impression de non-reconnaissance comme sujet capable de décider de sa destinée et qui a quelque chose à apporter à la collectivité ressort également des parcours de Maria, Yoali, et Tania qui se butent à des obstacles les premiers temps de leur arrivée en ce qui concerne la recherche d'emploi. Il est possible de constater que ces obstacles sont interreliés et ne relèvent pas uniquement de la responsabilité des femmes.

L'interdépendance implique à la fois les influences entre les obstacles aux plans matériel, des relations et des sentiments mais aussi les relations entre les situations vécues individuellement et les conditions sociales. Tel que démontré dans les résultats, le fait de vivre une déqualification professionnelle rend la création de liens difficiles puisque les femmes manquent de temps pour tisser des relations sociales et se disent moins disponibles puisque toutes leurs énergies sont tournées vers la quête d'une certaine stabilité dans leur vie. De plus, la déqualification a une incidence sur l'image qu'elles ont d'elles-mêmes au plan de la confiance et de l'image de soi. Ces obstacles impliquent une interdépendance entre les situations individuelles et les conditions sociales en ce sens que lorsqu'elles ont l'opportunité de trouver rapidement un emploi valorisant dans un milieu professionnel accueillant, ce qui a été nommé comme étant un facteur facilitant, cette expérience a des impacts positifs et immédiats dans leur vie. Ce qui ressort des parcours des femmes se situe principalement dans la possibilité de s'inscrire dans une réalité leur permettant de créer des liens dans leur entourage permettant d'approfondir leur expérience et de comprendre davantage leur réalité et le nouveau contexte dans lequel elles se retrouvent. L'ensemble des obstacles fait état de la difficulté de s'inscrire dans un lieu à la fois réel et symbolique. S'inscrire dans un lieu permet de trouver un espace permettant de se sentir bien et d'avoir une stabilité même relative, mais également de pouvoir être reconnue et de s'investir dans un projet signifiant.

Dans cette optique, l'intégration devient un enjeu collectif et non seulement individuel et dépasse la simple occupation d'un emploi mais implique la reconnaissance permettant de se faire une place et de ressentir qu'il y a un espace pour soi. En effet, parmi les priorités évoquées par les femmes immigrantes ayant participé à la recherche de Côté et ses collègues

(2002) figure, outre la maîtrise de la langue et l'obtention d'un emploi, l'appartenance (comme étant le sentiment de faire «partie de»). Les stratégies d'intégration des personnes nouvelles arrivantes, notamment des femmes, sont donc influencées par le soutien et les dynamiques des collectivités locales dans lesquelles elles s'inscrivent. Ainsi, loin de vivre cette période de manière passive et résignée, il semble plutôt que les femmes déploient différentes stratégies qui pourront être soutenues par des éléments facilitants. Les femmes posent des actions pour s'intégrer et acquérir une plus grande stabilité. Les éléments facilitants impliquent des dimensions qui se retrouvent aux plans matériel (emploi valorisant, loisirs accessibles), des relations (langue, réseau d'amis, accueil, liens et continuité, famille) et des sentiments (sentiment d'appartenance, reconnaissance du parcours professionnel et de l'expérience, conscience, ouverture, parcours antérieur, sécurité). Cependant, les obstacles et les délais pour la reconnaissance des diplômes et de l'expérience laissent le bassin de compétences portées par les femmes immigrantes essentiellement inutilisées de façon formelle (Vatz Laaroussi et Rachédi, 2004). Certains lieux de sociabilité comme des associations, des organisations locales ou des regroupements spontanés à travers un réseau de soutien permettent pourtant à ces dernières de s'investir dans des activités significatives et permettant la mise en œuvre d'un projet d'intégration impliquant à la fois une composante individuelle mais aussi collective favorisant le sentiment d'appartenance. Ces lieux constituent un espace de médiation propice au développement de la conscience critique par le partage des expériences.

5.2 Point tournant à travers les parcours, la prise de conscience

Un objectif de cette recherche visait à saisir quelles étaient les conditions pour le développement de la prise de conscience. Kieffer (1984) dans la compréhension qu'il propose du développement du pouvoir d'agir fait état d'un moment de crise qui joue en quelque sorte le rôle d'élément déclencheur du processus. Cette crise est caractérisée par un sentiment profond d'atteinte à son intégrité. L'exemple du parcours d'Isabelle illustre ce sentiment d'atteinte lorsqu'elle travaille en manufacture, son contremaître l'insulte ce qui

entraîne un sentiment d'atteinte à son intégrité. Après cet événement, elle décide de ne plus retourner travailler et de s'investir dans un programme en groupe d'exploration et d'orientation professionnelle pour élaborer un projet d'études et de travail plus valorisant. Pour permettre le développement du pouvoir d'agir, ce sentiment d'atteinte ne suffit pas. Il est nécessaire, selon Kieffer (1984), de pouvoir développer des relations permettant de s'engager dans des activités réflexives sur son expérience. Parmi les éléments facilitants mentionnés par les femmes qui font contrepartie aux obstacles, figurent plusieurs éléments impliquant la présence de relations supportantes : un emploi valorisant dans lequel les femmes se sentent bien accueillies, des activités de loisirs accessibles permettant de rencontrer d'autres personnes, la maîtrise de la langue permettant de communiquer avec les autres, un réseau de connaissances et d'amis favorisant le support et l'entraide, la participation à des groupes au sein d'organismes communautaires, la présence de la famille et la possibilité d'assurer des liens et une continuité avec son parcours antérieur et certaines valeurs importantes.

Ces éléments impliquent également une dynamique de réciprocité : les femmes apportent quelque chose aux autres par leur présence et leurs actions. Ce noyau de relations interpersonnelles amène du support tout en permettant l'échange d'informations et le partage des situations vécues. Selon la recherche de Lisboa (2002) menée auprès de femmes brésiliennes qui migrent de la campagne à la ville, la famille, le voisinage et les organisations sans but lucratif apportent un soutien émotionnel aux femmes, favorisent l'entraide et exercent un rôle dans le développement de la conscience critique. Dans la présente recherche, il semble que les contacts et les relations tissées permettent aux femmes de réaliser qu'elles ne sont plus seules à vivre les obstacles qu'elles rencontrent, ce qui atténue le sentiment de culpabilité et les encouragent. Par exemple, Tania mentionne qu'un élément déclencheur au changement se situe au moment où elle prend part à un groupe de recherche d'emploi. Elle y rencontre d'autres professionnels immigrants qui ont vécu une déqualification professionnelle, ce qui l'amène à penser que les obstacles qu'elle rencontre au plan professionnel ne sont pas dus à un manque de compétence mais à un ensemble d'interrelations. Lors de son passage dans ce groupe, elle y recueille de l'information

qu'elle intègre à son expérience. En rédigeant son curriculum vitae et en se voyant reconnaître toutes les compétences et l'expertise qu'elle a développées dans sa vie professionnelle, elle regagne une confiance en elle qui est nourrie par la présence des autres membres du groupe.

Dans ce contexte, Tania a pu entreprendre une démarche de compréhension réflexive de son expérience. Il en est de même pour plusieurs femmes rencontrées qui ont pris part à une démarche en groupe: Lucia qui participe à un groupe de connaissance de soi avec d'autres femmes, Connie qui participe à un groupe avec d'autres femmes professionnelles immigrantes qui travaillent en manufacture. Cette prise de conscience partagée amène les femmes à réduire leur culpabilité : un effet souligné par plusieurs auteurs s'étant intéressés au développement du pouvoir d'agir (Gutiérrez, 1990; Kieffer, 1984; Ninacs, 2000). Plus il y a compréhension de sa situation selon Kieffer (1984) plus la motivation à continuer est grande. À travers ces expériences en groupe, les femmes rencontrées remarquent avoir trouvé une nouvelle énergie et un espoir à poursuivre leur parcours. Les femmes s'impliquent également dans différentes activités leur permettant d'avoir un impact sur leur réalité et le contexte dans lequel elles s'inscrivent.

Pour les femmes nouvelles arrivantes, la recherche et l'obtention d'un emploi ou l'implication dans un réseau font souvent partie intégrante du projet migratoire puisqu'il permet d'avoir le sentiment de contribuer et de se sentir intégrée dans un milieu qui reconnaît son apport pour la collectivité. Les moyens pour y parvenir varient mais impliquent souvent la présence d'autres personnes, d'un réseau de soutien potentiel qui permet à la fois d'échanger de l'information, d'apprendre et d'approfondir la compréhension de son contexte tout en se sentant reconnue comme une personne détenant un potentiel et un savoir à partager. Le développement du pouvoir d'agir est aussi lié à la possibilité de se projeter dans un nouveau contexte, d'envisager les options possibles et les moyens pour y parvenir. La compréhension de leur expérience et des actions qu'elles posent au quotidien élargit leur compréhension et les amènent à développer de nouvelles compétences permettant de recréer leur réalité et d'élaborer un projet significatif.

5.3 Les actions posées face aux obstacles

L'action est considérée comme faisant partie intégrante du développement du pouvoir d'agir. Cette action est réfléchie et orientée vers un but. Plusieurs auteurs réfèrent à la *praxis* soit la relation circulaire entre l'action et la réflexion permettant une meilleure compréhension de sa réalité. Kieffer (1984) insiste sur le fait que le développement du pouvoir d'agir est un processus qui s'inscrit dans le temps et s'insère dans l'expérience pratique. À cet égard, plusieurs femmes rencontrées mentionnent que leur parcours d'intégration prend du temps mais que cette période est également très intense compte tenu des expériences qu'elles vivent. Maria dit qu'elle travaille constamment sur elle, que l'intégration est un processus de réflexion profonde qui lui a permis dans les trois dernières années d'apprendre énormément sur elle. Lucia tient sensiblement les mêmes propos. Elle se sent transformée et maintenant pleine d'énergie et de créativité. Son parcours a été marqué par une dépression et une période très intense de questionnements sur ses valeurs et ses objectifs dans la vie. Elle a pris part à un groupe favorisant la connaissance de soi avec d'autres femmes. La comparaison constante au quotidien entre le nouveau contexte dans lequel elle se trouve au Québec et son ancien mode de vie au Mexique lui permet de prendre conscience des obstacles mais aussi des nouvelles opportunités qui se présentent à elle. Lucia éprouve une plus grande liberté pour organiser sa vie et ressent moins la pression de la conformité et de sa famille. De plus, elle apprécie la plus grande liberté accordée aux femmes et le respect envers ces dernières. Lors de la première entrevue, Lucia a beaucoup parlé de la situation des femmes au Mexique et des assassinats dans la région de Ciudad Juarez. Se retrouver dans un nouveau contexte permet donc d'approfondir aussi la compréhension du contexte lié au pays d'origine, se mobiliser face à une situation d'injustice et de dépasser des normes sociales qui peuvent ne plus convenir à la manière dont elle veut vivre sa vie en relation avec les autres.

Les actions posées par les femmes sont réfléchies et orientées en fonction d'un but : s'intégrer et tisser des liens significatifs en renégociant un espace leur permettant de sentir qu'elles contribuent à la fois à leur projet personnel mais qui présente également des impacts au plan collectif. Dès le départ, Yoali choisit les lieux qu'elle fréquente pour rencontrer des personnes et pratiquer le français. Son retour aux études repose sur le désir d'améliorer ses conditions d'emploi et bien sûr, d'apprendre. Connie également choisit ses lieux pour apprendre la langue. Par exemple, au moment où elle apprend l'anglais, elle fréquente une église anglophone le dimanche. De même, lorsqu'elle suit ses cours de français, elle se présente le dimanche à une messe en français. Les femmes rencontrées démontrent une facilité à créer des liens et s'insérer dans un réseau malgré les difficultés à tisser des relations d'amitié profondes. Miranda, dès les premiers jours de son arrivée, utilise le téléphone pour recueillir de l'information et entrer en contact avec différentes personnes de la communauté bulgare. De plus, pendant la recherche, cette facilité à recourir à son réseau est observable en plusieurs moments lors des interactions avec les femmes. Par exemple, après avoir reçu le résumé des entrevues, Miranda a téléphoné à l'auteure de ces lignes pour obtenir de l'information sur l'université et savoir quelles personnes contacter pour faire une demande de stage. Un autre exemple réside dans l'offre spontanée des femmes rencontrées de référer des femmes nouvelles arrivantes qu'elles connaissaient pour la recherche.

Réfléchir sur leur parcours semble être constant chez les femmes rencontrées car elles cherchent des moyens pour réaliser leur projet tout en soutenant leur famille et leur entourage. Lorsqu'on lui demande ce qui a fait en sorte qu'elle est passée au travers des obstacles, Tania mentionne qu'une fois par année, à son anniversaire, elle effectue un bilan pour se fixer de nouveaux objectifs et changer certains aspects. Elle propose la même démarche à ses enfants afin de planifier les actions en fonction d'un but. Les actions posées par les femmes rencontrées dans le cadre de cette recherche ont des impacts à différents niveaux.

5.4 Les impacts des actions posées

Bien que plusieurs auteurs associent le développement du pouvoir d'agir à l'action politique (Breton, 1994; Ninacs, 2000), il ressort plutôt que les résultats de cette recherche démontrent que les femmes nouvelles arrivantes s'investissent dans des implications sociales sans qu'il y ait de revendications politiques derrière leurs gestes. Leurs actions ont toutefois un impact évident dans leur vie personnelle mais également sur la sphère collective. En s'impliquant, les femmes font mention qu'elles développent des compétences et des connaissances, qu'elles acquièrent des connaissances et qu'elles exercent un changement pour elles ou pour les autres. Ces aspects rejoignent les résultats de la recherche menée par Abrahams (1996) qui s'est intéressée à l'implication communautaire de femmes latino-américaines et anglo-américaines. Les exemples d'implication des participantes, exposés dans le chapitre précédent, démontrent qu'elles ont un impact au plan collectif. De plus, le désir de participer à la recherche et de pouvoir aider d'autres femmes immigrantes a été nommé par toutes les participantes. Certaines avaient le souci de mieux faire connaître leur réalité pour arriver à dégager des pistes de solutions pour faciliter l'intégration des personnes immigrantes en impliquant l'ensemble de la collectivité. Leur intérêt se trouve souvent tourné vers la réalité de personnes vivant une situation similaire à la leur. Plusieurs femmes s'impliquent avec les personnes immigrantes et réfugiées. Elles ont cependant le souci de relier l'ensemble de la collectivité en ce qui concerne l'intégration et se questionnent à ce sujet.

Mustakova-Possardt (2003) spécifie que les personnes détenant une conscience critique ont un fort sentiment de choix personnels et s'investissent dans des activités favorisant leur bien-être et celui des autres. À la lumière de ce constat, il semble que les parcours des femmes démontrent ce sentiment de responsabilités et de choix car les actions posées prennent souvent en considération l'effet ou l'impact sur les autres. De surcroît, les femmes ayant des enfants ont un souci constant pour le bien-être de leurs enfants. Les décisions sont prises en ce sens. Par exemple, Yoali qui a toujours habité la ville songe maintenant à se diriger vers la banlieue pour offrir un meilleur environnement à sa fille. Les implications de

Yoali débute avant la naissance de sa fille alors que les résultats de la recherche d'Abrahams (1996) suggèrent que la maternité constitue un point de départ à l'implication communautaire des femmes. Cependant, Yoali se sent encore plus interpellée en tant que «femme du monde» après la naissance de sa fille et désire s'impliquer en ce sens. Ayant d'abord débuté son travail auprès des enfants, c'est avec les femmes immigrantes qu'elle désire poursuivre son travail ce qui fait beaucoup de sens pour elle. La dimension de la famille est importante pour Claire. Même si elle rencontrait de nombreux obstacles et que l'envie de retourner se faisait sentir, elle songeait à la sécurité et aux initiatives mises sur pied au Québec pour le bien-être des enfants ce qui lui donnait envie de rester et de continuer. À son arrivée, Tania manifeste le souci constant d'encadrer sa fille. Elle se montre aussi attentive au bien-être des personnes qui l'entourent. Par exemple, elle démontre un souci pour les personnes âgées qu'elle croise sur sa route. De plus, Tania se sent interpellée par la réalité vécue par les professionnels immigrants et c'est pourquoi elle s'investit dans plusieurs implications et qu'elle a mis sur pied un groupe de discussion et d'entraide sur Internet. Ces implications et leurs impacts élargissent l'espace occupé par les femmes et contribuent à donner des repères et nourrir leurs projets d'intégration à la fois propres à chacune mais dont des éléments communs se dégagent. Les impacts mentionnés par les femmes présentent pour la plupart une composante collective. Les implications des femmes illustrées dans la section des résultats (pp.127-130) démontrent qu'elles exercent une influence sur la réalité et leur entourage.

5.5 Le développement du pouvoir d'agir à travers des parcours d'intégration : une renégociation de l'espace

La perspective écologique invite à considérer l'interdépendance entre l'environnement constitué de plusieurs systèmes interreliés : le microsystème (famille, réseau social), le mésosystème (milieu de travail, organisations de quartier, école, ...), l'exosystème (interrelations entre les systèmes qui affectent directement la vie des personnes) et le macrosystème (contexte sociopolitique, normes sociales, valeurs, idéologies,...). À mesure

que les personnes comprennent les influences liées à ces sphères, elles perçoivent les opportunités et les contraintes dans leur vie quotidienne et parviennent à poser des actions pour améliorer leur condition. Selon Livert et Hugues (2002), ces systèmes sont influencés par une culture donnée. Les propos des femmes semblent démontrer qu'elles perçoivent que les rapports entretenus sont empreints de l'individualisme. Tania en fait mention en ce qui concerne la manière dont les personnes âgées sont seules, comment l'individualisme teinte les rapports au sein des institutions. Sa rencontre avec un médecin pour sa fille qui s'adresse directement à cette dernière sans parler avec Tania la surprend. Les parcours des femmes permettent de constater qu'elles passent graduellement d'un système à un autre et qu'elles élargissent leur compréhension de leur situation dans leur contexte en développant des repères dans un espace à la fois physique et concret qui concerne la géographie et le côté matériel. La dimension de l'espace ne s'arrête pas à la dimension géographique. Cet espace revêt également une dimension émotionnelle, comme le fait de se sentir un peu plus «chez soi», mais aussi relationnelle (Serfaty-Garzon, 2006).

5.6 Le développement du pouvoir d'agir à l'interface du lieu et du lien

Les femmes rencontrées dans le cadre de cette recherche se retrouvent à intégrer un nouveau contexte, ce qui fait ressortir tout le paradoxe lié à l'intégration selon Abou (1988): devenir autres tout en demeurant elles-mêmes. Elles ont donc à retrouver des repères pour arriver à recréer une réalité tout à fait nouvelle. Les repères débutent dans leur espace immédiat (couple, appartement, quartier, voisinage) dans lequel elles se situent et négocient leur position. À mesure qu'elles développent des repères, elles se sentent plus en mesure de faire face aux nombreux défis liés à l'intégration dans un nouveau contexte. Développer des repères implique dans ce contexte de se situer dans un lieu. Claire mentionne qu'elle connaît de plus en plus la ville, qu'elle en vient à apprécier son nouvel environnement en se prenant d'affection pour certains endroits. Au fur et à mesure que le temps passe, l'ancien contexte au pays d'origine prend de moins en moins d'espace dans les références des femmes. Ces repères s'effectuent aussi au plan des activités, la découverte de l'hiver et son

apprivoisement (Tania, Lucia, Connie) mais aussi la découverte et la participation graduelle à des activités de loisirs et culturelles. Tania, sans participer aux activités en raison de son emploi du temps chargé les premiers mois, recense les différentes activités qu'il y a à faire et les partage sur Internet avec son réseau. Tania et Lucia sont toutes deux impressionnées par l'accès gratuit aux loisirs, à la bibliothèque à des lieux permettant la rencontre et la découverte, un élément perçu comme étant facilitant et faisant partie des opportunités offertes dans l'environnement.

Il y a aussi l'espace relationnel. Selon la perspective écologique, le passage d'un système à un autre et les transitions du développement au cours de la vie constituent autant d'occasions de rencontres et de création de liens interpersonnels qui favorisent le développement (Le Bossé et Dufort, 2001a). Au sein même du couple et de la famille, les femmes rencontrées renégocient l'espace et les rapports changent. Les obstacles rencontrés et les bouleversements émotionnels peuvent provoquer des conflits au sein du couple voire même la séparation. Il ressort du parcours de Stéphanie l'acquisition d'une plus grande indépendance vis-à-vis son mari. Elle a même mentionné que le fait d'immigrer avait permis de se séparer de cette relation qui ne lui convenait plus déjà avant l'immigration. Les normes sociales de son pays d'origine rendaient la séparation moins envisageable. Le sentiment d'avoir une plus grande indépendance s'exprime également à travers les propos de Lucia qui se sent plus en mesure de faire certains choix par rapport à sa famille. Elle constate que les pressions sociales sont différentes, notamment pour les femmes. Ces résultats recourent ceux de Zentgraf (2002) qui s'est intéressée à l'immigration et l'intégration des femmes salvadoriennes à Los Angeles. Il y est fait mention de la négociation de l'espace et des rôles sociaux par rapport au genre. La plupart des femmes d'origine salvadorienne rencontrées par Zentgraf (2002) évaluaient leur expérience d'immigration positivement car elles ressentaient avoir plus de liberté et d'indépendance. Elles investissaient différents lieux publics et s'impliquaient activement.

Ainsi, à mesure qu'elles tissent des relations interpersonnelles par les échanges avec d'autres personnes, les femmes nouvelles arrivantes rencontrées dans la présente recherche en

viennent à recueillir davantage d'informations, ce qui les amène à développer de plus en plus de repères aux plans de la recherche d'emploi, des rapports interpersonnels tant du côté professionnel que des relations d'amitiés. Par exemple, Isabelle mentionne que son stage dans un organisme communautaire lui permet d'avoir une meilleure idée des rapports entretenus au travail, Lucia renégocie son espace relationnel avec ses amis et développe une compréhension des rapports entretenus dans une nouvelle société. Livert et Hugues (2002) rappellent que plusieurs études font un lien entre le voisinage et sens de la communauté qui favorise le développement du pouvoir d'agir. Un exemple frappant dans le parcours de Yoali concernant cet aspect réside dans sa participation au groupe d'allaitement pour les nouvelles mamans. À partir du moment où elle s'y insère, elle se sent davantage appartenir dans le quartier, il lui semble que ses voisins lui offrent plus spontanément leur aide pour garder sa fille, en se promenant elle rencontre des personnes qu'elle connaît. Il en est de même pour Isabelle qui mentionne qu'elle désire demeurer dans son quartier car elle s'y est fait des amis. Le parcours des femmes fait état d'une évolution de leur situation mais qui ne peut être dissociée complètement de leur parcours de vie antérieure.

5.7 Un parcours marqué par la rupture, la continuité et la création

Les résultats de la recherche font également ressortir l'importance mentionnée par Cohen-Émérique (1989) de considérer l'expérience de vie précédant l'immigration et le contexte propre au pays d'origine car cela peut teinter le parcours d'intégration des femmes. Il ressort de la recherche que la comparaison de sa situation antérieure à sa nouvelle réalité permet de faire des prises de conscience à la fois sur son histoire mais également de son influence sur son parcours. L'exemple de Lucia est éloquent à cet égard. Cet exercice de comparaison permet d'apprécier sa plus grande liberté et sa plus grande autonomie tout en lui permettant de réaliser pourquoi elle avait fait certains choix en regard de l'influence de sa famille et des normes sociales propres à son pays d'origine. Pour Claire, la comparaison permet de retracer les raisons qui l'ont amenée à immigrer et trouver une motivation à poursuivre son parcours lorsque les regrets apparaissent. Le contexte lié au pays d'origine peut également

avoir forcé l'immigration, ce qui n'a pas toujours des conséquences heureuses dans la vie immédiate des femmes. L'insécurité politique, économique et sociale du pays d'origine est souvent en cause dans les parcours d'immigration. Connie trouve difficile d'être éloignée de sa famille. Cependant, Connie perçoit maintenant des impacts positifs de sa situation. Par contre, les femmes rencontrées ne perçoivent pas que des éléments positifs liés à leur nouveau contexte au Québec. Elles déplorent les contacts plus froids entre les personnes, les difficultés à créer des liens d'amitié et les difficultés à s'insérer professionnellement. Elles démontrent un questionnement constant face aux obstacles rencontrés par elles ou d'autres personnes avec qui elles partagent des points en commun (jeune parent, immigrant, mère immigrante avec ses enfants, femme...).

Cela rejoint le schéma proposé par Darlington et Mulvaney (2003) illustré dans le cadre conceptuel (figure 2.2 p.44). En tissant des liens, les femmes développent un pouvoir d'agir permettant d'élargir leur espace négocié aux plans réels et symboliques tel que le suggèrent les résultats de la recherche de Zentgraf (2002) auprès des femmes salvadoriennes. Ces impacts se manifestent aux plans matériel, dans leur environnement immédiat (appartement et quartier) et dans leurs activités (emplois avec de meilleures conditions, stages). Ces impacts entraînent les dimensions associées au plan des relations par la création de liens d'amitiés (collègues, connaissances et amis), et la participation à des activités personnelles et professionnelles ainsi qu'à travers leurs implications. Ce processus entraîne et est nourri à la fois par les impacts au plan des sentiments (confiance en soi, fierté, goût d'apprendre, connaissance de soi, liberté, ouverture d'esprit, liberté de choix, sentiment d'appartenance, se projeter dans l'avenir).

La dimension relationnelle ressort nettement des propos des femmes comparativement à une vision du développement du pouvoir d'agir basée sur le sentiment de contrôle et d'autonomie (Riger, 1993). Même si ces aspects ressortent parmi les impacts, il s'agit d'une indépendance et d'une autonomie qui sont négociées dans la relation avec les autres. Par exemple, si Lucia se sent plus indépendante par rapport aux normes de son pays d'origine, elle ne néglige pas pour autant certaines valeurs importantes qui ont marqué sa vie jusqu'à

maintenant. Ainsi, elle accorde toujours autant d'importance aux autres dans son entourage mais en se retrouvant plus libre de s'ouvrir à des réalités qui lui étaient jusque là inconnues ou teintées d'idées préconçues. De plus, le discours des femmes implique déjà l'interdépendance à travers les obstacles rencontrés, les éléments facilitants ainsi que les impacts. Les thèmes qui ressortent démontrent presque toujours la relation entre leur réalité et les conditions liées à la collectivité. Cette interdépendance entre les conditions individuelles et collectives devrait notamment se retrouver dans les pistes de réflexion proposées en counseling.

Pour résumer, le développement du pouvoir d'agir pourrait s'illustrer à la manière de plusieurs cercles qui s'élargissent vers l'extérieur, un peu lorsqu'un caillou est lancé dans un lac et forme des cercles concentriques. Ces cercles illustrent l'espace occupé par les femmes au fur et à mesure qu'elles s'intègrent par le développement de repères et par les actions qu'elles posent. Ce processus est en mouvement constant d'aller-retour au cours duquel les femmes développent des sentiments de fierté, de confiance en soi, de sentiment de compétence, de connaissance de soi, de liberté, de sentiment d'appartenance ainsi que la capacité de se projeter dans l'avenir. Ces sentiments sont nourris par les implications, la compréhension de leur contexte, l'approfondissement de leur expérience ainsi que le développement de liens permettant l'entraide. Le développement du pouvoir d'agir conjugue dans la création d'un espace un lieu «en soi» et un «lieu partagé» avec les autres. Le lieu «en soi» désigne les caractéristiques personnelles qu'elles développent mais ces caractéristiques sont liées au «lieu partagé» en ce sens qu'elles émanent de la prise de conscience relative au partage des expériences, l'action et l'engagement dans une démarche réflexive de son expérience dans le monde.

CONCLUSION

Au terme de cette recherche, il est possible de répondre à la question initiale, à savoir : comment comprendre le développement du pouvoir d'agir à travers des parcours de femmes nouvelles arrivantes afin de reconnaître les moyens qu'elles déploient et de saisir comment elles composent au quotidien avec les éléments facilitants et les obstacles reliés à leurs parcours d'intégration? À travers l'identification des éléments constituant des obstacles et des facteurs facilitants, le premier objectif visé, cette recherche fait ressortir l'importance des liens d'entraide et des implications formelles et informelles des femmes nouvelles arrivantes au sein des différents lieux qu'elles fréquentent, ainsi que l'importance de l'accueil et de la reconnaissance. Ces aspects rejoignent les résultats de recherches réalisées auprès de différents groupes de femmes au Brésil (Lisboa, 2002) et aux États-Unis (Abrahams, 1996; Zentgraf, 2002).

Les dimensions associées au développement du pouvoir d'agir se situent ici dans une perspective relationnelle permettant d'apporter des précisions concernant le développement de la conscience critique, le deuxième objectif poursuivi. Les liens tissés favorisent le support et la prise de conscience, l'action au quotidien et l'implication des femmes au sein de la collectivité. Il ressort de cette recherche que les femmes démontrent une conscience critique face aux rapports interculturels, à la réalité vécue dans leur pays d'origine et celle vécue par certaines femmes immigrantes au Québec. À travers leur parcours, les femmes rencontrées démontrent une volonté de s'intégrer. À travers la description des impacts perçus par les participantes, le troisième objectif, il semble évident que le développement du

pouvoir d'agir est associé à la présence d'un contraste. Le quatrième objectif permettait d'illustrer l'interdépendance entre la situation individuelle des femmes et les conditions associées à l'environnement, afin d'élargir la compréhension de leur situation en la liant aux conditions sociales. Ainsi, il semble que l'ensemble des résultats exposés est éloquent à cet égard. Le développement du pouvoir d'agir prend place dans la renégociation de l'espace et s'inscrit dans le temps. Il s'agit d'un processus dynamique. D'ailleurs, les femmes mentionnent que leur expérience est toujours en évolution. Par exemple, bien que le sentiment de liberté ait été mentionné par certaines femmes, certaines normes sociales étant moins présentes, ces dernières sont remplacées par d'autres normes issues de la collectivité. Cependant, c'est la manière de vivre et de s'inscrire dans la collectivité qui semble changer. Puisque l'intégration implique l'ensemble de la collectivité, les actions posées par les femmes ainsi que le savoir qu'elles détiennent et développent à travers leur parcours pourraient être favorisés et mis en valeur par différentes initiatives.

Il importe de développer une pratique mettant au centre le point de vue des femmes nouvelles arrivantes ainsi que la reconnaissance de leur apport tout en tenant compte du contexte ainsi qu'à l'interdépendance des conditions environnementales et les difficultés rencontrées. En effet, puisque l'obtention d'un emploi constitue un domaine souvent perçu prioritaire pour les femmes nouvellement arrivées, les intervenants du domaine du counseling et de l'orientation peuvent être appelés à contribuer à cet aspect en s'appuyant sur une vision plus large que l'obtention d'un emploi et en considérant les femmes immigrantes comme des alliées vers le développement d'une société plus juste (Wallerstein et Bernstein, 1994; Le Bossé et Dufort, 2001a). De plus, l'emploi, pour les femmes immigrantes, est relié à la mise en place de projets considérés comme résolument importants, soit le bien-être de la famille, d'où l'importance d'adopter une vision holistique impliquant l'appartenance et le sens de la communauté en misant sur l'interdépendance (Courcy-Legros, 2004; Vatz Laaroussi et Rachédi, 2004). Le soutien disponible au sein de différentes organisations communautaires s'avère important pour le développement du pouvoir d'agir. Le soutien obtenu s'inscrit dans une dynamique d'entraide dans laquelle les femmes ne sont pas simplement dans une position d'aidée mais dans laquelle elles

contribuent activement à l'intégration des autres. Ainsi, plusieurs auteurs proposent qu'une approche basée sur le développement du pouvoir d'agir s'avère pertinente au sein des pratiques en groupe avec les femmes immigrantes (Breton, 1999; Gutiérrez, 1990; Mc Whirter, 1998). Cette démarche peut impliquer un travail réciproque permettant également aux intervenants de prendre conscience du contexte dans lequel ils se retrouvent et les impacts de leurs actions au quotidien tout en prévenant l'adoption d'une vision stigmatisante et miséabilisante des personnes avec lesquelles ils travaillent.

Un autre élément important réside dans la définition individuelle du problème et de la cible d'intervention évacuant du même coup les caractéristiques contextuelles et structurelles ayant contribué à l'émergence du problème et qui doivent faire partie aussi de la solution. De plus, des caractéristiques individuelles doivent être prises en compte et s'avèrent essentielles dans ce processus (ex. confiance en soi). Il s'agit d'éviter de transformer les personnes en bénéficiaires passifs plutôt que des acteurs actifs en tenant compte de leurs compétences. En reléguant les femmes nouvelles arrivantes au rang de bénéficiaires de services, elles se voient dépossédées de toute compétence expérientielle dans la prise en charge de leur réalité. Tel que le mentionne Le Bossé et Dufort (2001b) «C'est essentiellement dans cette dépossession systématique de leur pouvoir d'agir et de réfléchir que les personnes concernées peuvent percevoir une atteinte directe à leur dignité» (p.82). D'où l'importance d'écouter et de prendre en considération la manière dont les femmes nouvelles arrivantes définissent leur réalité, de soutenir leurs actions et faciliter leur intégration en agissant avec elles sur les conditions structurelles qui limitent ou présentent des obstacles.

La perspective écologique invite à recommander une intervention à plusieurs niveaux : personnel, collectif, organisationnel, global, etc. Ainsi, il s'avère souhaitable de dépasser une conception strictement individuelle des obstacles rencontrés par les femmes nouvelles arrivantes et leur famille, en les replaçant dans le contexte plus large et d'identifier des pistes permettant de pouvoir faciliter un changement des conditions sociales à la source des difficultés. Par exemple, les actions permettant la rencontre mutuelle de manière à favoriser

l'établissement de liens et une meilleure compréhension sont des pistes intéressantes à explorer. Pensons notamment au jumelage, tant en milieu de travail qu'en milieu informel à l'accueil. En plus des liens créés, ce type d'initiative facilite l'échange d'informations tout en permettant la pratique de la langue. Favoriser le travail en groupe s'avère aussi être une idée féconde permettant l'approfondissement des expériences et l'entraide. De plus, afin de bénéficier et de reconnaître les compétences et le savoir détenus par les femmes nouvelles arrivantes, toute initiative facilitant la participation à différentes instances informelles mais aussi décisionnelles est souhaitable. Ce type d'initiative permet l'identification et la compréhension des opportunités et des contraintes au plan structurel et constitue une avenue à explorer.

Les auteurs proposent de considérer le contexte propre au pays d'origine qui a pu amener les femmes à formuler un projet d'immigration ou à fuir pour leur sécurité (Cohen-Émérique, 1989; Labelle et al. 1987; Lisboa, 2002). Ainsi, accompagner les personnes en processus d'intégration implique nécessairement une certaine compréhension des enjeux politiques, économiques et historiques mondiaux. Cette recherche nous a permis de réaliser que les femmes nouvelles arrivantes détiennent un savoir essentiel à promouvoir et à partager qui favorise la prise de conscience d'enjeux plus larges dépassant la sphère individuelle sur quoi porte traditionnellement les interventions en counseling.

Cette recherche comporte plusieurs limites. Vinsonneau (1997) souligne que le langage constitue le véhicule du sens dans une recherche qualitative et qu'à cet égard, il est important que les participantes puissent s'exprimer dans leur langue maternelle. D'ailleurs, Vatz Laaroussi et ses collègues (1996) ont porté une attention particulière à cet aspect lors de leur recherche avec des femmes immigrantes en Estrie. L'équipe de recherche était constituée de femmes partageant la même langue maternelle que les femmes rencontrées. Cependant, compte tenu qu'il s'agit ici d'un mémoire de maîtrise, il n'a pas été possible de procéder de cette manière en raison des limites de temps, de moyens financiers, etc. De plus, s'en tenir à des femmes dont le français constitue la langue maternelle ne permettait pas d'aborder une diversité aussi grande de situations et d'occulter par le fait même les

obstacles liés à la maîtrise de la langue. Ainsi, il a été convenu de rencontrer des femmes parlant suffisamment le français pour relater leur expérience tout en tenant compte que certains aspects, notamment l'expression des émotions, risquaient d'être influencés par la maîtrise de la langue. Certaines participantes l'ont d'ailleurs mentionné en débutant l'entrevue. Cependant, il semble important de souligner que le fait d'avoir participé à la recherche et de parler de leur parcours a aussi été un élément de grande fierté pour les participantes dont la langue maternelle n'était pas le français. Certaines d'entre elles étaient agréablement surprises d'avoir pu s'exprimer aussi clairement sur un sujet aussi intime et d'avoir été comprises, pour d'autres, elles voyaient leur participation comme une occasion de pratiquer le français. La décision de ne pas exclure les femmes dont la langue maternelle était autre que le français a donc donné lieu à des expériences positives. Néanmoins, quelques précautions ont été prises pour tenter de se rapprocher le plus fidèlement possible des propos des participantes, notamment de retourner le résumé des entrevues, de procéder à l'analyse en s'appuyant sur le contenu manifeste et de valider les résultats avec les participantes.

Outre la limite associée au langage, les entrevues ont porté essentiellement sur le parcours d'intégration des femmes occultant d'une certaine manière leur parcours de vie avant l'immigration. Ensuite, cette recherche s'attarde uniquement au point de vue des femmes d'origines diverses ne permettant pas d'approfondir la complexité de la réalité des femmes nouvelles arrivantes au sein des dynamiques locales dans lesquelles elles évoluent. Des recherches plus approfondies s'attardant à l'entourage des femmes permettraient d'élargir la compréhension de leur contexte. Travailler en collaboration avec les femmes en tenant compte de leur savoir et de leur expérience permettrait de développer une conscience critique, tout en supportant des initiatives visant à approfondir le sens de la communauté. Des recherches, portant sur les pratiques favorisant le développement du pouvoir d'agir au sein des milieux qu'elles fréquentent, semblent souhaitables pour tenir compte de leur savoir et avoir des impacts plus larges au plan social.

APPENDICE A

LETTRE ENVOYÉE AUX INFORMATEURS

Objet : Références de participantes pour une recherche

Madame, Monsieur

La présente a pour but de solliciter votre collaboration afin de m'aider à rejoindre des femmes nouvelles arrivantes intéressées et volontaires à participer à un projet de recherche dans le cadre de ma maîtrise en éducation. Je souhaite donc rencontrer dix femmes nouvelles arrivantes (au Québec depuis quelques mois à cinq ans) et qui ont le sentiment d'avoir surmonté une difficulté ou un obstacle depuis leur arrivée au Québec. De manière plus précise, il s'agit d'une femme chez qui vous avez pu observer un changement positif au cours de son processus d'intégration qui se traduit par une amélioration de sa condition et dans sa manière d'appréhender la réalité. Ainsi, ce projet de recherche tente de comprendre le développement du pouvoir d'agir (*empowerment*) à travers des parcours d'intégration de femmes nouvelles arrivantes, en apportant un éclairage sur la perception de l'évolution de leur situation, soit les changements survenus, le déroulement de ces changements et leurs impacts. Le déroulement de la recherche prévoit deux rencontres d'une durée d'une à deux heures dans un endroit au choix de la personne (dans une salle d'entretien à l'université, dans un local prêté par un organisme qui collabore au projet,...).

Comme vous êtes en contact avec des femmes nouvelles arrivantes dans le cadre de votre travail ou ailleurs, votre collaboration m'est très précieuse. Ainsi, si vous connaissez des personnes intéressées à participer, je vous envoie plus de détails concernant le projet de recherche, ses objectifs et son déroulement. En obtenant d'abord l'accord verbal des participantes potentielles, je pourrais, avec leur permission, les contacter une première fois par téléphone pour répondre à leurs questions et établir un contact personnalisé. Par la suite, nous pourrions fixer une première rencontre. En vous remerciant de votre précieuse collaboration, veuillez agréer, Madame, Monsieur, mes salutations distinguées,

Manon Chamberland
(Coordonnées)

Présentation du projet

Titre de la recherche

Étude du développement du pouvoir d'agir (empowerment) à travers des parcours d'intégration de femmes nouvelles arrivantes à Montréal

Buts de la recherche

Il s'agit d'une recherche sur l'expérience de femmes qui ont immigré au Québec. L'objectif étant de mieux comprendre leur expérience et de leur donner la parole, la formule adoptée consiste en deux entretiens semi-dirigés selon les disponibilités des femmes intéressées à participer. Cette recherche a pour but de comprendre le phénomène du développement du pouvoir d'agir des femmes nouvelles arrivantes au cours de leur processus d'intégration en recueillant leurs perceptions concernant les besoins, les barrières et les obstacles rencontrés ainsi que les conditions facilitantes présentes dans leur environnement. De manière plus précise, ce projet de recherche tente de comprendre les motifs de l'immigration et le contexte d'intégration au Québec, en apportant un éclairage sur leur perception de l'évolution de leur situation, soit les changements survenus, le déroulement de ces changements et leurs impacts.

Nature de la participation

Les participantes volontaires seront invitées à prendre part à deux entrevues individuelles d'une durée d'une à deux heures dans le lieu de son choix. (Par exemple, dans un local prévu à cet effet à l'Université du Québec à Montréal). Ces entrevues seront enregistrées sur audiocassette. Par la suite, le verbatim des entrevues sera transcrit et une synthèse sera soumise aux participantes afin qu'elles puissent la consulter et l'approuver.

Avantages et inconvénients de la participation

Le principal avantage réside dans le fait que par leur participation, les femmes nouvelles arrivantes contribueront à l'avancement des connaissances concernant l'intégration des femmes immigrantes et ainsi alimenter les réflexions en counseling et en orientation. Aucun

inconvenient à la participation n'est anticipé. Cependant, il se peut qu'au cours des récits, les femmes ressentent des émotions rattachées à leur parcours migratoire et d'intégration.

Aucune rémunération n'est prévue pour la participation à cette recherche.

Il est entendu que la participation à ce projet de recherche est volontaire et que les femmes demeurent libres de se retirer à n'importe quel moment de la recherche, et ce, sans qu'elles n'aient à justifier leur décision.

Information et confidentialité

Les données recueillies sur audiocassette seront conservées sous clé dont l'accès sera réservé à la personne responsable de la recherche. Le nom réel n'apparaîtra pas sur les données, puisque chaque participante sera invitée à se choisir un nom fictif lors de la première entrevue, et ce, afin de préserver la confidentialité. Après la rédaction du mémoire, les audiocassettes seront détruites.

Les informations recueillies serviront à la rédaction d'un mémoire de maîtrise. Je m'engage aussi à partager les résultats de la recherche en organisant une présentation lors de laquelle les participantes seront invitées à exprimer leur point de vue sur ceux-ci et ainsi participer à la validation des résultats. Cette démarche s'effectuera en groupe, réunissant les participantes de la recherche. Cependant, en aucun cas, leurs noms n'apparaîtront dans le mémoire et aucun signe distinctif ne permettra d'identifier les personnes, préservant ainsi la confidentialité.

Pour de plus amples informations, n'hésitez pas à contacter :

Manon Chamberland

(Coordonnées)

APPENDICE B

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Formulaire de consentement de la participante

Titre de la recherche

Étude du développement du pouvoir d'agir (empowerment) à travers des parcours d'intégration de femmes nouvelles arrivantes à Montréal

Buts de la recherche

Cette recherche a pour but de comprendre le phénomène du développement du pouvoir d'agir à travers des parcours d'intégration de femmes nouvelles arrivantes en s'attardant aux besoins, aux barrières et aux obstacles rencontrés ainsi qu'aux conditions facilitantes présentes dans leur environnement.

Nature de la participation

Vous serez invitée à prendre part à deux entrevues individuelles d'une durée d'une à deux heures dans le lieu de votre choix. (Par exemple, dans un local de l'organisme qui vous a référée ou encore dans un local prévu à cet effet à l'Université du Québec à Montréal). Cette entrevue sera enregistrée sur audiocassette. Par la suite, le verbatim de l'entrevue sera transcrit et une synthèse vous sera soumise afin que vous puissiez la consulter et l'approuver.

Avantages et inconvénients de votre participation

Le principal avantage réside dans le fait que par votre participation, vous contribuez à l'avancement des connaissances concernant le développement du pouvoir d'agir des femmes nouvelles arrivantes et ainsi alimenter les réflexions en counseling. Aucun inconvénient à votre participation n'est anticipé. Cependant, vous pourriez ressentir des émotions rattachées à votre parcours migratoire et d'intégration.

Aucune rémunération n'est prévue pour votre participation à cette recherche.

Il est entendu que votre participation à ce projet de recherche est volontaire et que vous demeurez libre de vous retirer à n'importe quel moment de la recherche, et ce, sans que vous n'ayez à justifier votre décision.

Information et confidentialité

Les informations recueillies serviront à la rédaction d'un mémoire de maîtrise. Si vous le désirez, vous pourrez connaître les résultats de cette recherche en assistant à une présentation.

En aucun cas, votre nom n'apparaîtra dans le mémoire et aucun signe distinctif ne permettra de vous identifier.

Les données recueillies sur audiocassette seront conservées sous clé dont l'accès sera réservé à la personne responsable de la recherche. Votre nom n'apparaîtra pas sur les données, puisque vous serez identifiée par un nom fictif, et ce, afin de préserver la confidentialité. Après la rédaction du mémoire, les audiocassettes seront détruites.

Vous pouvez contacter la responsable du projet de recherche, Manon Chamberland, par téléphone au _____ ou Cynthia Martiny, professeure au _____ et ce, en tout temps, pour toute information ou pour tout problème concernant le projet de recherche.

Je déclare avoir eu suffisamment d'explications sur la nature et le motif de ma participation à ce projet de recherche. J'ai lu et compris tous les termes de ce formulaire et j'ai pu en obtenir une copie. Je considère avoir eu la possibilité de poser des questions et obtenir des réponses satisfaisantes. J'accepte de participer à cette étude.

Signature de la participante : _____

Je déclare avoir expliqué à la signataire les termes de ce formulaire et avoir répondu à ses questions. J'ai également signalé à la signataire qu'elle reste libre à tout moment de mettre un terme à sa participation à ce projet de recherche.

Signature de la responsable : _____

Signé à Montréal, le _____.

APPENDICE C

GUIDES D'ENTRETIENS

Guide d'entretien, première rencontre

Bonjour, la rencontre d'aujourd'hui consiste à en apprendre un peu plus sur votre parcours de migration et la manière dont vous vivez votre intégration ici. Dans le cadre de cet entretien, nous allons nous attarder plus précisément à la manière dont vous décrivez votre situation et son évolution.

Développement du pouvoir d'agir

Objectif général : Vérifier la réalité du contraste «avant/après».

1. Racontez-moi comment cela s'est déroulé pour vous depuis que vous êtes arrivée au Québec?

(Laisser la personne la décrire en ses mots et prendre le temps qui lui paraît nécessaire pour cela).

2. Quels sont les principaux inconvénients que vous liez à votre intégration?

- Sur le plan matériel ?

(Spécifier le type d'inconvénients matériels que cela occasionne.)

- Sur le plan des sentiments ?

(Spécifier le type de sentiments que cette situation soulève.)

- Sur le plan des relations ?

(Spécifier le type de relations ou d'absence de relations que cette situation entraîne.)

3. Ces inconvénients sont-ils encore présents aujourd'hui ?

- Sur le plan matériel ?

- Sur le plan des sentiments?

- Sur le plan des relations?

4. Le changement lié à votre intégration a-t-il eu d'autres impacts sur différents aspects de votre vie (personnel, professionnel, matériel, etc.) ? Si oui, lesquels ?

5. Comment avez-vous vécu cette entrevue ?

6. Remerciements

Guide d'entretien, deuxième rencontre

Nom fictif de la participante :

Bonjour, nous sommes de nouveau réunies pour tenter de mieux comprendre la lecture que vous faites des changements qui sont survenus dans la situation que vous avez décrite lors de la première rencontre. Dans le cadre de cet entretien nous allons tenter de cerner plus précisément les éléments qui ont caractérisé cette transition.

Thème 1. Prise de conscience

Objectif général : Identifier les rôles respectifs du passage à l'action et de la réflexion dans le processus d'évolution de la situation.

Sous-thème 1: Évolution de la situation

Mode d'évolution de la situation «problème» à l'affranchissement perçu

1. Si vous repensez à la manière dont votre intégration a évolué jusqu'à aujourd'hui, diriez-vous que les difficultés se sont réglées plutôt progressivement ou au contraire qu'elles ont disparues de manière abrupte ?

1.a Si la situation a évolué progressivement

Pourriez-vous identifier des moments ou des circonstances qui ont été particulièrement importantes pour votre intégration?

Pourquoi ces éléments ont-ils joué un rôle important selon vous ?

1.b Si la situation a évolué abruptement

Pouvez-vous décrire en détail ce qui a fait évoluer votre situation ?

Thème 2. Impacts concrets

Objectif général : Identifier les impacts concrets que la personne associe à l'évolution de la situation.

Description globale de l'ensemble des impacts associés à l'évolution de la situation.

2. Si vous comparez l'état de votre situation à votre arrivée et son évolution actuelle, qu'est-ce qui a concrètement changé?

Faire la liste des impacts identifiés par la personne. S'assurer qu'elle prend le temps de bien faire le tour de tous les impacts qu'elle associe à l'évolution de sa situation. Faire un regroupement spontané si nécessaire et le valider avec la personne.

Thème 3. Relation changement individuel et collectif.

Objectif général: Vérifier si la personne fait un lien entre son expérience personnelle et les conditions sociales.

3.1.a Comment expliquez-vous que vous ayez eu au départ à composer avec les inconvénients liés à votre intégration?

3.1.b De la même manière, comment expliquez-vous que vous soyez parvenue à dépasser les difficultés liées à votre intégration?

Si, et seulement si, la personne ne mentionne aucun facteur collectif, posez la question suivante :

3.1.c Pensez-vous qu'il peut y avoir un lien entre ce que vous avez vécu dans le cadre de votre adaptation et les conditions générales actuelles de vie ?

APPENDICE D

OUTILS COMPLÉMENTAIRES AUX GUIDES D'ENTRETIENS

Parcours d'intégration

1. Si la situation a évolué progressivement, pouvez-vous identifier des moments ou des circonstances qui ont été particulièrement importants pour votre intégration? Ces moments peuvent être placés sur cette ligne qui représente un parcours.



Impacts concrets

2. Si vous comparez l'état de votre situation à votre arrivée et son état actuel, qu'est-ce qui a concrètement changé?

Liste des impacts concrets :

Arrivée**Aujourd'hui**

RÉFÉRENCES

- Abou, S. (1988). L'insertion des immigrés, une approche conceptuelle. Dans Simon, P.J., Simon-Barouh, I. (Dir.) *Les étrangers dans la ville, le regard des sciences sociales*. Paris : L'Harmattan.
- Abrahams, N. (1996). Negotiating Power, Identity, Family, and Community. Women's Community Participation, *Gender and Society*, 10 (6), 768-796.
- Accueil Liaison pour Arrivants (A.L.P.A.) et Québec Multi-Plus (2002). *Étude sur les motifs et attitudes des employeurs freinant l'embauche et l'intégration des minorités visibles au sein des entreprises québécoises*. Extrait du site web du Gouvernement du Québec, Ministère de l'Emploi et de la Solidarité : <http://emploi.quebec.net/publications/focus.pdf>, consulté le 27 septembre 2004.
- Aumont, G., Guindon, N. et Legault, G. (2000). L'intervention auprès des femmes immigrantes et de leur famille. Dans Legault, G. (Dir.) *L'intervention interculturelle*, (pp. 253-280) Boucherville : Gaëtan Morin Éditeur.
- Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris : Presses universitaires de France.
- Baribeau, C. (2005). Le journal de bord du chercheur, *Recherches qualitatives, Hors-série*, 2, 98-114.
- Barrette, C., Gaudet, É. et Lemay, D. (1996). Notions générales de communication interculturelle. Dans C. Barrette, É Gaudet et D. Lemay (Éds) *Guide de la communication interculturelle, 2^e édition*, (pp.1-50). Saint-laurent, Québec : Éditions du Renouveau Pédagogique inc.
- Bauminster, R.F. et Leary, M.R. (1995). The Need to Belong : Desire for Interpersonal Attachments as a Fundamental Human Motivation, *Psychological Bulletin*, 117 (3), 497-529.
- Berry, J. (1989). Acculturation et identité. Dans C. Camilleri et M. Cohen-Emerique (Eds) *Chocs de culture : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel* (pp.81-94). Paris : L'Harmattan.

Bertot, J. et Jacob, A. (1991). *Intervenir avec les immigrants et les réfugiés*. Montréal : Éditions du Méridien.

Bourhis, R.Y., Moïse, C.L., Perreault, S., Lepicq, D. (1998). *Immigration et intégration: vers un modèle d'acculturation interactif*, Cahiers des conférences et séminaires scientifiques, no. 6, Chaire Concordia-UQÀM en études ethniques.

Boutin, G. (1997). *L'entretien de recherche qualitatif*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

Breton, M. (1994). On the Meaning of Empowerment and Empowerment-Oriented Social Work Practice, *Social Work with Groups*, 17 (3), 23-37.

Cardu, H. (2002). Identité et intervention, Agir auprès des femmes immigrantes, *Collectif interculturel*, V (2), 209-215.

Cardu, H. et Y. Bouchamma (2000). Identité et insertion socioprofessionnelle de femmes immigrantes: un outil de counseling interculturel auprès des femmes immigrantes. Les actes du CONAT (Colloque National touchant le Développement de carrière, organisé par l'université de Toronto, Ottawa.) Extrait du site web : <http://www.contactpoint.ca/natconconat/2000/pdf/pdf-00-06.pdf>, consulté le 29 septembre 2004.

Cohen-Emerique, M. (1989). Travailleurs sociaux et migrants, la reconnaissance identitaire dans le processus d'aide. Dans C. Camilleri et M. Cohen-Emerique (Eds) *Chocs de culture : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel* (pp.77-115). Paris : l'Harmattan.

Cohen-Emerique, M. (1996). L'approche interculturelle, une prévention à l'exclusion, *Les Cahiers e l'Actif*, 250-251, 19-29.

Cohenen-Huther, J. (2004). *Femmes au travail, femmes au chômage*, Paris : l'Harmattan.

Comité sectoriel d'adaptation de la main-d'œuvre (2003). *Étude exploratoire sur la situation des salariées immigrantes du Québec*. Extrait du site web du CAMO-PI : http://www.camo-pi.qc.ca/PDF/Etude_exploratoire_femmes_immigrantes-Mai2003.pdf, consulté le 27 septembre 2004.

Conseil du statut de la femme (2005). *Des nouvelles d'elles, les femmes immigrées au Québec*. Gouvernement du Québec.

Cossette, M. (1998). *Influence du processus d'insertion sur l'identité des femmes libanaises nouvellement arrivées à Montréal*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Montréal, Québec, Canada.

Côté B., Berteau, G., Durand, D., Thibaudeau, M.F. et Tapia, M. (2002). *Empowerment et femmes immigrantes*, Rapport de recherche, Montréal : Direction de santé publique.

- Courcy-Legros, S.F. (2004). *L'émigration, un projet familial de vie: écho de familles immigrantes*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Montréal, Québec Canada.
- Cuche, D. (2004). *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris : Éditions la Découverte.
- Damant, D., Paquet, J., Bélanger, J. (2001). Recension critique des écrits sur l'*empowerment* ou quand l'expérience des femmes victimes de violence conjugale fertilise les constructions conceptuelles, *Recherches féministes*, 14 (2), 133-154.
- Darlington, P.S.E. et Mulvaney, B.M. (2003). *Women, Power, and Ethnicity : Working Toward Reciprocal Empowerment*. New York: The Hawoth Press.
- Daya, R. (2001). Changing the Face of Multicultural Counselling with Principles of Change, *Revue canadienne de counseling*, 35 (1), 49-61.
- Descarries F. et Corbeil, C. (1994). *Travail et vie familiale : une difficile articulation pour les mères en emploi*, Montréal : Centre de recherche féministe de l'UQAM.
- Deslauriers, J.P. (1991). *Recherche qualitative: guide pratique*. Montréal : McGraw-Hill.
- Deslauriers, J.-P. et Kérisit, M. (1997). Le devis de recherche qualitative. Dans Poupart, J., Deslauriers, J.-P., Groulx, L.-H., Laperrière, A., Mayer, R., Pires, A.P. (Dir.) *La recherche qualitative, enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp.85-111). Montréal : Gaëtan Morin Éditeur Ltée.
- Drapeau, M. (2004). Les critères de scientificité en recherche qualitative, *Pratiques psychologiques*, 10, 79-86.
- Duval, M. (1992). Être mère au foyer à Montréal, *Nouvelles pratiques sociales*, 5 (2), 55-71.
- Farmer, H.S. (1997). *Diversity and Women's Career Development*. California: Sage Publications, inc.
- Fortin, S. et Renaud, J. (2004). Stratégies d'établissement en contexte montréalais : une diversité de modalités ? Dans J. Renaud, A. Germain et X. Leloup (Dir.) *Racisme et discrimination* (pp.31-59). Saint-Nicolas : Les Presses de l'Université Laval.
- Freire, P. (1977). *Pédagogie des opprimés*, Paris : Petite Collection Maspero.
- French, S.E. et D'Augelli, A.R. (2002). Diversity in Community Psychology. Dans T.A. Revenson et al. (Dir.) *A Quarter Century of Community Psychology: Readings from the*

American Journal of Community Psychology (pp. 65-79). New York: Kluwer Academic/Plenum Publishers.

Fronteau, J. (2002). Le processus migratoire : la traversée du miroir. Dans Legault, G. (Dir.) *L'intervention interculturelle*, (pp.1-40.) Boucherville : Gaëtan Morin Éditeur.

Fryer, D. (1998). Mental health consequences of economic insecurity, relative poverty, and social exclusion : Community psychological perspectives on recession, *Journal of Community and Applied Psychology*, 8, (2), 75-180.

Giovanna, C. (2000). Les femmes immigrantes et le marché du travail : Intégration et exclusion, *Recherches féministes*, 13, (1), 47-67.

Gridley, H. et Turner, C. (2005). Gender, Power and Community Psychology. Dans Nelson G. et Prilleltensky, I. (Dir.) *Community psychology, In Pursuit of Liberation and Well-being* (pp. 364-381). New York: Palgrave Macmillan.

Gruber, J. et Trickett, E.J. (1987). Can We Empower Others? The Paradox of Empowerment in the Governing of an Alternative Public School, *American Journal of Community Psychology*, 15 (3), 353-371.

Gutiérrez, L. (1990). Working with Women of Color : An Empowerment Perspective, *Social Work*, 35, 149-153.

Gysbers, N.C., Heppner, M.J. et Johnston, J.A. (1998). Empowering life Choices : Career Counseling in Cultural Contexts. Dans N.C. Gysbers, M.J. Heppner et J.A. Johnston (Dir.) *Career Counseling*. Boston: Allyn & Bacon.

Hargrove, B.K., Creagh, M.G. et Kelly, D.B. (2003). Multicultural Competencies in Career Counseling. Dans Donald, Pope, Davis et al. (Dir.), *Handbook of Multicultural Competencies in Counseling and Psychotherapy* (pp. 392-405). Thousand Oaks, California: Sage Publications.

Hartog, G. et Dufort, F. (2001). Les défis de l'intervention dans un contexte multiethnique. Dans Dufort, F., Guay, F. et Bouchard, J.M. (Dir.), *Agir au cœur des communautés : la psychologie communautaire et le changement social*, (pp.323-342). Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval.

Holcomb-McCoy, C. et Mitchell, N.A. (2006). Promoting Ethnic/Racial Equality Through Empowerment-Based Counseling. Dans *Counselors for Social Justice*, Lee, C.C. (Ed.). Alexandria, VA : Plenum Press.

Katz, R. (1984). Empowerment and Synergy : Expanding the Community's Healing Resources, *Prevention in Human Services*, 3, 201-226.

- Kieffer, C.H. (1984). Citizen Empowerment: A Developmental Perspective, *Prevention in Human Services*, 3 (2-3), 9-36.
- Labelle, M. (1989). Immigration, main-d'oeuvre immigrée et société d'accueil: réalités et contradictions, *Nouvelles pratiques sociales*, 2 (2), 107-122.
- Labelle, M., Turcotte, G., Kempeneers, M. et Meintel, D. (1987). *Histoires d'immigrées*. Montréal : les éditions du Boréal Express.
- Lalande, A. (1993). *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, 3^e édition. Paris : Quadrige, Presses Universitaires de France.
- Le Bossé, Y. (1995). *Étude exploratoire du phénomène de l'empowerment*, Thèse de doctorat inédite, Université Laval, Québec, Canada.
- Le Bossé, Y. (2001). *Le pouvoir d'agir des personnes et des collectivités : analyse des processus et des impacts en fonction des contextes à l'étude*. Document inédit.
- Le Bossé, Y. (2004). De «l'habilitation» au »pouvoir d'agir» : vers une appréhension plus circonscrite de la notion d'empowerment, *Nouvelles pratiques sociales*, 16 (2), 30-51.
- Le Bossé, Y. et Dufort, F. (2001a). Le cadre paradigmatique de la psychologie communautaire : vers une épistémologie du changement social. Dans Dufort, F., Guay, F. et Bouchard, J.M. (Dir.), *Agir au cœur des communautés : la psychologie communautaire et le changement social*, (pp. 33-74). Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval.
- Le Bossé, Y. et Dufort, F. (2001b). Le pouvoir d'agir (empowerment) des personnes et des communautés : une autre façon d'intervenir. Dans Dufort, F. Guay, F. et Bouchard, J.M. (Dir.), *Agir au cœur des communautés : la psychologie communautaire et le changement social*, (pp.75-116). Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval.
- Le Bossé, Y., Lavallée, M. et Herrera, M. (1996). Le vécu d'empowerment en milieu communautaire : analyse des relations entre le contrôle perçu et différents indicateurs potentiels de l'empowerment personnel, *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 31, 62-90.
- Lee, C.C. et Hipolito-Delgado, C.P. (2006). Introduction : Counselors as Agents of Social Justice. Dans *Counselors for Social Justice*, Lee, C.C. (Ed.). Alexandria, VA : Plenum Press.
- Legault, G. (1993). Femmes immigrantes : Problématiques et intervention féministe, *Service social*, 42 (1), 63-80.

- Legault, G. (2002). Les mécanismes d'inclusion des immigrants et des réfugiés. Dans Legault, G. (Dir.) *L'intervention interculturelle*, (pp.69-83) Boucherville : Gaëtan Morin Éditeur.
- Legault, G. et Fortin, S. (1996). Problèmes sociaux et culturels des familles d'immigration récente. Dans Alary, J. et Éthier, L. (Dir.), *Comprendre la famille, Actes du troisième symposium québécois sur la famille*, Sainte-Foy.
- Lessard-Hébert, M., Goyette, G. et Boutin, G. (1990). *Recherche qualitative : Fondements et pratiques*. Montréal : Éditions Agence d'Arc inc.
- Lewis, E. Guttiérrez, L., Sakamoto, I. (2001). Women of Color. Dans A. Gitterman (Dir.) *Handbook of Social Work Practice with Vulnerable and Resilient Populations*, Second Edition (pp. 820-839). New York: Columbia University Press.
- Linteau, P.-A., Durocher, R., Robert, J.-C. et Ricard, F. (1989). *Histoire du Québec contemporain, le Québec depuis 1930, tome II*. Montréal : Boréal.
- Lisboa, T.K. (2002). Migrant Women in South Brazil and their Process of Empowerment, *Migration*, 39-41, 113-135.
- Livert, D. et Hugues, D.L. (2002). The Ecological Paradigm : Persons in Settings. Dans T.A. Revenson et al. (Dir.) *A Quarter Century of Community Psychology: Readings from the American Journal of Community Psychology* (pp. 51-63). New York: Kluwer Academic/Plenum Publishers.
- Maalouf, A. (1998). *Les identités meurtrières*. Paris : Éditions Grasset et Fasquelle.
- Mainardi, G. (2001). Femmes brésiliennes immigrées en Suisse: un essai de compréhension du phénomène. Dans Sabatier, C., Palacio, J., Namane, H., et Collette, S. (Dir.) *Savoirs et enjeux de l'interculturel*, (pp. 11-26). Paris : L'Harmattan.
- Martell, E. et Martell, E.A. (2005). Commentary: Reflections on Immigration. Dans Nelson G. et Prilleltensky, I. (Dir.) *Community psychology, In Pursuit of Liberation and Well-being* (pp. 362-363). New York: Palgrave Macmillan.
- Maton, K.I. (2000). Making a Difference: The Social Ecology of Social Transformation, *American Journal of Community Psychology*, 28 (1), 25-57.
- Mayer, R. et Deslauriers, J.P. (2000). Quelques éléments d'analyse qualitative. Dans Mayer, R., Ouellet, F., Saint-Jacques, M.-C. et Turcotte, D. (Dir.) *Méthodes de recherche en intervention sociale* (pp.159-189). Boucherville, Québec : Gaëtan Morin Éditeur.
- McWhirter, E.H. (1991). Empowerment in Counseling, *Journal of Counseling and Development*, 69, 222-227.

McWhirter, E.H. (1994). *Counseling for empowerment*, Alexandria, VA: American Counseling Association.

McWhirter, E.H. (1998). An Empowerment Model of Counsellor Education, *Canadian Journal of Counseling/Revue canadienne de counseling*, 32 (1), 12-16.

Ministère des Relations avec les Citoyens et de l'Immigration, Québec. (2000). Plan stratégique 2001-2004, Extrait du site web du MRCI : http://www.mrci.gouv.qc.ca/publications/pdf/Plan_strat_2001-2004.pdf, consulté le 27 septembre 2004.

Moisan, L., Comité femmes et développement régional, (2000). *Êtes-vous du genre? Un portrait comparatif de la situation socio-économique des femmes et des hommes de l'île de Montréal*, Montréal : Éditions CRDÎM femmes et développement régional.

Mucchielli, A. (1991). *Les méthodes qualitatives*. Paris : Presses universitaires de France.

Mustakova-Possardt, E. (2003). *A study of Morality in Global, Historical Context*. Connecticut: Praeger.

Nelson, G. et Prilleltensky, I. (2005). *Community psychology, In Pursuit of Liberation and Well-being*. New York: Palgrave Macmillan.

Ninacs, W.A. (2000). Empowerment individuel et empowerment communautaire: quels liens ?. *Actes du colloque en toxicomanie, AITQ*, 23-30.

Ninacs, B. (1995). Empowerment et service social: approches et enjeux. *Service social*, 44 (1), 69-93.

Ouellet, F. et Saint-Jacques, M.-C. (2000). Les techniques d'échantillonnage. Dans Mayer, R., Ouellet, F., Saint-Jacques, M.-C. et Turcotte, D. (Dir.) *Méthodes de recherche en intervention sociale* (pp.71-90). Boucherville, Québec : Gaëtan Morin Éditeur.

Peterson, J.V. & Nisenholz, B. (1987). Focus on Cross-Cultural Approaches to Counseling, (pp. 330-343). Dans J.V. Peterson & B. Nisenholz (Dir.), *Orientation to Counseling*. Boston: Allyn and Bacon Inc.

Piché, V., Renaud, J., Gingras, L. (2002). L'insertion économique des nouveaux immigrants dans le marché du travail à Montréal : une approche longitudinale, *Population*, 57 (1), 63-90.

Pierre, M. (2005). Les facteurs d'exclusion faisant obstacle à l'intégration socioéconomique de certains groupes de femmes immigrées au Québec, *Nouvelles pratiques sociales*, 17 (2), 75-94.

Pires, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans Poupart, J. (Dir.). *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp.113-169). Montréal : Gaëtan Morin.

Potvin, M. (2004). Racisme et discrimination au Québec : Réflexion critique et prospective sur la recherche. Dans J. Renaud, A. Germain et X. Leloup (Dir.) *Racisme et discrimination* (pp.172-193). Saint-Nicolas : Les Presses de l'Université Laval.

Prilleltensky, I. et Gonick, L.S. (1994). The discourse of Oppression in the Social Sciences: Past, Present, and Future. Dans E.J. Trickett, R. J. Watts et D. Birman (Dir.) *Human Diversity : Perspectives on People in Context* (pp.145-177). San Francisco: Jossey-Bass Publishers.

Prilleltensky, I. et Gonick, L. (1996). Politics change, oppression remains: On the psychology and politics of oppression. *Political Psychology*, 17, 127-147.

Prilleltensky, I. et Nelson, G. (2002). *Doing Psychology Critically*. Great Britain: Palgrave Macmillan.

Rappaport, J. (1994). Empowerment as a guide to Doing Research : Diversity as a Positive Value. Dans Trickett, E.J., Watts, R.J. et Birman, D. (Dir.) *Human Diversity : Perspectives on People in Context* (pp.359-382). San Francisco: Jossey-Bass Publishers.

Rappaport, J. (1986). In Praise of Paradox A Social Policy of Empowerment Over Prevention. Dans Seidman, E. et Rappaport, J. *Redefining Social Problems*, (pp.141-164). New York : Plenum Press.

Rappaport, J. (1984). Studies in Empowerment: Introduction to the Issue, *Prevention in Human Services*, 3 (2-3), 1-7.

Riger, S. (1993). What's Wrong with Empowerment, *American Journal of Community Psychology*, 21 (3), 279-292.

Savoie-Zajc, L. (2003). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (Dir.) *Recherche sociale, de la problématique à la collecte des données* (pp. 293-316). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

Serfaty-Garzon, P. (2006). *Enfin chez soi? Récits féminins de vie et de migration*. Montréal : Bayard.

Serrano-Garcia, I. (1984). The Illusion of Empowerment : Community Development Within a Colonial Context, *Prevention in Human Services*, 3 (2-3), 177-200.

Skodra, E.E. (1989). Counselling Immigrant Women: a feminist critique of traditional therapeutic approaches and reevaluation of the role of therapist, *Counselling Psychology Quarterly*, 2 (2), 185-204.

Sonn, C.C. et Fisher, A. T. (2005). Immigration and Adaptation : Confronting the Challenges of Cultural Diversity. Dans Nelson G. et Prilleltensky, I. (Dir.) *Community psychology, In Pursuit of Liberation and Well-being* (pp.348-363). New York: Palgrave Macmillan.

Spencer L., Ritchie J. et O'Connor, W. (2003). Analysis : Practices, Principles and Processes. Dans Ritchie, J. et Lewis, J. (Dir.) *Qualitative Research Practice* (pp. 199-218). London : SAGE Publications.

Statistique Canada (2001). Données du recensement de 2001.

Taboada-Leonetti, I. (1975). Le projet de migration, la nature du projet de migration et ses liens avec l'adaptation. *L'année sociologique*, 26, 107-123.

Trickett, E.J. (2002). A Future for Community Psychology: The Contexts of Diversity and the Diversity of Contexts. Dans T.A. Revenson et al. (Dir.) *A Quarter Century of Community Psychology: Readings from the American Journal of Community Psychology* (pp. 51-63). New York: Kluwer Academic/ Plenum Publishers.

Turnbull, A. et Turnbull, R. (2001). *Families, Professionals, and Exceptionality*. Ohio : Merrill Prentice Hall.

Van der Maren, J.M. (1989). Conception et pratiques de l'analyse de contenu: le point de vue de l'éducation. *Actes du colloque de l'ARQ tenu à l'Université de Moncton*, 151-184.

Van Uchelen, C. (2000). Individualism, Collectivism, and Community Psychology. Dans Rappaport, J. et Seidman, E. (Dir.) *Handbook of Community Psychology* (pp.65-78). New York : Kluwer Academic/ Plenum Publishers.

Vatz Laaroussi, M. (2002). Les compétences interculturelles: pour une approche critique. Collectif *Interculturel*, V(2), 29-36.

Vatz Laaroussi, M., Lessard, D., Montejo, M.E. et Viana, M. (1996). *Femmes immigrantes à Sherbrooke : Mode de vie et reconstruction identitaire*. Université de Sherbrooke : Collectif de recherche sur les femmes et le changement.

Vatz Laaroussi, M. et Rachédi, L. (2004). Favoriser la résilience des familles immigrantes par l'empowerment et l'accompagnement, *Intervention*, 120, 6-15.

Verbunt, G. (2001). *La société interculturelle : Vivre la diversité humaine*. Paris : Éditions du Seuil.

Vinsonneau, G. (1997). *Culture et comportement*. Paris : Éditions Armand Colin.

Wallerstein, N. et Bernstein, E. (1994). Introduction to Community Empowerment, Participatory Education, and Health, *Health Education Quarterly*, 21 (2), 141-148.

Zane, N. et Sue, S. (1986). Reappraisal of Ethnic Minority Issues. Dans Seidman, E. et Rappaport, J. *Redefining Social Problems*, (pp. 289-304). New York : Plenum Press.

Zentgraf, K.M. (2002). Immigration and Women's Empowerment, Salvadorans in Los Angeles, *Gender & Society*, 16 (5), 625-646.

Zimmerman, M.A. (1995). Psychological Empowerment : Issues and Illustrations, *American Journal of Community Psychology*, 23 (5), 581-599.

Zimmerman, M.A. (1990). Taking Aim on Empowerment Research: On the Distinction Between Individual and Psychological Conceptions, *American Journal of Community Psychology*, 18 (1), 169-177.